

CHAPITRE

5

---

# Les sorties au cinéma et au spectacle

---

Rosaire Garon

## ■ Introduction

Toute nouvelle technologie amène ses prophètes à se prononcer sur le sort des anciennes et à annoncer leur décès à plus ou moins brève échéance. Qu'en est-il vraiment? Le codex a remplacé le rouleau et a facilité la lecture. Gutenberg, avec sa presse, a envoyé les copistes au chômage, mais a démocratisé la lecture. Le cinéma est demeuré vivant après l'arrivée de la télévision. Cependant, l'accélération du changement culturel avec l'avènement des technologies numériques suscite de nouvelles craintes quant aux pratiques anciennes et qui sont évoquées par les prophètes de la postmodernité. Pourraient-ils avoir raison?

Dans une économie du numérique, où les techniques de reproduction du son et de l'image atteignent une qualité inégalée, est-il encore besoin de voir le produit original, et pourquoi ? La flexibilité du numérique en comparaison de celle de la sortie programmée rendrait-elle cette dernière caduque ? Est-ce que l'audiovisuel, le cinéma maison, la télévision numérique, le *Pay per view*, les DVD et Internet ne sont pas en voie de remplacer la sortie au cinéma et celle au spectacle ? Et alors, pourquoi aller voir un film ou un spectacle lorsque ceux-ci sont offerts sous un support qui en permet le visionnement en pantoufles dans la tranquillité du foyer ? Qui plus est, le spectacle vivant aurait-il encore un avenir, en raison du vieillissement de ses publics, de l'effritement de leur loyauté et du comportement changeant des spectateurs, soumis qu'ils sont à une compétition de plus en plus vive dans l'occupation de leurs temps de loisir ? La réponse à ces questions, formulée de la sorte, est bien sûr très hasardeuse, tant sont nombreuses les incertitudes et rares les balises qui peuvent éclairer l'avenir. Nous tenterons plutôt, dans la présentation qui suit, de nuancer les éléments de réponse à ces questions en dégagant l'évolution historique des pratiques.

Les sorties dont il est question dans ce chapitre sont celles dans les salles de cinéma et au spectacle. Peu importe les valeurs qui sous-tendent la sortie, celle-ci, en raison de son caractère événementiel, déroge à l'automatisme dans lequel s'accomplissent beaucoup d'autres activités de loisir. Elle prend aussi une allure de fête, voire de rituel, de moment fort des loisirs et est une source intense de plaisir. Toutefois, les sorties n'ont pas toutes le même rang dans la hiérarchie des préférences populaires ni le même prestige dans la société. Certaines demeurent assez familières, comme la sortie au cinéma ou celle au spectacle d'humour ou de musique populaire. D'autres par contre adoptent certains rituels. Ainsi, les inconditionnels des arts d'interprétation sont souvent abonnés à une compagnie de sorte que leurs sorties sont planifiées longtemps à l'avance. Il en va de même des grands spectacles rock qui, sans nécessiter d'abonnement, doivent être planifiés. Ces sorties s'inscrivent dans le calendrier comme des moments importants de l'existence.

Dans l'analyse, nous prendrons en considération les caractéristiques sociodémographiques des pratiques et leur distribution territoriale. Nous dégagerons une perspective historique lorsque cela sera possible. Dans un premier temps, les comportements entourant le cinéma seront étudiés. Nous verrons la place accordée à la cinématographie québécoise et à la cinématographie francophone par les cinéphiles. Puis, nous élargirons la perspective en dégagant les autres fenêtres de l'image utilisées par les cinéphiles, de même qu'un aperçu global de leurs autres pratiques culturelles. La seconde partie de ce chapitre portera principalement sur les sorties dans les salles de spectacle. Après avoir fourni une esquisse globale de la part des Québécois qui fréquentent le spectacle et de la fréquence de leurs sorties, les différentes disciplines des arts d'interprétation (le théâtre, la danse, le concert classique, le concert populaire, l'humour et le cirque) feront chacune l'objet d'un examen. Il sera également question des habitudes de déplacement des spectateurs pour aller voir des spectacles, permettant ainsi d'établir la hiérarchie des grandes villes dans leur pouvoir d'attraction des spectateurs. Par ailleurs, quelques autres aspects du domaine du spectacle seront abordés, tels que la langue de fréquentation et la participation aux spectacles dans les fêtes et festivals. Enfin, nous présenterons une typologie des spectateurs permettant de résumer les différents publics.

## ■ 5.1 Le cinéma

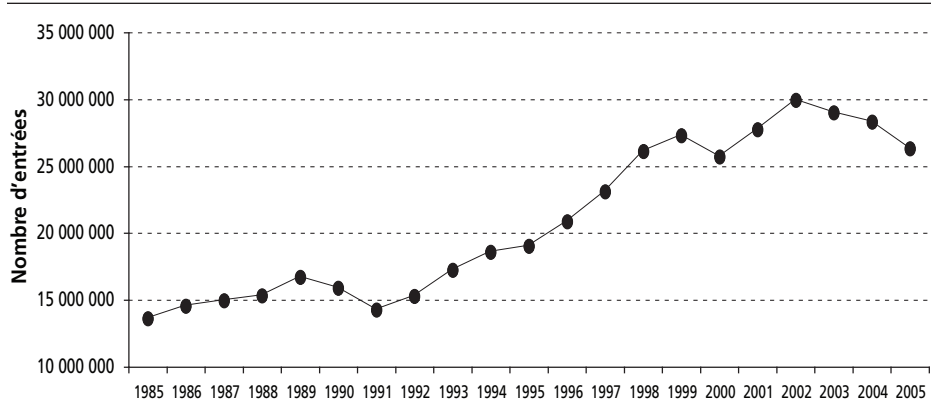
Du praxinoscope d'Émile Reynaud au cinématographe des frères Lumière, jusqu'au cinéma numérique, la magie des images en mouvement a toujours fasciné. Cette force suggestive du cinéma, par l'effet multiplicateur de la conjugaison de l'image et du mouvement, lui donne un pouvoir sur les foules qui a inquiété l'Église. C'est ce qui a amené Pie XI à dénoncer ce *divertissement moderne* qui prend une place de plus en plus grande dans les cités. Dans son encyclique *Vigilanti cura* à l'épiscopat américain, il veut mettre en garde contre les effets pernicioeux du cinéma. Au Québec également, le cinéma a eu maille à partir avec le clergé. Par exemple, Yves Lever cite cette affirmation du cardinal Villeneuve, qui est révélatrice de la méfiance qu'entretenait le clergé à l'égard du cinéma : « Le cinéma dans le monde, le cinéma chez nous, est un agent de perversion morale, familiale et sociale<sup>1</sup> ». Mais déjà auparavant, Jean Epstein avait entrevu cette nouvelle intelligence produite par l'image puisque, selon lui, « Il n'y a aucun doute sur ce que l'instrument cinématographique, lui aussi, remodèle l'esprit qui l'a conçu<sup>2</sup> ».

Les dénonciations de l'Église ne seront pas les seules menaces qui freineront le développement de l'assistance au cinéma. Les technologies de l'audiovisuel, qui ont elles-mêmes donné naissance au cinéma, vont devenir leur menace. À la suite de l'avènement de la télévision, les entrées dans les cinémas ont baissé ; il faudra plusieurs décennies à l'industrie pour regagner la ferveur du public. De même, le magnétoscope et les autres appareils du même genre, inventés pour la reproduction de documents audiovisuels, demeurent des concurrents au grand écran. Mais malgré tout, depuis plusieurs années, le cinéma reste une sortie très populaire. L'augmentation de l'assistance a été favorisée par la modernisation des salles et la création des multiplexes. Cette croissance ne se voit pas seulement en milieu urbain, mais sur l'ensemble du territoire. Le graphique 5.1 montre la progression des entrées au cinéma et au ciné-parc depuis 1985.

En 2004, trois personnes sur quatre déclaraient fréquenter le cinéma ; c'est une progression de 3,5 points par rapport à 1999. Le tableau 5.1 montre l'élargissement du public du cinéma depuis 1989. Tous les groupes sociaux affichent une hausse de fréquentation. Cette montée du cinéma parmi la population se trouve corroborée par les statistiques sur les entrées dans les cinémas et les ciné-parcs de l'Institut de la statistique du Québec. Alors qu'il y avait 15,5 millions d'entrées dans ces lieux en 1989, en 2004 le nombre atteint 28,3 millions, soit une augmentation de 82 % en 15 ans. Il semble cependant que cette poussée ascendante soit arrivée à terme et que, depuis 2002, la courbe des entrées prenne maintenant le chemin de la descente<sup>3</sup>.

- 
1. Y. LEVER, *L'Église et le cinéma au Québec*, Montréal, Université de Montréal, 1977, p. 9.
  2. J. EPSTEIN, *Le Cinéma du diable*, Paris, Jacques Melot, 1947, p. 8. [En ligne] [http://classiques.uqac.ca/classiques/epstein\\_jean/epstein\\_jean.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/epstein_jean/epstein_jean.html).
  3. OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Statistiques sur l'industrie du film et de la production télévisuelle indépendante*, éd. 2006, Québec, Les Publications du Québec, 2006, p. 64.

GRAPHIQUE 5.1 **Assistance dans les cinémas et les ciné-parcs, de 1985 à 2005**



Source : OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC.

TABLEAU 5.1 **Assistance à des projections cinématographiques, de 1989 à 2004**

Variables sociodémographiques		Salles de cinéma				Ratio 2004/ 1989 %
		1989 %	1994 %	1999 %	2004 %	
<b>Sexe</b>	Homme	53,4	61,8	75,1	75,1	140,6
	Femme	48,7	56,5	69,0	75,9	155,9
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	82,1	89,3	93,6	93,0	113,3
	De 25 à 34 ans	54,3	72,0	84,4	84,1	154,9
	De 35 à 44 ans	51,2	61,4	78,0	80,1	156,4
	De 45 à 54 ans	37,4	51,4	67,8	74,3	198,7
	55 ans et plus	29,0	30,5	48,7	59,3	204,5
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	17,7	16,6	30,1	41,0	231,6
	De 8 à 11 années	42,8	47,0	61,0	67,4	157,5
	De 12 à 15 années	57,8	67,0	75,8	76,6	132,5
	16 années et plus	74,7	78,0	84,8	85,9	115,0
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	39,4	50,8	68,5	74,3	188,6
	Célibataire	69,6	80,8	83,3	84,0	120,7
	Veuf, divorcé, séparé	43,8	44,7	58,7	82,8	189,0
<b>Situation</b>	Actif	55,7	65,7	78,7	81,3	146,0
	Étudiant	85,2	86,8	91,9	92,1	108,1
	Inactif	29,6	34,9	51,7	58,8	198,6
<b>Langue parlée à la maison</b>	Français	49,6	57,6	71,6	76,0	153,2
	Autre	61,4	66,5	74,3	73,5	119,7
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>51,0</b>	<b>59,1</b>	<b>72,0</b>	<b>75,5</b>	<b>148,0</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

Le cinéma a élargi son auditoire parmi les groupes sociaux qui, il y a 15 ans, le fréquentaient le moins. Il a fait des gains importants parmi les personnes plus âgées, les moins scolarisées et celles qui sont à la retraite et inactives. Maintenant, les francophones le fréquentent autant que les anglophones et les allophones, ce qui n'était pas le cas dans le passé. Il convient également de signaler la disparition de l'écart entre les sexes, les femmes étant aussi nombreuses que les hommes à aller au cinéma. Le tableau 5.1, qui montre l'évolution de l'assistance au cinéma parmi les groupes sociaux, de 1989 à 2004, est éloquent sur ce point. Par ailleurs, la fréquence des sorties au cinéma des femmes demeure moins élevée que celle des hommes. Les meilleurs indicateurs pour mesurer les taux de fréquentation des salles de cinéma, en 2004, sont le statut socio-économique, qu'on mesure par le revenu du ménage et la scolarité du répondant, puis le rapport au travail et la région de résidence. La sortie au cinéma est très populaire et économiquement abordable pour la grande majorité. Sa prévalence est élevée non seulement chez les personnes qui sont au sommet du statut socioéconomique, mais aussi chez celles qui ont un statut moyennement bas, alors qu'elle est plus faible chez les autres. La situation de travail permet de mieux comprendre cette relation. En effet, ce sont les étudiants, qui ont de faibles revenus, mais dont la scolarité est assez élevée, qu'on trouve le plus au cinéma. Il y a également la population active qui fréquente davantage le cinéma que la population inactive. Sur le plan territorial, la fréquentation semble répondre à l'offre, la population des grands centres et celle de leur périphérie allant plus souvent au cinéma que celle des régions éloignées.

Auparavant, la sortie au cinéma était typique des jeunes, elle le devient de moins en moins avec l'entrée en grand nombre de gens plus âgés dans les salles. Elle demeure toutefois la sortie par excellence des jeunes, tous ou presque fréquentant le cinéma, et de façon plus assidue que leurs aînés.

Aller au cinéma est une sortie plutôt citadine. Il y a d'ailleurs une corrélation entre le nombre d'écrans de cinéma sur le territoire et le taux de cinéphiles qui s'y trouve. Dans les grandes villes comptant 100 000 habitants et plus, le taux de sortie au cinéma atteint 80 %, alors qu'il est de 10 points inférieur ailleurs et même davantage dans les régions éloignées. L'offre cinématographique des grandes villes favorise une consommation plus forte et plus diversifiée. C'est particulièrement vrai pour Montréal et Laval qui comptent environ 15 % de cinéphiles allant au cinéma sur une base quasi hebdomadaire. Pareil comportement ne se trouve que chez 5 % des cinéphiles en Abitibi-Témiscamingue et au Centre-du-Québec.

Le tableau 5.2 fournit les taux de fréquentation des salles de cinéma selon les régions pour la période de 1989 à 2004. Les régions qui ont le plus progressé en matière de fréquentation du cinéma sont celles qui, au départ, obtenaient les taux les plus faibles. Le taux de fréquentation a doublé, de 1989 à 2004, dans les régions de la Gaspésie-Bas-Saint-Laurent et de l'Abitibi-Témiscamingue. Il a également augmenté de façon appréciable dans les régions de la Chaudière-Appalaches, de la Mauricie-Bois-Francs et du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette augmentation du public du cinéma en région

s'est accomplie en bonne partie par la multiplication des écrans avec les multiplexes. Alors qu'on dénombrait 283 écrans (cinéma et ciné-parcs) au Québec en 1989, il s'en trouve 777 en 2004<sup>4</sup>.

TABLEAU 5.2 **Assistance à des projections cinématographiques selon les régions, de 1989 à 2004**

Régions administratives	Salles de cinéma				Ratio 2004/1989 %
	1989 %	1994 %	1999 %	2004 %	
Gaspésie–Bas-Saint-Laurent	31,1	35,4	58,2	61,4	197,4
Saguenay–Lac-Saint-Jean	38,6	56,4	61,0	67,1	173,8
Capitale-Nationale	51,7	66,1	79,2	79,4	153,6
Chaudière-Appalaches	37,1	54,4	66,9	70,1	188,9
Mauricie–Bois-Francs	37,3	48,7	66,6	70,2	188,2
Estrie	49,0	48,8	69,5	72,7	148,4
Montréal	64,2	66,3	74,4	80,0	124,6
Laval, Lanaudière, Laurentides	50,2	62,2	73,6	77,8	155,0
Montréal	51,2	58,4	75,5	75,5	147,5
Outaouais	54,8	52,1	70,3	81,1	148,0
Abitibi-Témiscamingue	31,3	46,2	65,4	63,7	203,5
Côte-Nord	33,0	40,6	63,7	64,0	193,9
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>51,0</b>	<b>59,1</b>	<b>72,0</b>	<b>75,5</b>	<b>148,0</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

### ■ 5.1.1 La fréquentation de la cinématographie québécoise et francophone

La préservation d'un espace francophone sur les écrans de cinéma québécois a été une des raisons qui ont motivé l'adoption de la Loi sur le cinéma, en 1983. La Régie du cinéma est chargée du classement et du contrôle des droits de distribution. Cet encadrement assure un espace à la diffusion des œuvres cinématographiques en français sur les écrans. De même, la politique québécoise du cinéma et de la production audiovisuelle (2003) réaffirme les principes de la promotion de l'identité culturelle québécoise et de l'importance de la création. Cette même trame se trouve dans les positions défendues par le Québec dans le cadre des négociations commerciales internationales. Le caractère français du Québec et la promotion de son identité culturelle sont des éléments que le gouvernement du Québec a invoqués dans le cadre des négociations sur le libre-échange entre le Canada et les États-Unis (ALE, 1987) et de celles sur le

4. OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Statistiques sur l'industrie du film et de la production télévisuelle indépendante*, éd. 2006, Québec, Les Publications du Québec, 2006, p. 57; R. CLOUTIER, D. JUTRAS et D. CHALIFOUR, *Statistiques sur l'industrie du film*, éd. 1993, Québec, Les Publications du Québec, 1993, p. 42.

libre-échange nord-américain (ALENA, 1992). Ce sont les mêmes arguments qu'il a repris dans le cadre de la *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*.

Si le droit à la diversité sur les écrans et celui à l'accès aux œuvres cinématographiques en français constituent des éléments importants de la politique québécoise, qu'en est-il de la réceptivité accordée par les cinéphiles aux œuvres québécoises et à celles projetées en français ?

#### ■ 5.1.1.1 L'assistance aux films en français

En 2004, la majorité des cinéphiles, soit les deux tiers, vont voir des films surtout en français, alors que les autres vont voir des films surtout en anglais (17 %) ou indistinctement dans les deux langues (15,4 %). Ces statistiques générales fluctuent cependant selon la position sociale occupée par chacun. Les femmes sont légèrement plus portées vers les films en français que les hommes. L'influence de l'âge est cependant plus grande que celle du sexe. Même si le français domine toujours, les jeunes sont plus attirés vers les films en anglais que leurs aînés, certains leur accordant presque l'exclusivité, alors que d'autres les écoutent autant en l'une et l'autre langue. L'assistance aux films en anglais augmente avec le niveau d'études. Si les personnes scolarisées sont plus nombreuses à aller vers le cinéma en anglais, c'est peut-être en raison de leur bilinguisme, alors que les francophones moins instruits vont privilégier les films dans leur langue maternelle.

Fait important à signaler : les différences dans l'assistance aux films selon la langue fluctuent moins dans le tissu social que sur le territoire. L'assistance aux films en anglais est un phénomène géographiquement localisé à Montréal et en Outaouais. Ailleurs, il prend beaucoup moins d'ampleur, comme dans les régions périphériques de Montréal et en Estrie, ou encore devient presque inexistant, comme c'est le cas dans les autres régions, l'offre de films en anglais y étant plus limitée. Les régions de Montréal et de l'Outaouais ont un comportement atypique en matière linguistique par rapport au reste du Québec, l'assistance au cinéma principalement en français étant minoritaire au profit d'une assistance bilingue ou d'une assistance principalement en anglais. Et encore, une différence importante apparaît entre Montréal et l'Outaouais, cette dernière étant beaucoup plus portée vers les films en anglais que Montréal. La proximité de la capitale canadienne y est pour quelque chose, les cinéphiles de l'Outaouais allant fort probablement à Ottawa pour leur sortie au cinéma, comme ils le font pour le spectacle.

Si maintenant nous portons un regard historique sur ce comportement linguistique, les films en français occupent une place grandissante dans le choix des sorties des cinéphiles. De 1994 à 2004, la sortie au cinéma principalement en français a progressé de 7,2 points, alors que la sortie dans l'une ou l'autre langue régressait d'autant. Se singularisant par rapport à cette tendance générale, les régions de Montréal et de l'Outaouais évoluent différemment. À Montréal, la fréquentation du cinéma surtout en français demeure encore minoritaire en 2004, malgré un gain de 5,5 points par rapport à 1999. De son côté, l'assistance au cinéma principalement en anglais tend à diminuer, de plus en plus de Montréalais allant voir des films soit en français, soit dans l'une ou l'autre langue. En Outaouais, la situation est mouvante. La proportion

de cinéphiles qui vont voir des films principalement en français varie selon les années d'enquête, mais la tendance qui se dessine va dans le sens d'une diminution de l'assistance au cinéma principalement en anglais au profit d'une assistance dans l'une ou l'autre langue, comme le montre le tableau 5.3.

TABLEAU 5.3 **Assistance à des projections cinématographiques en français ou en anglais, selon les régions, de 1994 à 2004\***

Langue de fréquentation	Régions			Ensemble du Québec %
	Montréal %	Outaouais %	Autres régions %	
<b>Surtout en français</b>				
1994	36,4	29,8	74,1	60,1
1999	35,6	36,7	77,2	65,0
2004	41,1	29,8	80,5	67,3
<b>Surtout en anglais</b>				
1994	41,3	53,5	14,5	24,7
1999	47,6	47,8	12,9	23,1
2004	34,9	42,0	8,2	17,0
<b>Les deux langues également</b>				
1994	22,3	16,7	11,4	15,2
1999	16,8	15,6	9,9	11,9
2004	23,8	27,2	11,3	15,5

\* La langue d'assistance à des projections cinématographiques dans une langue autre que le français et l'anglais ne figure pas dans ce tableau.

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1994, 1999, 2004.

Les données des enquêtes sur les pratiques culturelles permettent l'observation du comportement linguistique en matière de fréquentation du cinéma sur une décennie tout au plus. Les statistiques sur l'industrie du film viennent confirmer, sur une plus longue période, la prééminence du français sur les écrans cinématographiques. De 1991 à 2005, la proportion des entrées au cinéma pour les films en français a gagné 16 points, passant de 57,4 % en 1991 à 73,7 % en 2005<sup>5</sup>. Il est bien connu que les cinéphiles aiment voir les films dans leur version originale. Aussi, chez les grands cinéphiles, ceux dont la sortie au cinéma est hebdomadaire, la pratique du bilinguisme ou de l'unilinguisme anglais au cinéma est plus élevée que chez les spectateurs occasionnels.

#### ■ 5.1.1.2 La fréquentation des films québécois

En nombre absolu, il se produit peu de films pour le cinéma au Québec. Au cours de la période de 1991 à 2005, 28 films en moyenne ont été produits annuellement à l'intention du marché du cinéma. Cette moyenne est un peu plus faible pour les années 2001

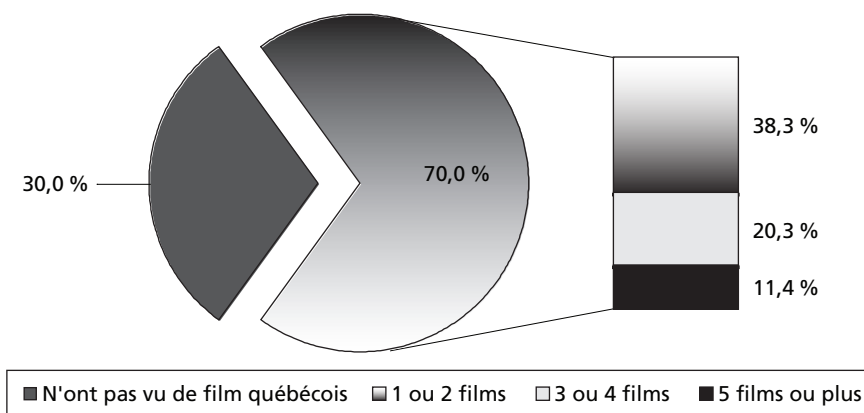
5. BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Statistiques sur l'industrie du film, 1991*; OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Statistiques sur l'industrie du film, 2005*.



à 2005 avec 24 films produits annuellement. C'est peu comparativement aux 611 films que produisent annuellement les États-Unis à l'intention du marché cinématographique, ou encore aux 212 films de la France. Mais la production québécoise est comparable à celle de l'Australie (22 films), dont la population est beaucoup plus grande que celle du Québec, et du Danemark (24 films). Même s'il y a peu de films québécois offerts sur les écrans, en nombre de films et en copies mises en circulation<sup>6</sup>, les Québécois font cependant un bon accueil à leur cinématographie nationale. Alors que le cinéma québécois recueillait environ 4 % des entrées au cours des années 1991 à 1999, sa part grimpe à 11 % en moyenne au cours des années 2000 à 2005. L'année 2005 est exceptionnelle, puisque 19 % des entrées vont au cinéma québécois.

Les données de l'enquête 2004 sur les pratiques culturelles confirment aussi la forte popularité du film québécois. En effet, 70 % des personnes fréquentant le cinéma sont allées voir des films québécois. Elles en ont vu trois en moyenne au cours de l'année. Le graphique 5.2 explicite davantage le volume des films québécois vus par les cinéphiles.

GRAPHIQUE 5.2 **Nombre de films québécois vus au cinéma, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004*.

Une caractéristique du film québécois, comme bien des films nationaux, tient au fait qu'il éveille les sentiments dans lesquels la population se reconnaît. Les cinéphiles au statut socioéconomique élevé sont plus présents. Les francophones sont plus nombreux à le fréquenter que les anglophones et les allophones. Fait intéressant à signaler, l'ouverture au cinéma québécois est plus grande parmi les cinéphiles allophones qu'elle ne l'est parmi les anglophones. Les cinéphiles qui ont vu des films québécois sont plus âgés, 42 ans en moyenne comparativement à 37 ans pour les autres. Les étudiants sont moins portés vers le cinéma québécois. Sur le territoire, l'intérêt pour le cinéma québécois

6. Signalons que, de 2001 à 2004, le nombre de copies de films québécois à l'intention des cinémas et des ciné-parcs a été de 26 en moyenne, comparativement à 40 pour les films américains; en 2005, par contre, le nombre moyen de copies de films québécois était de 43 comparativement à 39 pour les films américains. Il faut cependant souligner que 2005 a été une année atypique pour le cinéma québécois.

cois est plus fort dans l'est du Québec que dans l'ouest. Les cinéphiles de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent et du Saguenay–Lac-Saint-Jean sont allés au cinéma voir des films québécois dans une proportion de 80 % comparativement à 60 % à Montréal et en Outaouais.

### ■ 5.1.1.3 Les cinéphiles et leurs autres pratiques culturelles

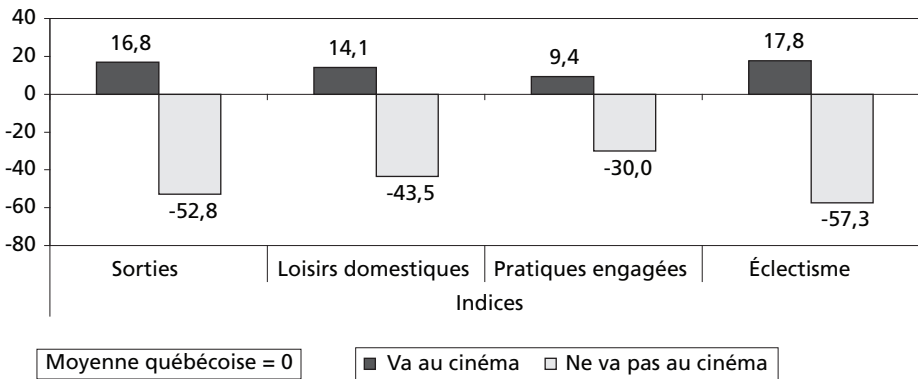
Partagées par des groupes sociaux aux caractéristiques différentes, la sortie au cinéma cohabite avec d'autres pratiques culturelles très diverses. Alors que certaines activités ont des affinités entre elles et contribuent à la formation de profils particuliers de préférences culturelles, le cinéma semble transcender ces configurations particulières – ou plutôt les traverser – pour rejoindre la très grande majorité des participants à la vie culturelle. La sortie au cinéma est une pratique socialement peu distinctive, même si le choix des films regardés, quant à lui, peut présenter de grandes différences selon la position sociale.

Pour illustrer de façon plus concrète ces propos, nous présentons les scores obtenus par les cinéphiles et les non-cinéphiles sur des indices de participation culturelle, représentés par les loisirs domestiques, les sorties et les pratiques engagées. Un indice global, celui d'éclectisme, résume les trois indices précédents<sup>7</sup>. Le graphique 5.3 permet de voir les distances culturelles qui séparent l'un et l'autre groupe sur ces indices. Les personnes qui ne vont pas au cinéma affichent un déficit par rapport à la moyenne québécoise non seulement à l'égard des sorties, mais également quant aux loisirs domestiques et aux loisirs engagés. La sortie au cinéma est une pratique accessible facilement à un très large public. Elle est à la portée de tous, son prix étant abordable pour la majorité. Alors que le prix du billet de spectacle, en 2004, oscillait de 19 \$ à 40 \$ selon la discipline, celui du cinéma était d'un peu plus de 6 \$. Il faut par ailleurs préciser que le non-public du cinéma est plus âgé que le public, qu'il est moins scolarisé et qu'il dispose d'un revenu plus faible.

En bref, la sortie au cinéma est l'une des plus répandues, atteignant tous les groupes sociaux. Sa popularité a été grandissante, mais elle semble avoir atteint sa pleine maturité; les statistiques de fréquentation des salles de cinéma indiqueraient que son auditoire est en régression. Les jeunes y sont plus assidus que les personnes âgées quoique les cinéphiles arrivés à la retraite accélèrent le rythme de leurs sorties. Le cinéma québécois connaît une grande popularité auprès des cinéphiles, surtout francophones. Il est plus fréquenté en région que dans les régions métropolitaines de Montréal et de l'Outaouais. Les nouvelles technologies reproductrices de l'image ne se substituent pas à la sortie au cinéma, et les personnes assidues au cinéma sont également celles qui regardent le plus de films dans la sphère privée. Enfin, les cinéphiles se distinguent également des non-cinéphiles par leur activité culturelle plus intense, qui se manifeste dans les différentes sphères du loisir.

7. Le lecteur intéressé pourra se référer à l'annexe 2 pour connaître la méthodologie à l'origine de la construction de ces indices.

GRAPHIQUE 5.3 **Scores de la population qui va et qui ne va pas au cinéma sur les indices de sorties, de loisirs domestiques, de pratiques engagées et d'éclectisme, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

## ■ 5.2 Le spectacle

L'offre de spectacles ne cesse de croître. De nouvelles compagnies voient le jour et le nombre de spectacles offerts augmente en même temps que celui des représentations. Les données sur la diffusion des arts de la scène font état d'un nombre grandissant de représentations offertes au public. La première enquête sur la diffusion des arts de la scène au Québec, en 1989-1990, dénombrait environ 7 000 représentations offertes au cours de l'année sur l'ensemble du territoire. La même enquête reconduite quatre ans plus tard chiffrait à 8 000 le nombre de représentations, et celle de 1997-1998 atteignait près de 8 900<sup>8</sup>. Enfin, les statistiques de 2006 sur les représentations payantes des arts de la scène de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) vont encore plus loin avec au-delà de 16 000 représentations qui représentent près de 7 millions d'entrées payantes<sup>9</sup>, l'univers couvert étant toutefois plus large et plus complet sur le plan méthodologique.

8. A. GAUTHIER, G. HARDY et autres, *La diffusion des arts de la scène, 1989-1990, 1993-1994 et 1997-1998*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 2000, p. 18.

9. OCCQ, *Statistiques principales de la culture et des communications au Québec*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2007, p. 38.

TABLEAU 5.4 **Assistance à des représentations payantes en arts de la scène selon la discipline, de 2004 à 2006**

Discipline	2004		2005		2006	
	n	%	n	%	n	%
Variétés	2 054 735	29,4	1 803 883	27,1	1 873 896	27,0
Théâtre	1 701 766	24,4	1 607 050	24,2	1 637 249	23,6
Musique	973 168	13,9	850 716	12,8	969 239	14,0
Chanson anglophone	965 617	13,8	942 289	14,2	1 015 261	14,6
Chanson francophone	953 274	13,7	1 143 417	17,2	1 136 800	16,4
Danse	229 160	3,3	222 234	3,3	239 359	3,5
<b>Total</b>	<b>6 981 749</b>	<b>100</b>	<b>6 650 850</b>	<b>100</b>	<b>6 932 709</b>	<b>100</b>

Source : OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC.

Le tableau 5.4 montre la répartition de l'assistance aux représentations payantes de différentes disciplines, de 2004 à 2006. En 2005-2006, les variétés obtiennent la plus forte assistance. Elles incluent les spectacles d'humour, de cirque, de magie, de comédie musicale et de music-hall. Puis vient ensuite le théâtre, lequel inclut le théâtre de répertoire, le théâtre de création, le vaudeville et le conte, suivi de la chanson francophone et de la chanson anglophone, puis de la musique et, enfin, de la danse. Nous verrons d'ailleurs que la participation déclarée par les répondants à l'enquête de 2004 suit cette hiérarchie. Les variétés et l'humour en particulier sont les spectacles qui permettent aux diffuseurs d'équilibrer leur budget<sup>10</sup>. Les données de Statistique Canada, tirées de l'enquête de 2005 sur les arts de la scène, montrent que les revenus du secteur à but lucratif des arts d'interprétation, au Québec, doublent ceux du secteur non lucratif, lequel est formé principalement de compagnies artistiques en théâtre, en musique et en danse. C'est la situation inverse qui a cours dans le reste du Canada<sup>11</sup>. Cette particularité québécoise serait largement attribuable aux spectacles d'humour dont nous verrons l'importance de la participation populaire plus loin. Ces données sont également indicatives des objectifs poursuivis par les Québécois dans leurs sorties qui semblent accorder une plus grande place aux valeurs hédonistes, ce qui constitue un changement par rapport aux années 1980. Les valeurs que les Québécois, les francophones notamment, attribuent au spectacle se sont modifiées, ce qui est moins le cas du côté des Québécois anglophones chez qui les valeurs sous-jacentes de la culture humaniste ont encore une forte influence. Une approche de marketing du spectacle de divertissement a pu produire ce changement de valeurs, alors que les compagnies artistiques n'ont pas ou n'ont pu en contrer la force. Plusieurs facteurs expliquent ce changement du public, mais il en résulte que, maintenant, compte tenu de l'importance de l'offre culturelle, les compagnies en arts d'interprétation doivent

10. ENVIROSCOPE, *Les spectacles d'humour au Québec: Profil industriel et impact économique de l'industrie du spectacle d'humour au Québec*, Rapport final, Association professionnelle de l'industrie de l'humour, 2002, p. 11.

11. STATISTIQUE CANADA, Arts de la scène : tableaux des données, 87F0003XIF au catalogue.

modifier davantage l'approche traditionnelle de mise en marché de leurs produits et adopter des stratégies de communication avec leurs publics pour être attentives à leurs besoins et les fidéliser<sup>12</sup>.

Le statut de la danse professionnelle semble fragile. Le nombre de représentations est peu élevé, et son auditoire réduit, à l'exemple de plusieurs pays. Ainsi, en France, aller voir de la danse demeure une sortie rare<sup>13</sup>. Il en est de même aux États-Unis, en Grande-Bretagne ou en Irlande<sup>14</sup>, bref en plusieurs pays occidentaux. Par ailleurs, la danse contemporaine redevient populaire, notamment auprès des jeunes.

La production et la diffusion de spectacles ont connu une forte croissance. Non seulement les spectacles sont-ils plus nombreux, mais ils se sont enrichis d'approches nouvelles élargissant ainsi le choix des publics : l'humour, les variétés musicales et le cirque sont venus compléter les disciplines traditionnelles, qui elles aussi se renouvellent. Les lieux de spectacles se sont aussi diversifiés en occupant des lieux non traditionnels. Les fêtes et festivals de toutes sortes, anciens et nouveaux, sont devenus des occasions de faire connaître de nouveaux artistes, de nouvelles formes d'expression et des spectacles de genres différents. La rue elle-même et les lieux publics sont devenus espaces théâtraux, salles de concert, scènes de spectacles, animés par les mimes, les géants, par des troupes et des ensembles et où les participants jouent eux-mêmes des rôles. Ces fêtes et festivals, qui présentent des spectacles hors des lieux institutionnalisés, procurent une expérience du spectacle libérée des hiérarchies et des contraintes sociales. La participation à ces événements obéit à une logique alternative où l'ambiance est à la fête, et cette logique tend à se propager aux autres formes de sorties. Nous verrons que celles des jeunes sont en rupture avec le modèle des aînés. Ces derniers s'inscrivent dans un rapport de réceptivité au spectacle, ils y assistent et sont plus auditeurs et spectateurs que participants. Les nouveaux modèles de participation, surtout présents chez les jeunes, font du spectateur un participant actif<sup>15</sup>.

Les soirées *raves* et les festivals musicaux en sont des exemples. De même, les concerts rock et technos présentés en auditorium ne peuvent se concevoir sans la manifestation bruyante et débordante des personnes qui y participent. Le spectacle devient un lieu de transactions, il se dédouble en quelque sorte dans un rapport scène-public où l'un et l'autre se répondent. Le public des jeunes est d'un genre différent de celui des plus âgés en ce qu'il est plus sensible à cette dimension d'extroversion lors du spectacle, la

12. J. S. BERNSTEIN, *Arts marketing insights: the dynamics of building and retaining performing arts audiences*, Jossey-Bass, San Francisco, 2007, p. 10-11.

13. J.-M. GUY, *Les publics de la danse*, La documentation française, Paris, 1991, p. 57.

14. T. BRADSHAW et B. NICOLS, *2002 Survey of Public Participation in the Arts*, Research Division Report n° 45, 2004, p. 5. A. SKELTON, A. BRIDGWOOD et autres, *Arts in England, attendance, participation and attitudes in 2001*, Research Report 27, The arts council of England, 2002, p. 18. G. STEVENSON, *Art and Culture in Northern Ireland, 2004 Baseline Survey*, Arts Council of Northern Ireland, p. 19.

15. ARTS COUNCIL OF ENGLAND, *Towards 2010: new time, new challenges for the art*, p. 58.

valeur même de consommation reposant sur l'expérience de consommation<sup>16</sup>, l'objet consommé en devenant le prétexte. Moins formés à l'école contemplative de l'art, qui exige écoute et réceptivité, les jeunes préfèrent une expérimentation participative.

La prolifération de l'offre a eu pour effet l'ajustement des comportements du spectateur à un contexte d'abondance. Il n'est plus pressé de voir un spectacle parce que l'occasion va lui en être ravie. Il a des choix multiples tout au long de l'année. Aussi, l'excitation qui pouvait auparavant inciter la réservation de places au spectacle joue de moins en moins, et les hésitations à l'égard de l'abonnement à des séries se font plus grandes. Cela est différent pour les superstars, qui ont déjà un public conquis et « fanatique », prêt à faire la file plusieurs heures, voire à établir un campement toute une nuit pour obtenir des billets. Ici encore, cette attente fait partie des rites préparatoires au spectacle.

Mais il y a davantage. La perception du temps consacré au spectacle s'est modifiée avec les nouvelles technologies. Le prix payé en termes de temps pour y assister est évalué par rapport à d'autres activités avec qui il rivalise. La planification de la sortie au spectacle s'inscrit dans une temporalité différente de celle des produits des nouvelles technologies caractérisées par leur disponibilité au temps voulu et à l'instantanéité de leur réception dans le lieu choisi. Ce serait, selon certains auteurs, une des raisons de la stagnation du spectacle vivant.

D'autres phénomènes interfèrent dans l'esthétique populaire à l'égard du spectacle. Les références en matière de spectacle sont de moins en moins les critiques artistiques que les médias de masse. Ils forgent le goût populaire à partir de critères souvent commerciaux. Le spectacle comme représentation artistique se trouve dévalué au profit du divertissement. Il n'est plus l'école, le lieu de communication entre une grande œuvre, de grands interprètes et un public. Il renoue avec une tradition que la Renaissance et le Siècle des lumières avaient obnubilée. Le spectacle redevient en quelque sorte un lieu de sociabilité, un lieu assiégé et réapproprié par le public. Tous les spectacles ne sont pas à mettre ainsi dans cette même catégorie. Les formes du spectacle issues de la Renaissance conservent encore leur pouvoir d'attraction. Mais ce que les données récentes des pratiques culturelles révèlent, c'est un changement dans la fonctionnalité du spectacle dans la société, au fur et à mesure qu'il a élargi son auditoire.

Les loisirs domestiques, avec les nouveaux appareils de reproduction du son et de l'image, les voyages, le sport, les autres sorties culturelles et toutes les autres activités de divertissement sont en concurrence les uns avec les autres. La révolution numérique notamment conduit à de nouvelles représentations du temps et de l'espace qui affectent les comportements en loisir.

---

16. D. BOUDER-PAILLER et L. DAMAK, « Quelle est l'influence du design de l'espace de diffusion de l'art sur les attitudes et comportements des consommateurs? Étude exploratoire qualitative », 8<sup>th</sup> International Conference on Arts & Cultural Management, du 3 au 6 juillet 2005, HEC, Montréal [En ligne] [http://neumann.hec.ca/aimac2005/PDF\\_Text/Bouder-PaillerD\\_DamakL.pdf](http://neumann.hec.ca/aimac2005/PDF_Text/Bouder-PaillerD_DamakL.pdf).

Nous ne pouvons établir, sur des bases similaires, un taux global de sorties pour l'ensemble des spectacles qui serait comparable à ceux des enquêtes antérieures, et cela pour des raisons méthodologiques<sup>17</sup>. Il sera par ailleurs possible de dégager, à l'occasion, l'évolution de certains genres de spectacles sur une période plus ou moins longue. Voyons d'abord la fréquence déclarée par les Québécois à leur sortie au spectacle, en 2004. La question est générale et ne distingue pas entre les différentes formes de spectacles, commerciaux ou artistiques, ni non plus entre les différents lieux où ils peuvent se produire : salles qui lui sont dédiées, salles polyvalentes, scènes extérieures, rue et autres lieux. Il n'en demeure pas moins que les réponses à cette question fournissent un aperçu de la place du spectacle dans les loisirs et plus spécialement dans les sorties nocturnes des Québécois.

De façon générale, la majorité des Québécois fréquente le spectacle plutôt rarement. La sortie au spectacle est une activité qui ne s'inscrit pas dans le registre des activités quotidiennes. Chez environ les deux tiers des Québécois (64 %), elle survient de façon épisodique, elle est de l'ordre événementiel et prend souvent un caractère exceptionnel. Pour certains par contre, plus d'une personne sur cinq (21,7 %), la sortie au spectacle fait partie des loisirs coutumiers ; elle est programmée sur une base hebdomadaire ou mensuelle. D'autres enfin, soit 14,3 %, déclarent ne jamais aller au spectacle.

Les variables les plus déterminantes de la sortie courante au spectacle sont le statut socioéconomique, la taille du ménage et l'âge. La fréquence des sorties croît avec le statut socioéconomique où le capital économique et le capital culturel s'additionnent. Mais dans ce jeu du statut, la scolarité contribue plus que le revenu à l'explication des sorties. La valeur marginale du spectacle est plus grande chez les personnes qui sont instruites que chez celles qui sont fortunées. D'ailleurs, les raisons économiques n'arrivent pas en tête de liste des empêchements à la sortie au spectacle ; le manque de temps est plus souvent invoqué. Même si cette dernière raison dissimule, à l'occasion, l'absence inavouée d'intérêt, elle indique du moins que, pour une partie de la population, le spectacle est perdant par rapport à la concurrence d'autres activités dans la planification de son temps de loisir.

Il y a deux phases du cycle de vie où les sorties sont plus intenses : à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, puis de 45 à 64 ans lorsque les obligations professionnelles et les dépenses familiales s'amointrissent. À la sortie de l'adolescence et à l'entrée de la vie adulte, l'intensification des sorties en dehors du cadre familial marque, d'une certaine manière, un moyen pour le jeune de s'affirmer, de construire son univers en dehors – ou différemment – des cadres familiaux, d'élaborer de façon autonome son propre réseau de relations sociales et de se forger une identité en multipliant les expériences culturelles. C'est la raison pour laquelle on observe un certain nomadisme dans les pratiques culturelles des jeunes dont les valeurs ne sont pas encore cristallisées. C'est durant la vingtaine qu'ils construisent leur univers culturel, qu'ils fixeront leurs valeurs qui demeureront présentes pour le reste de leur vie, malgré les périodes de latence que pourront provoquer les dépenses professionnelles et les obligations

17. Alors qu'il était possible d'avoir un aperçu de la proportion de la population qui fréquentait le spectacle, des années 1979 à 1999, nous ne pouvons établir aussi précisément ce taux global, en 2004, en raison d'un changement méthodologique dans l'enquête, ce qui pourrait avoir eu pour effet de sous-estimer la participation aux spectacles musicaux.

familiales. On assiste d'ailleurs à un réveil de ces passions de jeunesse après 45 ans, comme c'est le cas ici pour les sorties au spectacle chez les baby-boomers, tout comme ce l'est pour la lecture de livres.

Hommes et femmes ont des habitudes différentes de sorties au spectacle. Les hommes se trouvent davantage aux extrêmes quant à la fréquence de leurs sorties, ou bien ils sortent peu ou bien ils sortent beaucoup. Les femmes n'ont pas un comportement aussi marqué. Le tableau 5.5 fournit les taux de sorties au spectacle selon la fréquence pour les différents milieux sociaux. Il ressort à la lecture de ce tableau que les personnes qui ont des habitudes mieux établies de sorties correspondent au portrait type du consommateur culturel. Elles sont plus souvent jeunes, célibataires, scolarisées et font partie de la population active, étant sur le marché du travail ou aux études. Comme nous l'avons mentionné, sortir, aller à un spectacle est un plaisir qui se partage, et la dimension sociale intervient dans le fait de sortir ou non tout comme dans le choix de la sortie. Les personnes dont la vie sociale est plus réduite, comme c'est le cas de celles qui sont veuves, séparées ou divorcées, ou encore qui sont âgées, ont une plus faible propension à la sortie. C'est dans les ménages de deux personnes que la fréquentation

TABLEAU 5.5 **Fréquence des sorties à des spectacles, en 2004**

Variables sociodémographiques		Sorties à des spectacles		
		Une fois par mois ou plus %	Rarement %	Jamais %
<b>Sexe</b>	Homme	23,1	61,3	15,5
	Femme	20,4	66,4	13,2
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	27,8	63,7	8,6
	De 25 à 34 ans	21,8	66,5	11,6
	De 35 à 44 ans	18,5	69,4	12,1
	De 45 à 54 ans	22,2	64,7	13,1
	De 55 à 64 ans	23,5	58,7	17,8
	65 ans et plus	17,1	59,1	23,8
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	14,7	47,6	37,8
	De 8 à 11 années	15,4	67,6	17,0
	De 12 à 15 années	20,8	64,9	14,3
	16 années et plus	27,4	64,2	8,4
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	21,3	65,9	12,8
	Célibataire	24,5	63,1	12,4
	Veuf, divorcé, séparé	18,0	58,3	23,7
<b>Situation</b>	Actif	23,1	66,1	10,8
	Étudiant	25,5	65,2	9,2
	Inactif	17,9	59,4	22,7
<b>Langue parlée à la maison</b>	Français	21,9	65,1	13,0
	Anglais	24,2	59,1	16,6
	Autre	18,1	58,1	23,7
<b>Taille du ménage</b>	Une personne	19,6	58,6	21,8
	Deux personnes	25,0	60,0	15,0
	Trois personnes ou plus	20,0	69,8	10,2
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>21,7</b>	<b>64,0</b>	<b>14,3</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.



du spectacle est la plus intense, alors que la présence de jeunes enfants, on le devine, cause un frein à la sortie. La scolarité est un autre facteur qui prédispose à une plus grande assiduité dans la fréquentation du spectacle. Plus du quart des personnes qui comptent 16 années et plus de scolarité vont au spectacle au moins une fois par mois, et les deux tiers plus rarement. Moins de 10 % n'y vont jamais. En revanche, celles qui comptent moins de huit années de scolarité sont plus du tiers à ne jamais y aller. Les habitudes de sorties semblent également varier selon l'univers linguistique auquel on appartient. Les anglophones ont la tradition de sortie la mieux établie, alors que les allophones fournissent une moins grande proportion d'assidus au spectacle, et les absents y sont plus nombreux. Il est vrai que, pour certains genres de spectacles, la langue dans laquelle ils sont présentés peut constituer un obstacle pour eux. Mais la variable linguistique est un facteur explicatif partiel seulement. En effet, dans le cas de spectacles où la question de la langue de représentation ne se pose pas, par exemple pour les spectacles de jazz, les allophones demeurent encore moins présents.

Sortir fréquemment est une pratique urbaine plus propre des grandes villes, telles Montréal et Québec, comme on le voit par le tableau 5.6. Ce même tableau montre par ailleurs combien est variable la situation des différentes régions. Certains d'ailleurs choisissent d'habiter la grande ville en raison des possibilités plus variées de divertissement qu'elle offre en matière artistique. Dans les régions éloignées, toutes proportions gardées, le marché du spectacle est moins grand et la programmation y est moins variée. Le Bas-Saint-Laurent et le Saguenay–Lac-Saint-Jean comptent des proportions plus faibles d'assidus au spectacle et plus grandes de non-spectateurs. Dans les régions périphériques comme Laval et Lanaudière, mais aussi dans l'Outaouais, en Abitibi et au Centre-du-Québec, la tendance est plutôt d'aller rarement au spectacle.

Les personnes qui ont l'habitude d'aller voir souvent des spectacles ont également en dehors de cette activité une vie culturelle plus diversifiée que les autres, non seulement quant à leurs autres loisirs culturels à l'extérieur du domicile, mais également au foyer. Elles lisent davantage, écoutent plus souvent de la musique, regardent plus de films loués et utilisent Internet. En revanche, elles regardent moins la télévision. Elles fréquentent également plus régulièrement que les non-spectateurs les établissements du livre, les musées, les sites historiques et les monuments du patrimoine, les centres d'archives, les centres d'artistes et les galeries d'art. Elles s'adonnent davantage à la pratique d'activités artistiques et scientifiques en amateur, et elles sont plus portées à faire du bénévolat, à se montrer philanthropes et à se perfectionner en matière artistique. Les personnes qui ont l'habitude d'aller régulièrement aux spectacles ont un style de vie différent qui les amène à diversifier les expériences de loisirs, à être omnivores, selon les termes de Peterson<sup>18</sup> ou à pratiquer l'éclectisme, selon l'expression de Donnat<sup>19</sup>.

18. R. PETERSON, « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et Société*, vol. XXXVI.1, 2004, p. 145-164.

19. O. DONNAT, *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994.

TABLEAU 5.6 **Fréquence des sorties à des spectacles selon les régions, en 2004**

Régions administratives	Sorties à des spectacles		
	Une fois par mois ou plus %	Rarement %	Jamais %
Bas-Saint-Laurent	15,9	60,9	23,2
Saguenay–Lac-Saint-Jean	13,4	64,1	22,5
Capitale-Nationale	25,1	60,4	14,5
Mauricie	23,4	61,5	15,1
Estrie	20,5	65,6	13,9
Montréal	29,1	55,1	15,7
Outaouais	15,1	75,5	9,4
Abitibi-Témiscamingue	11,1	76,2	12,7
Côte-Nord	19,9	67,8	12,3
Nord-du-Québec	9,0	70,9	20,0
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	19,9	64,6	15,6
Chaudière-Appalaches	18,5	66,5	15,0
Laval	17,7	73,2	9,1
Lanaudière	19,8	72,1	8,0
Laurentides	23,2	62,4	14,4
Montérégie	18,3	68,3	13,4
Centre-du-Québec	14,3	71,4	14,3
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>21,7</b>	<b>64,0</b>	<b>14,3</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

### ■ 5.2.1 Les arts d'interprétation traditionnels

Le théâtre, le concert classique avec l'opéra, puis la danse forment le trio des arts d'interprétation d'inspiration classique. La fréquentation des lieux de spectacle demeure une sortie plus caractéristique des groupes sociaux culturellement et économiquement avantagés. Comme le mentionne Olivier Donnat, que « le fait d'assister à des représentations de spectacle vivant soit la pratique culturelle la plus élitaires n'a rien de véritablement surprenant, dans la mesure où, aux obstacles d'ordre social qui limitent l'accès aux arts s'ajoutent, dans le cas des sorties et des visites culturelles, des obstacles d'ordre géographique et financier<sup>20</sup> ». En Europe, le spectacle vivant n'est perçu accessible qu'à un petit nombre d'initiés qui disposent à la fois des ressources financières pour payer les billets et des aptitudes pour apprécier ces formes artistiques<sup>21</sup>. Le théâtre cependant le serait moins parce qu'on y trouve des pièces de boulevard et des comédies. Il demeure qu'en Europe comme au Québec, le nombre de sorties annuelles à ces types de spectacles demeure peu élevé.

20. *Ibid.*, p. 156.

21. COMMISSION EUROPÉENNE, *Les Européens, la culture et les valeurs culturelles. Étude qualitative dans 27 pays européens: rapport synthèse*, Direction générale Éducation et Culture, 2006, p. 26.

Pris globalement, ces arts d'interprétation sont fréquentés par moins de la moitié de la population. La participation la plus forte arrive à la fin des années 1980, avec un taux de 48,7 %. Ces années se caractérisent par l'intensité des pratiques inspirées par la culture classique et répondent aux efforts du ministère des Affaires culturelles de décentralisation de la culture par la tournée de spectacles et la circulation d'expositions en région. Le développement des industries culturelles, puis le *boom* des médias audiovisuels et enfin l'émergence des nouvelles technologies de l'information vont amener une diversification de l'activité culturelle, notamment parmi les jeunes générations, et développer chez elles un profil de consommation culturelle plus près de la culture industrielle<sup>22</sup>. Le tableau 5.7 trace l'évolution de la fréquentation des arts d'interprétation traditionnels, de 1979 à 2004. On note une baisse de la fréquentation de ces formes artistiques en 2004 qui, avec 1994, est la plus faible de la série.

La diminution de la pratique se trouve parmi les groupes sociaux qui auparavant étaient le public le plus fervent de ces manifestations : les jeunes, les étudiants et la population scolarisée. En revanche, la population âgée a intensifié ses sorties à ces spectacles, tout comme celle qui est la moins scolarisée. En d'autres termes, la cohorte des jeunes d'autrefois est celle qui, après avoir vieilli, soutient encore ces arts d'interprétation, alors que la relève n'apparaît plus aux niveaux qu'elle avait anciennement. Le tableau 5.7 fait bien voir la disparition des écarts entre les générations en 2004. En 1979, il y avait une différence de 20 points entre les 15 à 34 ans et les 55 ans et plus dans le taux de fréquentation des arts d'interprétation traditionnels. En 2004, il n'y a plus de différence entre les générations.

Il existe toujours une différenciation sexuelle dans les sorties aux arts d'interprétation. Tout au long de la période, sauf en 1989, les femmes affichent des taux supérieurs aux hommes de quelques points. Ce sont le théâtre et la danse qui donnent aux femmes cet avantage, plus que le concert classique et l'opéra.

Le pouvoir discriminant de l'école dans l'adoption d'habitudes de fréquentation des arts d'interprétation se fait de moins en moins pesant. Alors qu'il existait un écart de plus de 50 points en 1979 entre ceux qui étaient les moins scolarisés et ceux qui l'étaient le plus, en 2004 la différence est réduite à 23 points. Ceci étant dit, même si la scolarité a perdu graduellement de son influence dans la formation des préférences pour les arts d'interprétation traditionnels, elle demeure toujours, en 2004, la variable la plus discriminante, avec la situation de travail, pour la sortie aux arts d'interprétation traditionnels. La confirmation du poids de la scolarité dans le développement d'habitudes culturelles se voit également avec le statut socioéconomique, traduction plus globale encore que la scolarité de la place occupée par quelqu'un dans la hiérarchie sociale. D'autres rôles sociaux interviennent également dans le comportement de sortie. La situation par rapport au marché du travail et le statut matrimonial sont des variables fortement associées à la sortie aux spectacles en arts d'interprétation traditionnels. Elles expriment à leur manière les effets du milieu de travail et du foyer sur l'organisation des sorties culturelles. Ce n'est probablement pas tant le mariage lui-même que l'interaction sociale qu'il engendre qui favorise l'assistance aux spectacles en arts

22. R. GARON et L. SANTERRE, *Déchiffrer la culture au Québec : 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2004, p. 313-333.

d'interprétation. Les incitatifs à la sortie sont plus faibles chez les personnes seules. Toujours en ce même domaine, un groupe dont le comportement s'est modifié de façon marquée est celui des célibataires qui ont réduit leurs sorties à ce genre de spectacles. Sans doute que la grande diversité des activités de loisir qui s'offrent amène les célibataires à diversifier leurs activités en des lieux autres que les salles de spectacle.

TABLEAU 5.7 **Assistance au théâtre, au concert classique, à l'opéra et à des spectacles de danse, de 1979 à 2004**

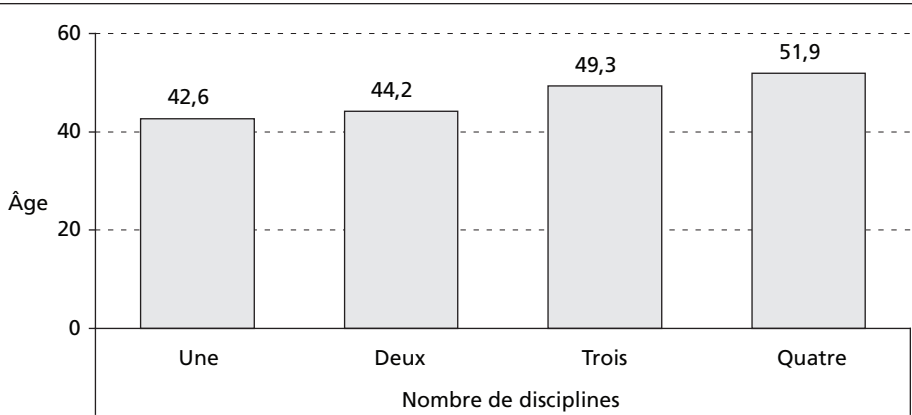
Variables sociodémographiques		Arts d'interprétation traditionnels						Ratio 2004/ 1979
		1979 %	1983 %	1989 %	1994 %	1999 %	2004 %	
<b>Sexe</b>	Homme	44,3	42,4	48,0	40,4	44,5	40,6	91,6
	Femme	47,0	48,6	49,4	44,3	51,1	46,3	98,5
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	52,7	53,9	48,3	41,9	45,4	45,7	86,7
	De 25 à 34 ans	52,3	52,5	48,5	40,4	43,7	40,0	76,5
	De 35 à 44 ans	48,3	53,4	53,7	42,0	48,5	42,3	87,6
	De 45 à 54 ans	43,2	39,8	49,1	49,6	53,6	44,7	103,5
	55 ans et plus	32,3	27,2	45,2	40,6	48,8	44,4	137,5
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	19,9	21,4	26,8	23,4	24,6	30,5	153,3
	De 8 à 11 années	37,1	38,8	39,5	32,7	38,7	35,7	96,2
	De 12 à 15 années	59,3	56,9	53,9	43,8	46,5	41,6	70,2
	16 années et plus	71,7	66,9	70,1	60,5	62,5	53,5	74,6
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	42,5	42,4	49,0	43,0	49,5	45,2	106,4
	Célibataire	54,4	54,3	49,5	42,6	45,8	42,0	77,2
	Veuf, divorcé, séparé	44,4	40,6	45,4	39,6	46,5	40,3	90,8
<b>Situation</b>	Actif	48,7	49,5	51,9	45,7	49,4	44,1	90,6
	Étudiant	69,0	60,7	74,7	44,2	50,8	49,9	72,3
	Inactif	35,8	33,4	40,6	36,2	43,9	40,0	111,7
<b>Langue parlée à la maison</b>	Français	45,8	47,4	48,6	44,4	47,8	44,2	96,5
	Autre	45,1	36,0	44,4	32,7	48,2	40,4	89,6
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>45,7</b>	<b>45,6</b>	<b>48,7</b>	<b>42,4</b>	<b>47,8</b>	<b>43,5</b>	<b>95,2</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Le public des arts d'interprétation traditionnels a vieilli. Cette affirmation demande toutefois d'être nuancée. Le public qui ne fréquente qu'une seule des quatre disciplines (théâtre, concert classique, opéra ou danse) est plus jeune que celui qui en fréquente plusieurs. Cela n'est peut-être que la traduction du nomadisme des jeunes dont nous avons parlé : ils tentent, à l'occasion, quelques incursions dans le domaine des arts d'interprétation traditionnels. Dans certains créneaux artistiques, les œuvres sont actualisées et prennent un caractère contemporain. En revanche, au fur et à mesure que s'élargit la diversité des sorties, l'âge moyen augmente. Ainsi, plus la concentration des sorties aux arts d'interprétation traditionnels est grande, plus le public est âgé. Le graphique 5.4 illustre bien le phénomène. La génération qui avait de 20 à 30 ans à la fin des années 1970 et au début des années 1980 a pris goût aux arts de la scène et

elle l'a conservé. Les jeunes des années 1990 et 2000 ont également des sensibilités culturelles qui vont les marquer, mais elles ne les dirigeront pas nécessairement vers les mêmes genres de spectacles.

GRAPHIQUE 5.4 **Âge moyen du public du théâtre, du concert classique, de l'opéra et de la danse, selon le nombre de disciplines différentes fréquentées, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Sur le plan territorial, les pratiques de sorties selon la discipline se sont modifiées de façon considérable dans trois régions qui ont connu une baisse importante de la fréquentation des arts d'interprétation traditionnels. Il s'agit de la Gaspésie–Bas-Saint-Laurent, de la Capitale-Nationale et de la Mauricie–Bois-Francs, comme il apparaît dans le ratio 2004-1979 du tableau 5.8. D'autres régions ont connu une évolution différente, telles les régions périphériques au nord de Montréal, ainsi que celles de la Chaudière-Appalaches et de l'Outaouais, où les arts d'interprétation traditionnels ont fait des gains en termes d'auditoire. Indépendamment de ce fait, les taux varient de façon appréciable en région d'une enquête à l'autre. Cela peut être l'indication de la variation géographique de l'offre selon les années et des changements disciplinaires survenant dans la diffusion du spectacle sur le territoire québécois.

## ■ 5.2.2 Le théâtre

Le théâtre est sans doute la discipline des arts d'interprétation traditionnels qui connaît la plus grande popularité, étant fréquenté par environ le tiers de la population. Il se présente sous des formes très variées, exploitant un large registre d'expressions selon qu'il s'agit du théâtre de répertoire, du théâtre de création, de la comédie ou du vaudeville, du théâtre pour adultes ou du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Les représentations varient selon le temps de l'année : le théâtre en saison s'inscrit dans la programmation courante des compagnies théâtrales et des lieux de diffusion, et il est présenté dans des lieux spécialement aménagés pour le spectacle. Puis, il y a le théâtre en saison estivale, le théâtre d'été, habituellement plus léger, dont la présentation se

donne souvent en des lieux ayant un minimum d'équipement scénique. Il y a même le théâtre qui devient une joute, avec le théâtre d'improvisation. Enfin, il y a un théâtre joué par des professionnels et un autre par des amateurs. Toutes ces caractéristiques fournissent à la discipline théâtrale de multiples personnalités qui joignent des publics différenciés.

TABLEAU 5.8 **Assistance aux spectacles de théâtre, de concert classique, d'opéra et de danse, selon les régions, de 1979 à 2004**

Régions administratives	Arts d'interprétation						Ratio 2004/ 1979 %
	1979 %	1983 %	1989 %	1994 %	1999 %	2004 %	
Gaspésie–Bas-Saint-Laurent	50,2	48,3	34,2	35,2	40,0	37,4	74,5
Saguenay–Lac-Saint-Jean	40,1	47,2	43,7	47,1	41,0	40,7	101,5
Capitale-Nationale	54,8	47,2	47,3	49,1	51,7	43,4	79,2
Chaudière-Appalaches	39,2	45,0	49,8	52,1	47,8	43,2	110,2
Mauricie–Bois-Francs	50,1	47,8	40,9	41,1	45,9	39,6	79,0
Estrie	41,9	45,0	42,5	38,5	43,9	39,9	95,2
Montréal	46,8	41,8	53,0	41,0	52,4	46,5	99,4
Laval, Lanaudière, Laurentides	44,0	46,2	50,7	41,0	47,8	46,3	105,2
Montérégie	44,0	51,6	48,4	42,7	47,5	42,3	96,1
Outaouais	41,5	41,0	49,1	41,1	43,9	44,5	107,2
Abitibi-Témiscamingue	37,2	43,6	39,0	39,7	39,9	33,4	89,8
Côte-Nord	41,2	30,8	42,1	41,3	36,1	43,2	104,9
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>45,7</b>	<b>45,6</b>	<b>48,7</b>	<b>42,4</b>	<b>47,8</b>	<b>43,5</b>	<b>95,2</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

### ■ 5.2.2.1 Le théâtre en général

Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) accorde, annuellement, une aide financière à une centaine de troupes théâtrales pour leur fonctionnement ou pour des projets de production. Aux côtés de ces compagnies professionnelles se trouvent plusieurs centaines de troupes de théâtre amateur poursuivant des objectifs très variés. Pour le public en général, il n'est d'ailleurs pas toujours facile de fixer les frontières entre le théâtre professionnel et le théâtre amateur, certaines troupes d'amateurs étant proches du théâtre professionnel. Pour les personnes qui répondent au sondage sur les pratiques culturelles, la distinction qu'elles peuvent établir, entre les deux modes de production théâtrale, ne repose pas nécessairement sur la base de critères rigoureux comme le fait le CALQ<sup>23</sup>. Elles le feront plutôt à partir de certains aspects externes tels que le lieu de diffusion, la qualité de la représentation, la dimension communautaire de la troupe. Mais peu importe, professionnel ou amateur, le théâtre a vu son

23. Pour le CALQ, le statut professionnel d'une compagnie théâtrale s'établit, entre autres, à partir de la reconnaissance professionnelle de ses artistes.

auditoire réduit depuis 1999. En 2004, il est le plus faible depuis 1979. Le tableau 5.9 montre l'évolution de la fréquentation du théâtre de 1979 à 2004. Le sommet de la fréquentation est atteint en 1989, année record de la participation de la population aux activités culturelles de type classique<sup>24</sup>.

TABLEAU 5.9 Assistance au théâtre, de 1979 à 2004

Variables sociodémographiques		Théâtre						Ratio 2004/ 1979 %
		1979 %	1983 %	1989 %	1994 %	1999 %	2004 %	
<b>Sexe</b>	Homme	35,1	32,3	36,6	32,5	33,7	29,0	82,6
	Femme	34,2	38,4	40,3	35,2	40,1	33,7	98,5
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	40,2	42,8	40,1	34,2	37,6	32,9	81,8
	De 25 à 34 ans	42,6	43,1	39,7	30,6	32,6	27,5	64,6
	De 35 à 44 ans	36,3	41,6	41,8	35,2	36,1	29,3	80,7
	De 45 à 54 ans	31,1	27,9	42,3	43,0	44,0	32,7	105,1
	55 ans et plus	22,6	19,4	31,5	30,0	36,5	33,6	148,7
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	13,8	15,4	22,0	18,3	17,4	23,4	169,6
	De 8 à 11 années	26,9	29,5	27,9	26,3	30,2	26,3	97,8
	De 12 à 15 années	44,1	45,1	43,5	35,4	36,0	30,7	69,6
	16 années et plus	62,5	52,6	59,1	47,5	48,6	37,6	60,2
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	32,2	31,1	37,8	34,8	38,2	32,9	102,2
	Célibataire	41,8	43,4	40,8	33,3	35,0	30,1	72,2
	Veuf, divorcé, séparé	33,0	36,1	35,2	30,9	36,9	29,1	88,2
<b>Situation</b>	Actif	37,6	37,9	42,6	38,5	37,5	31,5	83,8
	Étudiant	59,7	52,2	43,3	34,4	41,7	36,1	60,5
	Inactif	24,8	24,7	29,2	25,8	34,3	29,8	120,2
<b>Langue parlée à la maison</b>	Français	35,0	37,1	38,1	36,2	37,7	32,6	93,1
	Autre	33,1	26,3	41,5	22,2	33,0	26,5	80,1
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>34,7</b>	<b>35,4</b>	<b>38,5</b>	<b>33,9</b>	<b>36,9</b>	<b>31,5</b>	<b>90,8</b>

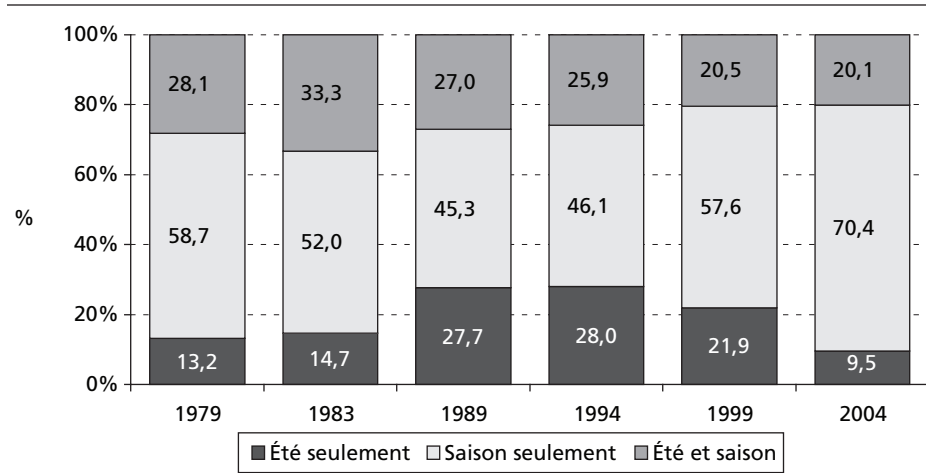
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

À quoi attribuer cette baisse de l'intérêt populaire pour le théâtre ? La baisse de popularité du théâtre d'été semble être au premier rang des raisons de cette situation. Dans les décennies 1980 et 1990, la sortie au théâtre d'été était plus fréquente et, pour plusieurs, constituait une sortie de détente qui ne s'inscrivait pas dans des habitudes de fréquentation du théâtre en saison. Pour d'autres, aller au théâtre voulait dire le fréquenter en saison dans les salles de spectacle, et ils faisaient relâche l'été. Enfin, il existe un public commun à ces deux catégories de théâtre, public qui se rétrécit toutefois au fil des ans. Le graphique 5.5 présente les exclusivités et chevauchements de ces deux publics selon les années. Il apparaît, en 2004, une distanciation marquée entre les deux publics, celui en saison seulement étant majoritaire, alors que celui d'été est devenu presque marginal. Quant au public qui fréquente à la fois le théâtre d'été

24. R. GARON et L. SANTERRE, *Déchiffrer la culture au Québec : 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2004, p. 314-316.

et celui en saison, il n'a jamais été aussi bas qu'en 2004. Il devient évident que cette forme de manifestation culturelle éprouve des difficultés à conserver l'espace qu'elle occupait auparavant dans les sorties estivales.

GRAPHIQUE 5.5 **Répartition du public du théâtre selon la période de l'année, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Le tableau 5.9 informe sur la situation de la participation populaire au théâtre et sur la manière dont elle s'est comportée dans le passé. Globalement, la fréquentation théâtrale a connu ses meilleures heures à la fin des années 1980. Le taux de fréquentation demeure toujours au-dessus de 30 %, mais les gains d'auditoire acquis au cours des deux décennies précédentes sont disparus en 2004. Le taux de cette année-là est même inférieur à celui qu'il était en 1979.

Un certain déplacement des publics a eu lieu au cours de la période. Certains groupes sociaux ont contribué à une hausse de la participation, alors que d'autres l'ont réduite. Ce déplacement s'est effectué en faveur de catégories socialement moins avantagées : les personnes âgées, les moins scolarisées et la population inactive. Les gains du théâtre se sont donc réalisés chez les gens qui fréquentaient le moins la culture. À l'inverse, les pertes les plus lourdes ont été enregistrées parmi la population déjà conquise par la culture : les jeunes, les étudiants, la population scolarisée, les célibataires et la population active. Ces changements sont la manifestation, en partie, de la conservation des habitudes de sortie de certaines générations, maintenant plus âgées, alors que les plus jeunes générations n'ont pas adhéré avec autant d'enthousiasme au théâtre. Le comportement des 25 à 44 ans est particulièrement éloquent. Alors que ce groupe d'âge présentait la participation la plus élevée en 1979, il est celui qui affiche la plus basse en 2004. C'est peut-être là un indice de la transformation des conditions de vie des jeunes adultes actuels dont le temps de loisir est parmi les plus faibles. Il y a



également la population étudiante, pour qui la sortie au théâtre était un de ses traits caractéristiques, et qui délaisse maintenant de plus en plus ce genre de sorties. Il en résulte donc un vieillissement du public théâtral.

En 2004, les variations dans les taux de fréquentation du théâtre sont attribuables principalement au milieu familial dont proviennent les répondants, de même qu'au revenu du ménage et à la langue parlée. Les personnes qui vivent dans les ménages plus fortunés et celles dont les parents scolarisés ont de plus fortes chances de fréquenter le théâtre que les autres. L'intérêt pour le théâtre est moins accentué chez les allophones que chez les francophones et les anglophones. Les différences régionales seraient un facteur moins important que ceux qui viennent d'être signalés.

Le profil du public s'est donc transformé au cours du dernier quart de siècle dans sa composition sociale. Sur le territoire également, on observe des fluctuations qui ne vont pas toutes dans la même direction, comme on peut le voir au tableau 5.10. Dans toutes les régions, exception faite de la Côte-Nord, les taux de fréquentation sont plus faibles en 2004 qu'en 1999 et dans plusieurs cas, inférieurs à ceux de 1979. La région de la Capitale-Nationale est profondément marquée par une perte d'assistance. Les taux de participation ont toujours été supérieurs à la moyenne québécoise jusqu'en 2004 où le taux passe sous la moyenne. C'est la région la plus affectée par cette désertion du public. La situation est un peu la même, quoique moins grave, en Mauricie-Bois-Francs, en Gaspésie-Bas-Saint-Laurent et en Montérégie. En revanche, certaines régions ont obtenu un accroissement du public. Précisons toutefois que cette croissance a souvent pour point de départ un faible taux en 1979. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean et la Côte-Nord correspondent à cette situation.

TABLEAU 5.10 **Assistance au théâtre selon les régions, de 1979 à 2004**

Régions administratives	Théâtre						Ratio 2004/ 1979 %
	1979	1983	1989	1994	1999	2004	
	%	%	%	%	%	%	
Gaspésie-Bas-Saint-Laurent	31,6	36,4	24,3	29,8	35,4	27,6	87,3
Saguenay-Lac-Saint-Jean	23,3	36,1	34,1	31,1	31,3	27,5	118,0
Capitale-Nationale	46,1	39,7	41,4	39,5	41,3	29,3	63,6
Chaudière-Appalaches	28,9	38,2	43,9	43,3	38,5	27,7	95,8
Mauricie-Bois-Francs	38,1	34,5	37,4	33,1	37,6	28,7	75,3
Estrie	30,0	33,7	35,5	30,8	33,0	28,9	96,3
Montréal	34,3	28,7	42,2	30,4	37,3	32,1	93,6
Laval, Lanaudière, Laurentides	35,2	38,8	38,2	36,0	37,1	36,7	104,3
Montérégie	36,7	43,4	37,4	34,3	37,6	31,5	88,2
Outaouais	32,9	34,9	37,4	35,9	35,4	32,3	98,2
Abitibi-Témiscamingue	23,2	31,9	32,9	34,5	30,2	25,3	109,1
Côte-Nord	29,5	26,0	30,7	36,0	29,4	34,8	118,0
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>34,7</b>	<b>35,4</b>	<b>38,5</b>	<b>33,9</b>	<b>36,9</b>	<b>31,5</b>	<b>90,8</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Cette lecture régionale demeure incomplète. Les régions éloignées sont plus dépendantes que les grands centres de la diffusion du spectacle faite sur leur territoire, ayant peu ou pas de compagnies en résidence. Les baisses et les hausses de participation, d'une enquête à l'autre, peuvent n'être que l'effet d'un changement de l'offre elle-même, hypothèse qu'il serait intéressant d'explorer.

### ■ 5.2.2.2 Le théâtre d'été

Nous avons mentionné, auparavant, que le théâtre d'été montrait des modifications quant au volume et aux caractéristiques de son public. Son taux de fréquentation se situe à moins de 10 % en 2004, soit deux fois moins que durant les années glorieuses de la décennie 1980 où il a connu une progression continue, et où il comptait environ 150 théâtres. La baisse de la fréquentation des théâtres d'été dans la décennie qui a suivi s'explique en partie par la diminution de leur nombre en raison d'une épuration. Selon Jean-Bernard Hébert, « il y avait trop d'amateurs, et les conditions de travail étaient minimalistes<sup>25</sup> ». Il y a eu plusieurs fermetures, ce qui a favorisé une professionnalisation des autres théâtres d'été qui voulaient poursuivre leurs activités au regard d'une compétition de plus en plus forte des autres activités estivales. Les fêtes et festivals ont ainsi contribué à faire en sorte que plusieurs théâtres quittent la scène, pour parler ainsi. Situés le plus souvent en dehors des grands centres, les théâtres d'été doivent s'inscrire dans les circuits touristiques plutôt que dans les fêtes urbaines. Le créneau qu'ils exploitent fait que leur public est plus âgé, les jeunes urbains préférant les fêtes et festivals et les spectacles de rue. Le tableau 5.11 illustre bien l'ascension et le déclin du public du théâtre d'été de 1979 à 2004.

Il y a 20 à 25 ans, la sortie au théâtre d'été était une sortie jeune. Le phénomène était nouveau et en croissance, et les occasions de divertissement culturel durant l'été étaient alors assez réduites. Les jeunes étaient majoritaires dans l'assistance. Ayant pris goût à ce genre de sorties, ils vont le conserver en vieillissant. Alors que le théâtre d'été commençait à prendre de l'âge, dans les années 1990, les jeunes ont été sollicités par d'autres expériences culturelles, surgissant sous le signe de l'événementiel. Ces événements, fêtes et festivals, avaient souvent l'avantage de se dérouler en milieu urbain, fournissant un nouveau décor à la participation et favorisant l'appropriation des lieux publics par les festivaliers pour des usages festifs. Cela favorise une vie sociale et une convivialité qui renforcent le sentiment d'appartenance et d'inclusion sociale. La participation des jeunes a été acquise à ces événements qui laissent place à la manifestation de leurs sentiments et à leur expressivité. Le public des fêtes et festivals est d'ailleurs plus jeune que celui des théâtres d'été. Le théâtre d'été a donc marqué une génération qui est sensible encore à cette forme de théâtre, mais qui ne s'est pas propagée dans les générations suivantes. Les données du tableau 5.11 donnent raison à cette interprétation, surtout celles relatives aux taux de participation selon les groupes d'âge. D'autres variables, corrélées à l'âge, renforcent l'affirmation. Les célibataires et

25. J. NADEAU, « Le théâtre d'été – Les professionnels sont de retour », *Le Devoir*, édition du samedi 26 et du dimanche 27 avril 2003.

les étudiants s'intéressent moins au théâtre d'été. De même, les personnes les plus scolarisées occupent moins le parterre. Les seuls gains vraiment appréciables du théâtre d'été s'inscrivent auprès des catégories sociales les moins scolarisées et plus âgées.

En 2004, les facteurs les plus importants expliquant les variations des taux de sorties au théâtre d'été sont l'âge et le statut matrimonial. Les jeunes et les célibataires sont absents des théâtres d'été. Le fait d'avoir des parents scolarisés est également un autre élément qui peut augmenter les chances de fréquentation du théâtre d'été.

TABLEAU 5.11 **Assistance au théâtre d'été, de 1979 à 2004**

Variables sociodémographiques		Théâtre d'été						Ratio
		1979	1983	1989	1994	1999	2004	2004/ 1979
		%	%	%	%	%	%	%
<b>Sexe</b>	Homme	14,9	16,1	18,1	17,6	13,6	8,7	58,4
	Femme	13,7	18,0	23,9	18,9	17,7	9,9	72,3
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	14,2	16,0	18,5	12,3	8,1	4,5	31,7
	De 25 à 34 ans	18,6	21,6	20,3	14,7	11,4	7,1	38,2
	De 35 à 44 ans	17,3	24,3	24,5	19,4	15,8	7,8	45,1
	De 45 à 54 ans	9,9	12,1	25,7	26,6	22,0	9,7	98,0
	55 ans et plus	10,7	11,3	18,6	19,5	18,9	13,8	129,0
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	4,2	7,4	11,9	10,8	9,2	7,8	185,7
	De 8 à 11 années	12,3	13,2	14,9	15,1	13,7	7,9	64,2
	De 12 à 15 années	18,7	23,3	25,5	19,6	15,9	9,3	49,7
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	23,6	23,6	29,9	23,1	18,5	10,4	44,1
	Célibataire	14,7	17,5	22,9	20,9	19,1	11,6	78,9
<b>Situation</b>	Veuf, divorcé, séparé	14,9	15,7	18,6	13,1	10,0	4,8	32,2
	Actif	10,6	18,5	21,2	19,1	17,1	10,7	100,9
<b>Langue parlée à la maison</b>	Actif	15,4	19,7	24,1	21,2	16,3	8,7	56,5
	Étudiant	19,5	15,8	16,5	12,6	8,0	5,3	27,2
	Inactif	11,3	13,2	17,3	16,1	17,5	11,9	105,3
<b>Ensemble du Québec</b>	Français	15,6	18,6	22,0	20,5	16,8	9,7	62,2
	Autre	7,4	9,0	14,3	7,2	10,2	7,7	104,1
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>14,3</b>	<b>17,1</b>	<b>21,1</b>	<b>18,3</b>	<b>15,7</b>	<b>9,3</b>	<b>65,0</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Dans la majorité des régions, l'évolution de la fréquentation des théâtres d'été suit la courbe moyenne. Il y a une phase de croissance en début de période suivie d'un déclin. Une lecture attentive du tableau 5.12 confirme le phénomène. Les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Capitale-Nationale et de l'Estrie échappent à ce mouvement général. Ces régions avaient déjà une tradition de fréquentation des théâtres d'été dès la fin des années 1970. On observe donc chez elles une stabilité de la participation jusqu'en 1999. En 2004, il y a une chute importante dans ces régions qui absorbent le choc le plus grand. Celui-ci est brutal dans la région de Québec. Au total, aucune région n'obtient un score supérieur à 11 % en 2004. Malgré des fluctuations parfois importantes au cours des ans, certaines régions connaissent par ailleurs

une situation meilleure en 2004 qu'il y a 25 ans. C'est le cas plus particulier de l'Abitibi-Témiscamingue, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et, dans une moindre mesure, de la Côte-Nord. Il faut toutefois préciser que les taux de participation étaient relativement faibles au départ.

TABLEAU 5.12 **Assistance au théâtre d'été selon les régions, de 1979 à 2004**

Régions administratives	Théâtre d'été						Ratio 2004/ 1979 %
	1979	1983	1989	1994	1999	2004	
	%	%	%	%	%	%	
Gaspésie-Bas-Saint-Laurent	10,7	11,8	13,3	18,5	17,6	10,8	100,9
Saguenay-Lac-Saint-Jean	8,5	12,3	23,9	20,7	13,0	10,1	118,8
Capitale-Nationale	28,0	27,6	27,7	24,9	21,0	9,4	33,6
Chaudière-Appalaches	12,2	20,5	33,1	30,5	22,7	8,5	69,7
Mauricie-Bois-Francs	26,2	22,4	26,3	24,3	18,0	10,9	41,6
Estrie	18,2	17,7	21,5	17,6	17,3	6,8	37,4
Montréal	8,7	13,2	15,9	11,3	12,4	8,2	94,3
Laval, Lanaudière, Laurentides	16,3	14,9	24,4	21,8	16,5	10,3	63,2
Montérégie	15,8	21,7	21,4	18,9	15,6	10,0	63,3
Outaouais	13,4	11,3	15,4	19,4	9,8	7,4	55,2
Abitibi-Témiscamingue	6,5	9,7	16,4	14,0	12,1	8,2	126,2
Côte-Nord	9,8	7,6	18,1	9,9	13,2	10,2	104,1
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>14,3</b>	<b>17,1</b>	<b>21,1</b>	<b>18,3</b>	<b>15,7</b>	<b>9,3</b>	<b>65,0</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

### ■ 5.2.2.3 Le théâtre en saison

Le théâtre en saison n'a pas connu les mêmes perturbations que le théâtre d'été. Son public montre une assez grande stabilité, comme on le voit au tableau 5.13. De 1979 à 2004, il n'y a que l'année 1994 qui présente un fléchissement dans la série. Cela ne signifie pas pour autant qu'il soit à l'épreuve des maux qui influent sur les formes les plus classiques de participation aux activités culturelles.

L'offre théâtrale en saison est formée de produits variés parfois très loin esthétiquement les uns des autres. Aussi, les caractéristiques moyennes qui se dégagent du théâtre en saison peuvent-elles être le résultat de compromis importants entre les genres de produits? Dans l'enquête de 1999, certaines questions permettaient de distinguer le théâtre comique du théâtre dramatique et du théâtre de création. Le public du théâtre de création est très spécialisé, de l'ordre de 2 %. Ce public vient surtout du milieu universitaire et professoral de même que des professionnels des arts. Somme toute, il s'agit d'un public averti. Il en est un peu autrement du théâtre comique et dramatique, ces deux genres obtenaient respectivement des scores de 12 et de 10 % en 1999. Ces deux théâtres ont plusieurs points en commun, mais certaines caractéristiques plus particulières à l'un ou à l'autre méritent d'être signalées. Le théâtre comique apparaît

plus égalitaire en regard de l'âge et de la scolarité et, à ce titre, serait plus accessible à la population en général. Pour sa part, le théâtre dramatique a certains traits qui le rapprochent du théâtre de création. Le recrutement de son public se fait davantage parmi la population étudiante et scolarisée de même que parmi les professionnels de l'enseignement et des arts. Autre caractéristique intéressante à signaler, qui manifeste des traditions théâtrales différentes entre les groupes linguistiques, les anglophones montrent un intérêt plus élevé que les francophones et les allophones pour les dramatiques. Ces quelques précisions demeurent importantes pour mettre en perspective les données de 2004.

Le tableau 5.13 détaille les taux de fréquentation du théâtre en saison selon un ensemble de caractéristiques sociodémographiques pour les différentes années d'enquête. Plusieurs des observations faites pour le théâtre en général valent pour le théâtre en saison. Même si la variation des taux semble peu importante d'une enquête à l'autre, il en résulte qu'en 2004, le public du théâtre en saison éprouve des difficultés de renouvellement. Il se féminise, mais c'est moins par un accroissement de l'effectif masculin que par sa diminution. L'analyse selon les groupes d'âge est également éclairante. Les jeunes générations sont de moins en moins portées vers le théâtre. Les gains les plus manifestes obtenus quant à l'assistance apparaissent dans la catégorie des 55 ans et

TABLEAU 5.13 **Assistance au théâtre en saison, de 1979 à 2004**

Variables sociodémographiques		Théâtre en saison						Ratio
		1979	1983	1989	1994	1999	2004	2004/ 1979
		%	%	%	%	%	%	%
<b>Sexe</b>	Homme	30,4	26,5	27,4	23,2	26,6	26,3	86,5
	Femme	29,8	33,5	28,3	25,5	31,0	30,5	102,3
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	37,0	38,5	32,5	28,3	33,5	31,9	86,2
	De 25 à 34 ans	36,4	36,6	26,2	23,5	26,1	25,0	68,7
	De 35 à 44 ans	32,2	33,7	29,9	25,4	27,5	26,4	82,0
	De 45 à 54 ans	28,1	24,0	31,6	29,3	34,3	29,4	104,6
	55 ans et plus	17,2	15,0	21,9	18,9	26,1	29,5	171,6
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	11,4	11,6	12,9	11,1	11,1	20,6	180,7
	De 8 à 11 années	21,9	24,4	19,9	17,4	22,0	23,3	106,4
	De 12 à 15 années	38,8	37,8	30,3	25,7	27,4	27,6	71,1
<b>Statut matrimonial</b>	16 années et plus	57,3	49,6	47,3	36,7	40,8	34,9	60,9
	Marié	27,3	24,8	25,7	23,8	28,4	28,8	105,5
<b>Situation</b>	Célibataire	38,2	39,3	31,8	27,7	29,8	28,8	75,4
	Veuf, divorcé, séparé	28,8	31,7	25,5	19,1	28,0	26,4	91,7
<b>Langue parlée à la maison</b>	Actif	33,1	31,1	29,9	28,6	29,2	28,5	86,1
	Étudiant	57,0	50,4	36,3	28,1	38,0	34,8	61,1
	Inactif	19,8	20,4	20,8	15,7	24,7	26,4	133,3
<b>Ensemble du Québec</b>	Français	30,0	30,9	26,6	25,5	28,9	29,4	98,0
	Autre	30,5	25,2	37,1	19,1	28,4	24,3	79,7
<b>Tous</b>		<b>30,1</b>	<b>30,1</b>	<b>27,9</b>	<b>24,4</b>	<b>28,8</b>	<b>28,5</b>	<b>94,7</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

plus, le ratio de 2004 sur 1979 étant de près de 172 %. Cependant, il s'agit de gains apparents, puisqu'ils proviennent du public des années passées, qui a vieilli. La sortie au théâtre en saison, il y a 25 ans, était une pratique plus typiquement jeune. Aussi, les plus faibles taux de participation dans les groupes plus âgés, en 1979, proviennent-ils en partie de la plus faible scolarisation de ces groupes. Cette réalité est moins vraie en 2004 où les écarts entre les groupes d'âge ont disparu. Ce qui pouvait sembler un phénomène d'âge n'était en fait qu'un phénomène de génération de sorte que les écarts intergénérationnels se sont estompés avec le remplacement des personnes âgées et moins instruites par d'autres, plus scolarisées.

Outre l'âge, d'autres variables révèlent la difficulté de renouvellement du public du théâtre en saison auprès des jeunes. Le statut matrimonial et la situation de travail figurent parmi celles-ci. Quant aux facteurs prédisposant le plus à la sortie au théâtre en saison, ils sont les mêmes que pour le théâtre en général, soit le fait d'avoir des parents scolarisés et de vivre dans un ménage plus fortuné. La langue parlée à la maison est aussi reliée étroitement à la sortie au théâtre par le fait que les allophones ont une propension moins grande que les francophones et les anglophones à ce genre de sorties.

Les écarts interrégionaux dans la fréquentation du théâtre en saison se sont atténués en 25 ans, comme on le voit à la lecture du tableau 5.14. En 1979, cette activité en était une principalement urbaine, plus intense dans les régions de la Capitale-Nationale et de Montréal. La Montérégie et la Mauricie-Bois-Francs affichaient également des taux élevés. En 2004, les régions de la Capitale-Nationale et de la Mauricie-Bois-Francs passent sous la moyenne québécoise. Ce sont les deux régions qui accusent le plus grand déficit d'auditoire au cours de la période. En revanche, les sorties sont en hausse dans les régions périphériques de Laval, de Lanaudière, des Laurentides et de la Chaudière-Appalaches. Il en est de même pour la région de la Côte-Nord.

#### ■ 5.2.2.4 Le théâtre professionnel et le théâtre amateur

Dans les enquêtes antérieures à 1999, les questions portant sur le théâtre étaient indifférenciées quant au statut professionnel ou amateur du théâtre fréquenté. À partir de 1999, des questions distinctes portent sur le théâtre joué par des professionnels et celui joué par des amateurs. Si l'analyse historique du public de ces deux formes de production théâtrale offre une perspective assez brève, soit cinq ans, la comparaison des profils de ces deux publics, par contre, nous renseigne sur leur différence. Mais tout d'abord, établissons les niveaux de participation de l'un et l'autre théâtre. Le tableau 5.15 présente en parallèle les taux de fréquentation du théâtre professionnel et du théâtre amateur pour les années 1999 et 2004. Dans les deux cas, il y a eu une légère hausse de la fréquentation, le théâtre professionnel gagnant trois points (21,2 % à 24,2 %) et le théâtre amateur deux points (12,8 % à 15 %).

L'évolution du théâtre professionnel et du théâtre amateur, de 1999 à 2004, présente peu de changements, si ce n'est que ce sont les personnes les moins scolarisées qui ont intensifié leur pratique. Le tableau 5.15 fournit le détail des taux de participation, en 1999 et en 2004, pour le théâtre professionnel et le théâtre amateur. Comme nous l'avons signalé, les frontières entre ces deux notions ne sont pas très hermétiques. Si

le milieu théâtral fait une nette distinction entre les deux modalités, le public, lui, ne considère pas le statut des organismes, mais plutôt le jeu sur scène. Dans certains cas, la différence se fait facilement entre les deux, par exemple le théâtre en milieu scolaire ou en milieu de travail. Dans d'autres cas, la confusion est possible tant les lieux de production, la qualité des interprètes et la mise en marché sont parfois proches.

TABLEAU 5.14 **Assistance au théâtre en saison selon les régions, de 1979 à 2004**

Régions administratives	Théâtre en saison						Ratio 2004/ 1979 %
	1979	1983	1989	1994	1999	2004	
	%	%	%	%	%	%	
Gaspésie–Bas-Saint-Laurent	28,4	33,5	16,7	19,9	26,7	23,2	81,8
Saguenay–Lac-Saint-Jean	20,5	32,4	19,6	15,2	24,8	23,0	112,2
Capitale-Nationale	39,2	29,8	27,8	26,8	30,0	26,1	66,6
Chaudière-Appalaches	22,2	30,7	20,5	22,3	23,7	25,4	114,4
Mauricie–Bois-Francs	31,4	26,3	19,7	19,3	28,6	24,7	78,7
Estrie	23,5	26,7	24,2	20,1	24,9	25,8	109,8
Montréal	32,1	27,2	36,9	26,5	31,6	29,9	93,1
Laval, Lanaudière, Laurentides	28,8	33,3	24,5	24,2	27,8	33,4	116,0
Montérégie	31,2	34,5	26,3	25,5	29,3	28,6	91,7
Outaouais	27,7	30,4	32,6	24,5	31,2	31,3	113,0
Abitibi-Témiscamingue	19,2	29,0	26,0	27,6	26,2	22,0	114,6
Côte-Nord	26,5	21,5	24,7	30,3	23,9	31,4	118,5
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>30,1</b>	<b>30,1</b>	<b>27,9</b>	<b>24,4</b>	<b>28,8</b>	<b>28,5</b>	<b>94,7</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Le théâtre amateur s'offre également comme un choix aux communautés qui ne peuvent accueillir de troupes professionnelles en permanence sur leur territoire. Loin d'être en concurrence l'un avec l'autre, théâtre professionnel et théâtre amateur apparaissent plutôt comme complémentaires, le premier misant plutôt sur sa dimension artistique, le second sur sa dimension communautaire ou, pour reprendre les mots de Jean-Loup Rivière, « le théâtre amateur et le théâtre professionnel sont intimement liés [...] parce que la nature du théâtre est double : il est un art et une pratique sociale<sup>26</sup> ». Pour une partie de la population, soit environ 9 % en 2004, le théâtre amateur est le seul accès au théâtre qu'elle ait connu.

Les principales variables explicatives des variations dans les taux de fréquentation du théâtre professionnel sont le milieu d'origine, l'âge et la langue. Les personnes issues de familles où les parents sont très scolarisés sont plus portées vers le théâtre professionnel que les autres. L'intérêt pour le théâtre professionnel croît avec l'âge à partir de 25 ans. Les jeunes de 15 à 24 ans, pour leur part, dépassent la moyenne en matière de fréquentation du théâtre professionnel. Enfin, les allophones, quant à eux, vont

26. J.-L. RIVIÈRE, « Le théâtre des amateurs », *Les cahiers de la Comédie-Française* n° 23, Paris, Printemps 1997.

moins souvent voir des pièces de théâtre professionnel que les francophones et les anglophones. Par ailleurs, le théâtre amateur présente des singularités. Il y a une forte proportion de jeunes, les 15 à 24 ans, et d'étudiants qui vont voir des pièces jouées par des amateurs. Les écoles secondaires, les collèges sont des lieux où se pratique ce théâtre. Leur auditoire naturel est celui des autres étudiants, des parents et amis des acteurs. Ce théâtre en milieu scolaire expliquerait pourquoi les jeunes de 15 à 24 ans et la population étudiante sont parmi ceux qui fréquentent le plus le théâtre amateur.

TABLEAU 5.15 **Assistance au théâtre professionnel et au théâtre amateur, en 1999 et en 2004**

Variables sociodémographiques		Théâtre professionnel			Théâtre amateur		
		1999 %	2004 %	Ratio 2004/ 1999 %	1999 %	2004 %	Ratio 2004/ 1999 %
<b>Sexe</b>	Homme	19,4	22,8	117,5	11,7	12,9	110,3
	Femme	22,9	25,5	111,4	13,9	17,0	122,3
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	25,2	26,7	106,0	15,8	20,1	127,2
	De 25 à 34 ans	21,2	20,9	98,6	8,8	13,9	158,0
	De 35 à 44 ans	17,3	21,8	126,0	14,7	15,1	102,7
	De 45 à 54 ans	23,8	25,4	106,7	17,2	13,0	75,6
	55 ans à 64 ans	23,4	26,3	112,4	11,7	14,6	124,8
	65 ans et plus	18,3	25,3	138,3	9,2	13,8	150,0
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	6,8	17,6	258,8	6,4	11,1	173,4
	De 8 à 11 années	14,6	18,9	129,5	11,2	15,2	135,7
	De 12 à 15 années	19,9	22,7	114,1	11,9	15,2	127,7
	16 années et plus	31,9	31,0	97,2	17,3	16,0	92,5
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	20,0	24,4	122,0	13,4	14,8	110,4
	Célibataire	22,9	24,8	108,3	12,3	15,7	127,6
	Veuf, divorcé, séparé	21,0	22,4	106,7	12,2	14,2	116,4
<b>Situation</b>	Actif	20,8	24,4	117,3	13,2	14,3	108,3
	Étudiant	29,4	28,6	97,3	18,4	22,9	124,5
	Inactif	18,8	22,6	120,2	10,2	13,4	131,4
<b>Langue parlée à la maison</b>	Français	21,0	24,9	118,6	13,0	16,0	123,1
	Anglais	22,7	24,4	107,5	12,1	10,8	89,3
	Autre	21,3	18,6	87,3	12,0	9,9	82,5
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>21,2</b>	<b>24,2</b>	<b>114,2</b>	<b>12,8</b>	<b>15,0</b>	<b>117,2</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

Sur le territoire, que ce soit le théâtre professionnel ou le théâtre amateur, il n'y a pas de changement majeur entre 1999 et 2004, comme on peut le voir au tableau 5.16. La Côte-Nord toutefois se singularise en ce qu'elle marque une hausse importante d'auditoire tant pour le théâtre professionnel que pour le théâtre amateur. Laval présente également une augmentation importante de fréquentation du théâtre amateur.



TABLEAU 5.16 Assistance au théâtre professionnel et au théâtre amateur selon les régions, en 1999 et en 2004

Régions administratives	Théâtre professionnel			Théâtre amateur		
	1999 %	2004 %	Ratio 2004/ 1999	1999 %	2004 %	Ratio 2004/ 1999
			%			%
Bas-Saint-Laurent	12,7	17,6	138,6	14,4	18,9	131,3
Saguenay–Lac-Saint-Jean	15,5	20,2	130,3	13,7	8,4	61,3
Capitale-Nationale	22,4	21,2	94,6	13,6	16,0	117,6
Mauricie	20,2	20,5	101,5	17,1	12,0	70,2
Estrie	14,5	20,0	137,9	13,1	17,2	131,3
Montréal	27,0	27,2	100,7	11,1	12,7	114,4
Outaouais	23,0	28,6	124,3	15,1	17,6	116,6
Abitibi-Témiscamingue	19,4	16,8	86,6	14,7	14,4	98,0
Côte-Nord	15,2	22,3	146,7	13,9	31,6	227,3
Nord-du-Québec	13,5	11,2	83,0	17,4	6,7	38,5
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	17,2	15,5	90,1	21,2	23,3	109,9
Chaudière-Appalaches	14,5	19,0	131,0	12,2	18,8	154,1
Laval	23,6	27,1	114,8	8,3	19,4	233,7
Lanaudière	19,3	34,9	180,8	15,8	19,8	125,3
Laurentides	22,4	24,6	109,8	9,5	12,5	131,6
Montérégie	20,2	24,4	120,8	13,5	13,8	102,2
Centre-du-Québec	15,3	19,3	126,1	13,0	14,0	107,7
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>21,2</b>	<b>24,2</b>	<b>114,2</b>	<b>12,8</b>	<b>15,0</b>	<b>117,2</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

### ■ 5.2.3 La danse

Cette partie sur la danse présente de façon indistincte les trois genres regroupés que sont la danse classique ou le ballet, la danse contemporaine et la danse folklorique. Chacune de ces disciplines obtient des taux relativement faibles de sorte que l'analyse de chacune d'entre elles, prise séparément, est limitée. Elles rejoignent cependant des publics en partie exclusifs, les deux tiers des spectateurs n'assistant qu'à une seule discipline de la danse. Les publics se différencient également quant à leur profil : le public du ballet ou de la danse classique est plus âgé que celui de la danse contemporaine et de la danse folklorique. Le public de la danse contemporaine est le plus scolarisé. Le public de la danse folklorique pour sa part compte une plus grande proportion d'allophones.

Les taux d'assistance aux spectacles en danse, au cours des années 1979 à 2004, n'offrent pas la même stabilité que ceux du concert classique ni même du théâtre. Deux cycles d'évolution apparaissent au cours de la période. Le premier va de 1979 à 1989, se caractérisant par une croissance continue du public pour atteindre le sommet à la fin de ce cycle. Puis, en 1994, début du second cycle, il y a une baisse d'environ 9 points par rapport à 1989, le taux de participation se situant à environ 10 %. Il y a une reprise par la suite jusqu'en 2004. Le tableau 5.17 fournit les taux d'assistance aux spectacles en danse au cours des différentes années et met en évidence les deux phases. Comme nous l'avons signalé auparavant, l'offre de spectacles en danse est beaucoup plus faible que celle en théâtre, en musique et en variétés. Par ailleurs, la

création du réseau spécialisé en danse, *La danse sur les routes du Québec*, a permis la circulation d'un plus grand nombre de spectacles dans les régions du Québec, comme il apparaît dans les chiffres publiés par cet organisme dans son bilan de la 7<sup>e</sup> saison<sup>27</sup>. Cette augmentation de l'offre est peut-être une explication à la remontée de l'auditoire. Un rapport sur la danse contemporaine au Canada signale cependant une inquiétude quant au plafonnement de l'augmentation du public<sup>28</sup>.

TABLEAU 5.17 **Assistance à des spectacles de danse, de 1979 à 2004**

Variables sociodémographiques		Spectacles de danse						Ratio 2004/ 1979
		1979 %	1983 %	1989 %	1994 %	1999 %	2004 %	
<b>Sexe</b>	Homme	14,7	13,4	19,0	8,9	11,7	15,2	103,4
	Femme	18,3	19,1	19,5	12,1	15,6	20,4	111,5
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	21,9	21,4	20,8	11,5	16,4	23,1	105,5
	De 25 à 34 ans	17,7	19,8	17,9	9,8	11,4	17,3	97,7
	De 35 à 44 ans	18,2	16,9	19,9	8,3	14,2	19,2	105,5
	De 45 à 54 ans	11,0	15,1	16,0	12,7	16,4	18,4	167,3
	55 ans et plus	13,1	7,4	20,5	11,0	11,7	14,5	110,7
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	5,6	9,5	7,5	7,5	8,7	11,3	201,8
	De 8 à 11 années	12,1	10,3	16,5	6,8	10,7	15,5	128,1
	De 12 à 15 années	22,2	21,9	19,8	10,7	12,2	17,2	77,5
<b>Statut matrimonial</b>	16 années et plus	29,0	27,2	30,9	16,1	19,6	22,2	76,6
	Marié	14,8	15,5	20,3	10,0	13,7	18,2	123,0
	Célibataire	23,0	20,0	19,3	11,0	13,7	18,9	82,2
<b>Situation</b>	Veuf, divorcé, séparé	12,1	11,4	15,3	11,8	13,0	14,6	120,7
	Actif	17,9	17,4	18,2	10,8	14,4	18,6	103,9
	Étudiant	25,0	26,0	27,5	10,9	17,4	24,2	96,8
<b>Langue parlée à la maison</b>	Inactif	12,3	10,9	18,4	9,8	10,9	14,4	117,1
	Français	16,4	17,1	18,0	10,6	12,6	17,5	106,7
	Autre	17,0	12,4	28,6	10,0	19,1	19,5	114,7
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>16,5</b>	<b>16,3</b>	<b>19,3</b>	<b>10,5</b>	<b>13,7</b>	<b>17,9</b>	<b>108,5</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Ce n'est pas seulement au Québec que l'auditoire de la danse est réduit. Dans les enquêtes menées sur la participation aux arts, cette discipline obtient les taux les plus faibles parmi les arts d'interprétation, avec l'opéra et le théâtre d'été. Aux États-Unis, selon la dernière enquête commandée par le *National Endowment for the Arts* (2002) sur la participation aux arts, il y avait 4 % des Américains qui avaient été à un spectacle de ballet et 6 % à un spectacle d'une autre discipline de la danse<sup>29</sup>. La sortie aux

27. LA DANSE SUR LES ROUTES DU QUÉBEC, *Bilan de la 7<sup>e</sup> saison*. Saisons 2003-2004, 2004, p. 4.

28. GAGNÉ LECLERC GROUPE CONSEIL, *Étude de l'environnement de la diffusion de la danse contemporaine au Canada*, 2005, p. 75.

29. T. BRADSHAW et B. NICOLS, *2002 Survey of Public Participation in the Arts*, Washington, National Endowment for the Arts, 2004, p. 12.

spectacles de ballet, de danse et d'opéra, ensemble, obtenait un taux plus faible que celui du théâtre ou du concert en Europe, en 2007<sup>30</sup>. En Écosse, 15 % de la population allait voir des spectacles en danse en 2004, mais le ballet n'obtenait que 5 % et la danse contemporaine 3 %<sup>31</sup>. En Irlande du Nord, en 2004 également, les taux étaient du même ordre<sup>32</sup>, tandis qu'en Angleterre, en 2001, c'était 18 % de la population<sup>33</sup>.

La sortie au spectacle professionnel en danse est occasionnelle. Rares sont les spectateurs qui vont y aller plusieurs fois par année. Ils étaient environ 60 % à n'y aller qu'une seule fois et 10 % à faire trois sorties ou plus en 2004, soit un taux inférieur à celui des spectateurs du théâtre d'été (17 %), à celui de l'opéra et de l'opérette (20 %), du théâtre en saison (35 %) et du concert classique (37 %).

En 2004, la sortie aux spectacles en danse était déterminée principalement par la scolarité, le milieu familial, l'âge et la situation par rapport au marché du travail. Le tableau 5.17, qui fournit les taux de participation selon un ensemble de variables pour les différentes années d'enquêtes, permet de voir les fluctuations survenues au cours des années parmi les groupes sociaux. Une fois de plus, la scolarité demeure le facteur le plus explicatif des variations. On voit d'ailleurs de façon constante une augmentation progressive des taux au fur et à mesure que progresse la scolarité. Par ailleurs, les niveaux élevés d'éducation ont moins d'influence sur les résultats au cours de la période. Comme pour le concert classique, les gains d'auditoire obtenus parmi les groupes moins scolarisés sont neutralisés par une perte dans les groupes ayant une éducation de niveau supérieur.

Le public de la danse demeure toujours plus féminin que masculin, un écart de cinq points persistant entre les deux sexes en 2004. Ce public est cependant plus jeune que celui du théâtre et surtout que celui du concert classique. Malgré le vieillissement de la population, la danse a réussi à renouveler son public, et les jeunes demeurent proportionnellement plus nombreux que leurs aînés. La population étudiante montre toujours le même intérêt pour cette discipline au cours des 25 années d'observation contrairement au théâtre et au concert classique où il diminue. Le public du ballet et de la danse classique (47 ans en moyenne) est plus âgé que celui de la danse folklorique (44 ans), lequel est un peu plus âgé que celui de la danse moderne (42 ans).

Le public de la danse provient d'un milieu où les parents sont scolarisés. Il a donc acquis naturellement une familiarité avec la culture et a été sensibilisé dès le bas âge aux valeurs artistiques. L'âge est une autre variable explicative de la différence des taux de fréquentation de la danse. La propension pour la sortie aux spectacles en danse diminue avec l'âge. Tout au long de la période, sauf en 1994 et en 1999, l'assistance est plus grande parmi les groupes plus jeunes de la population. Les taux plus faibles de la population inactive s'expliquent également en bonne partie par le fait que celle-ci est plus âgée.

30. EUROPEAN COMMISSION, *European Cultural Values*, Special Eurobarometer 278, Directorate General Education and Culture, 2007, p. 12.

31. SCOTTISH ARTS COUNCIL, *Taking Part. Arts Attendance, Participation and Attitudes in Scotland 2004*, vol. 1, Main Report, Édimbourg, 2005, p. 17.

32. G. STEVENSON, *Arts and Culture in Northern Ireland. 2004 Baseline Survey*, Arts Council of Northern Ireland, Belfast, p. 19.

33. A. SKELTON, A. BRIDGWOOD et autres, *Arts in England. Attendance, participation and attitudes in 2001*, Report Research 27, Londres, The Arts Council of England, 2002, p. 18.

Sur le plan territorial, on observe des fluctuations dans les taux au cours des différentes années selon les régions. Le tableau 5.18 en fournit le détail. Les changements les plus grands sont survenus dans les régions de la Gaspésie–Bas-Saint-Laurent et de Laval, Lanaudière et Laurentides. Dans le premier cas, une baisse importante du taux de sortie s'est produite. En 1979, la Gaspésie–Bas-Saint-Laurent obtenait le taux exceptionnel de 34,8 %. Puis, à partir de 1989, cette région glisse sous la moyenne. Le second cas, celui de Laval, Lanaudière et Laurentides, présente un changement dans une tout autre direction. La participation dans ces régions, en 1979, était très faible, soit 9,6 %. Puis, avec le temps, elle a augmenté de sorte qu'en 2004, elle est au même niveau que la moyenne québécoise. Signalons d'autres régions qui ont connu des renversements de situation au cours de la période : l'Estrie et l'Abitibi-Témiscamingue où la sortie aux spectacles en danse a diminué de façon appréciable et la Chaudière-Appalaches, la Montérégie et la Côte-Nord où, cette fois, une montée importante de la participation est observée.

TABLEAU 5.18 **Assistance à des spectacles de danse selon les régions, de 1979 à 2004**

Régions administratives	Spectacles de danse						Ratio 2004/ 1994
	1979	1983	1989	1994	1999	2004	
	%	%	%	%	%	%	
Gaspésie–Bas-Saint-Laurent	34,8	20,0	11,9	8,1	9,5	14,3	41,1
Saguenay–Lac-Saint-Jean	20,0	15,4	16,0	16,7	9,4	16,0	80,0
Capitale-Nationale	15,0	13,8	13,9	11,3	9,1	15,1	100,7
Chaudière-Appalaches	16,0	11,0	13,6	13,9	10,0	23,2	145,0
Mauricie–Bois-Francs	17,9	14,9	19,2	10,8	11,8	15,9	88,8
Estrie	22,0	16,5	19,8	9,5	15,1	14,2	64,5
Montréal	18,5	16,9	22,5	11,3	18,8	21,2	114,6
Laval, Lanaudière, Laurentides	9,6	14,9	17,8	8,7	12,3	17,9	186,5
Montérégie	11,3	19,5	23,0	9,3	13,8	15,9	140,7
Outaouais	16,6	18,2	22,5	10,4	16,4	18,9	113,9
Abitibi-Témiscamingue	18,5	12,3	8,0	5,9	8,6	12,8	69,2
Côte-Nord	13,7	21,4	20,6	10,3	12,0	20,3	148,2
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>16,5</b>	<b>16,3</b>	<b>19,3</b>	<b>10,5</b>	<b>13,7</b>	<b>17,9</b>	<b>108,5</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

## ■ 5.2.4 Le concert classique

L'assistance au concert classique demeure constante. Le taux de fréquentation des concerts classiques se situe toujours aux environs de 13 % depuis 25 ans, à l'exception de l'enquête de l'année 1994 où il dépasse à peine 10 %. Le tableau 5.19 en montre la stabilité. Le taux observé au Québec est sensiblement le même que celui mesuré dans plusieurs autres pays. Aux États-Unis, la proportion d'Américains qui va au concert de musique classique demeure stable; elle était de 13 % en 1982, de 12,5 % en 1992

et de 11,6 % en 2002<sup>34</sup>. En Angleterre, 10 % de la population a assisté à un concert classique en 2001<sup>35</sup>. Aux Pays-Bas, la fréquentation du concert classique, de l'opéra et de l'opérette oscille entre 12 % et 17 % entre les années 1979 et 2003<sup>36</sup>. En France, la proportion serait plutôt de l'ordre de 7 % en 2003<sup>37</sup>. Il apparaît donc que la fréquentation du concert classique est un comportement minoritaire et que l'écoute de la musique classique est plus répandue que ne l'est la sortie au concert.

Tous les amateurs de musique classique ne vont pas au concert. Mais est-ce que l'auditoire du concert classique préfère la musique classique plus que les autres genres musicaux ? C'est le fait d'une majorité, mais étonnamment, un peu plus du tiers de ce public au concert classique ne mentionne pas la musique classique parmi ses principaux choix d'écoute musicale. Il lui préfère le rock et la musique pop, le jazz et le blues ou encore la chanson. Il y aurait donc, semble-t-il, une partie des spectateurs dont la présence pourrait relever d'autres motifs. Leur présence pourrait être contingente à des raisons sociales ou à une invitation des proches, par exemple. Les assidus sont d'ailleurs minoritaires, moins du quart de ceux qui fréquentent le concert classique y étant allés plus de trois fois au cours de l'année.

Même si le taux de fréquentation du concert classique fluctue peu d'une enquête à l'autre, le profil de l'auditoire s'est modifié avec le temps. Ses caractéristiques en 2004 ne sont plus les mêmes que celles d'il y a 25 ans, en 1979. Des changements remarquables sont survenus dans sa composition sociale, principalement attribuables au faible renouvellement du public, même si les déterminants les plus grands à cette sortie demeurent encore très actifs. La lecture du tableau 5.19 permet de confirmer cette double lecture, celle d'une part de la variation de la sortie au concert selon les appartenances sociales et, d'autre part, du changement qui y est survenu au cours du quart de siècle.

En 2004, les principaux facteurs de la fréquentation du concert classique sont, par ordre d'importance, la scolarité, l'âge et le capital culturel hérité de sa famille (mesuré par la scolarité des parents). Malgré l'importance de ces déterminants, les habitudes de sorties au concert classique ont changé profondément dans certains groupes. Tel est le cas des personnes aux études qui, affichant en 1979 un taux élevé de pratique, 23,9 %, ont graduellement délaissé les salles de concert de sorte que, en 2004, elles sont nettement sous la moyenne, avec 8,5 %. La musique classique n'a pas la cote auprès des personnes aux études, tant dans sa présentation sous la forme du spectacle vivant que sous celle de la musique enregistrée. Celles-ci préfèrent d'abord écouter de la musique rock et populaire, les nouvelles musiques comme le rap, le hip-hop ou le grunge bien avant la musique classique. En revanche, les personnes les

34. NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS, *2002 Survey of Public Participation in the Arts*, Note 1, Washington, 2003, p. 3.

35. A. SKELTON, A. BRIDGWOOD et autres, *Arts in England. Attendance, participation and attitudes in 2001*, Report Research 27, Londres, The Arts Council of England, 2002, p. 17.

36. F. HUYSMANS, A. VAN DEN BROEK et autres, *Culture-lovers and Culture-leavers. Trends in interest in the arts & cultural heritage in the Netherlands*, La Haye, Social and Cultural Planning Office, 2005, p. 54.

37. O. DONNAT, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, 2005, n° 147, p. 6.

moins scolarisées sont plus nombreuses maintenant à fréquenter le concert classique qu'auparavant. Ce gain en participation que manifeste ce groupe se présente alors que certaines personnes appartenant à des groupes plus scolarisés commencent à délaisser les concerts.

Les différents indicateurs sur les préférences en matière de sorties se sont modifiés au cours de la période observée. À la fin des années 1970 et au début des années 1980, le concert classique attirait un peu plus les femmes que les hommes. Puis, graduellement, la parité s'est établie entre les sexes. Cette activité a connu une baisse de popularité chez les jeunes, alors qu'elle s'est accrue chez les plus âgés, au point qu'elle est maintenant une sortie typique des personnes âgées. En dix ans, de 1994 à 2004, la moyenne d'âge du public du concert classique a augmenté de 6 ans atteignant 50 ans. Les personnes demeurent attachées aux genres musicaux et aux sorties qu'elles ont aimés au temps de leur jeunesse même lorsqu'elles arrivent au seuil de la retraite. On le voit par le comportement de la population inactive qui fréquente proportionnellement plus le concert classique que la population étudiante et la population active (tableau 5.19). Un dernier point concernant le changement des habitudes sociales mérite d'être signalé: la population parlant une autre langue que le français va de moins en

TABLEAU 5.19 **Assistance à des concerts de musique classique, de 1979 à 2004**

Variables sociodémographiques		Concerts de musique classique						Ratio
		1979	1983	1989	1994	1999	2004	2004/ 1979
		%	%	%	%	%	%	%
<b>Sexe</b>	Homme	11,2	11,9	14,2	11,3	12,1	13,2	117,9
	Femme	15,1	15,3	13,3	9,8	14,0	14,1	93,4
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	12,4	13,3	9,4	7,1	7,8	7,7	62,1
	De 25 à 34 ans	11,2	9,2	10,2	11,6	8,8	8,4	75,0
	De 35 à 44 ans	17,2	20,0	13,6	9,7	12,2	11,4	66,3
	De 45 à 54 ans	12,6	15,5	17,7	11,3	15,1	17,6	139,7
	55 ans et plus	13,3	12,7	18,8	12,2	18,2	19,0	142,9
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	3,6	5,2	5,0	2,5	3,3	9,3	258,3
	De 8 à 11 années	7,3	10,3	9,4	4,4	7,8	6,0	82,2
	De 12 à 15 années	16,5	14,5	12,5	9,5	11,0	10,8	64,5
	16 années et plus	33,0	31,5	29,9	24,0	22,7	22,5	68,2
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	11,3	11,4	14,2	10,7	14,1	15,0	132,7
	Célibataire	16,5	17,9	11,8	11,1	11,1	10,1	61,2
<b>Situation</b>	Veuf, divorcé, séparé	16,5	13,6	17,2	8,7	13,9	16,3	98,8
	Actif	13,3	13,8	14,0	11,1	12,6	13,3	100,0
	Étudiant	23,9	19,1	11,4	10,4	10,4	8,5	35,6
<b>Langue parlée à la maison</b>	Inactif	11,2	11,4	14,2	9,9	15,0	16,3	145,5
	Français	12,1	13,1	13,6	10,0	12,9	13,8	114,0
	Autre	19,1	16,6	15,1	13,6	13,5	13,1	68,6
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>13,2</b>	<b>13,7</b>	<b>13,8</b>	<b>10,6</b>	<b>13,0</b>	<b>13,7</b>	<b>103,8</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

moins au concert classique, alors que la population francophone maintient sa pratique constante. En 1979, les anglophones et les allophones étaient nettement plus présents au concert classique que les francophones. En 2004, il n'y a plus de différence significative entre les trois groupes linguistiques.

Les taux régionaux d'assistance au concert classique varient de façon importante selon les années, notamment dans les régions éloignées. Il y a une tendance à la baisse de fréquentation dans ces régions, tout comme dans celle de la Mauricie–Bois-Francs, comme l'indiquent les ratios du changement au cours de la période, au tableau 5.20. La situation a peu changé dans la région de Montréal au cours de la période, et elle est toujours la région affichant la participation la plus élevée. Il demeure que la fréquentation du concert classique est une sortie plus répandue dans les régions urbaines et dans les régions périphériques de Montréal, là où l'offre est plus abondante et diversifiée.

TABLEAU 5.20 **Assistance à des concerts de musique classique selon les régions, de 1979 à 2004**

Régions administratives	Concerts de musique classique						Ratio 2004/ 1979 %
	1979 %	1983 %	1989 %	1994 %	1999 %	2004 %	
Gaspésie–Bas-Saint-Laurent	11,0	12,4	8,3	4,1	10,6	10,4	94,6
Saguenay–Lac-Saint-Jean	12,4	12,0	8,5	10,7	13,7	6,6	53,2
Capitale-Nationale	12,9	16,1	13,3	13,4	16,6	14,7	114,0
Chaudière-Appalaches	8,8	13,0	5,3	7,2	11,3	9,8	111,4
Mauricie–Bois-Francs	13,2	11,4	11,7	7,4	9,0	9,9	75,0
Estrie	11,2	14,1	13,2	8,5	13,9	13,3	118,8
Montréal	17,4	18,0	20,4	14,9	18,0	18,3	105,2
Laval, Lanaudière, Laurentides	11,9	8,5	14,8	7,9	10,5	13,9	116,8
Montérégie	9,1	12,4	10,5	9,4	10,9	12,2	134,1
Outaouais	11,3	10,5	9,7	7,1	9,3	14,9	131,9
Abitibi-Témiscamingue	11,3	11,2	8,5	7,3	8,7	6,6	58,4
Côte-Nord	11,6	4,1	8,8	7,3	6,0	7,5	64,7
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>13,2</b>	<b>13,7</b>	<b>13,8</b>	<b>10,6</b>	<b>13,0</b>	<b>13,7</b>	<b>103,8</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

### ■ 5.2.5 Le concert populaire

Sous ce titre de concert populaire sont regroupées les réponses aux questions portant sur les spectacles de rock, de jazz et blues, de western et country, de chansonniers ainsi que ceux des groupes et chanteurs populaires. On conçoit que, sous cette rubrique, se trouvent rassemblés des publics d'importance inégale et aux caractéristiques différentes. Les affinités pour les différents genres se segmentent en fonction de caractéristiques sociodémographiques ainsi que des générations, comme nous le verrons plus loin. Signalons cependant que le public d'un genre particulier ne se confine pas à ce seul genre, mais en fréquente également d'autres. Ainsi, le public des chansonniers,

tout comme celui des chanteurs et des groupes populaires, va à 2,5 genres différents de spectacles en moyenne, celui des concerts rock de même que celui des concerts de jazz vont à 2,6 genres, alors que celui des concerts de western est le plus polyvalent et fréquente 2,8 genres différents de spectacles. La corrélation la plus élevée est celle entre le récital de chansonniers et le spectacle des chanteurs ou groupes populaires (0,473) ainsi qu'avec le concert de jazz (0,456).

Jusqu'en 1994, le concert populaire attirait près de 40 % de la population. Comme pour bien d'autres pratiques, l'année 1989 marque le plus haut taux de participation au cours de la période observée. C'est après 1994 que la popularité de ce genre de spectacle diminue de façon appréciable et que le taux baisse vers les 30 %. Le tableau 5.21 montre ces variations dans le temps. Serait-ce, à long terme, une tendance qui aboutirait à une baisse continue du public des concerts musicaux ? Les disques audionumériques, Internet, la télévision payante par émission, la diffusion par satellite et même le portable s'offrent comme solutions de rechange peu coûteuses à la fréquentation des spectacles des arts de la scène<sup>38</sup>. L'étude américaine sur la participation aux arts montre pour sa part qu'une plus grande partie de la population américaine accède au spectacle par les médias que par le spectacle vivant. Par ailleurs, la tendance historique de cette étude indique que cette pratique est à la baisse<sup>39</sup>. Le remplacement du spectacle vivant par le spectacle électronique ne semble donc pas gagné. S'il y a des arguments à l'avantage d'un élargissement de l'auditoire aux arts par les médias<sup>40</sup>, d'autres favorisent une participation du spectacle sur scène. Ce dernier procure des avantages que ne donne pas la consommation médiatique, notamment l'expérience sociale du spectacle. Selon une autre étude américaine, la sortie au spectacle qui s'accompagne du désir de socialiser avec les parents et les amis et l'expérience enrichissante que procure le spectacle vivant sont des facteurs majeurs motivant la sortie<sup>41</sup>.

S'il y a une baisse réelle de la participation aux spectacles de musique populaire, celle-ci n'est toutefois pas généralisée parmi les groupes sociaux. La baisse affecte principalement les jeunes, les étudiants et les célibataires de même que la population plus scolarisée. Ce sont les étudiants qui accusent le fléchissement le plus important, leur participation étant d'environ 30 points inférieure en 2004 par rapport à 1989. La sortie au concert de musique populaire devient de moins en moins une sortie typique des jeunes. En revanche, les personnes plus âgées sont plus nombreuses à assister aux concerts de musique populaire en 2004 qu'auparavant, quoique, en 1989, elles obtiennent un taux égal à celui de 2004 (tableau 5.21). La population active n'a plus les mêmes habitudes de sorties aux concerts populaires après 1994, délaissant ces spectacles. Pour sa part, la population inactive a maintenu les siennes. Une fois de plus, il en résulte un vieillissement des publics, ce qui pose le problème de leur

38. CONSEIL DES ARTS DU CANADA, *Rapport de recherche sur les grands organismes des arts de la scène*, p. 13.

39. T. BRADSHAW et B. NICOLS, *2002 Survey of Public Participation in the Arts*, Washington, National Endowment for the Arts, 2004, p. 21 sv.

40. K. F. MCCARTHY et E. H. ONDAATJE, *From celluloid to cyberspace: the media arts and the changing arts world*, Santa Monica, Calif., Rand, 2002, p. 13.

41. F. OSTROWER, *The Diversity of Cultural Participation. Findings from a National Survey*, The Urban Institute, The Wallace Foundation, 2005, p. 10.



renouvellement à long terme. Le public des concerts de musique populaire était âgé de 41,6 ans, en moyenne en 2004. Il demeure plus jeune que celui du concert classique qui est de 49,7 ans. Il y a des variations importantes quant à l'âge du public des concerts populaires selon la discipline. C'est celui des concerts rock qui est le plus jeune, avec 34,7 ans, suivi des concerts d'artistes ou de groupes pop (40,4 ans), des chansonniers (42,7 ans) et des concerts de jazz (43 ans), alors que le public des concerts de western ou country est le plus âgé avec 48,1 ans. Ce vieillissement des publics est également la manifestation de la persistance des habitudes de sorties acquises au temps de la jeunesse. Tout comme le concert classique, le concert de musique populaire tel que nous l'avons observé a marqué plus certaines générations qui demeurent présentes aux genres de spectacles qu'elles ont fréquentés lorsqu'elles étaient plus jeunes et fidèles aux artistes dont elles étaient les *fans*.

TABLEAU 5.21 **Assistance à des concerts de musique populaire, de 1979 à 2004**

Variables sociodémographiques		Concerts de musique populaire						Ratio 2004/ 1979 %
		1979 %	1983 %	1989 %	1994 %	1999 %	2004 %	
<b>Sexe</b>	Homme	37,8	38,2	43,9	44,1	31,6	32,5	86,0
	Femme	38,9	35,5	41,2	34,6	29,9	30,5	78,4
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	56,6	53,7	61,3	60,0	45,4	35,9	63,4
	De 25 à 34 ans	48,0	39,8	51,0	50,4	40,5	34,4	71,7
	De 35 à 44 ans	37,2	39,8	41,1	36,8	33,3	34,5	92,7
	De 45 à 54 ans	32,1	31,6	32,9	36,9	27,6	30,9	96,3
	55 ans et plus	17,2	15,7	25,0	19,0	16,4	25,9	150,6
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	15,0	18,5	18,5	18,9	8,8	18,2	121,3
	De 8 à 11 années	35,3	31,9	35,2	32,6	23,1	25,9	73,4
	De 12 à 15 années	48,7	45,5	48,7	41,8	32,6	30,8	63,2
	16 années et plus	56,0	51,6	59,2	51,6	39,3	37,7	67,3
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	35,5	33,6	35,8	32,8	28,0	32,4	91,3
	Célibataire	51,3	49,3	54,3	55,4	39,6	33,4	65,1
<b>Situation</b>	Veuf, divorcé, séparé	27,1	23,5	35,4	29,6	21,1	25,2	93,0
	Actif	44,5	42,6	47,6	43,5	34,8	35,0	78,7
	Étudiant	56,2	55,9	61,5	60,5	42,9	32,6	58,0
<b>Langue parlée à la maison</b>	Français	23,3	19,5	25,9	22,3	18,4	25,0	107,3
	Autre	38,6	37,6	42,3	40,0	30,6	33,2	86,0
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>38,4</b>	<b>36,8</b>	<b>42,5</b>	<b>39,2</b>	<b>30,7</b>	<b>31,5</b>	<b>82,0</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

On peut se demander si la baisse de l'auditoire aux spectacles de musique populaire que nous avons pu observer n'était pas en partie illusoire, tout comme son vieillissement. Ce sont peut-être des phénomènes réels pour certains lieux de spectacles, en particulier ceux spécialisés dans la diffusion dont la programmation serait moins attirante pour les plus jeunes. L'enquête de 1999 révélait que la moitié des jeunes de 15 à 24 ans

fréquentaient les bars et les boîtes de nuit dans le but d'assister à des spectacles<sup>42</sup>. Les lieux alternatifs correspondent peut-être mieux aux modes de vie des jeunes et répondent probablement à ce qu'ils cherchent comme expérience lorsqu'ils sortent.

Signalons un autre point important qui marque la fréquentation des spectacles de musique populaire: c'est celui de la forte perte d'auditoire dans le groupe des anglophones et allophones, qui affiche une baisse de 14 points pour la période de 1979 à 2004, alors que, dans celui des francophones, la baisse n'est que de 5,4 points. Précisons de plus que ce sont les anglophones plus que les allophones qui expliquent la variation importante survenue dans le premier groupe. Les changements survenus dans la composition ethnolinguistique de la population pourraient en partie expliquer cette variation.

La baisse de fréquentation des spectacles de musique populaire s'est produite dans toutes les régions du Québec entre 1979 et 2004. Certaines ont cependant été plus touchées. C'est le cas en particulier de la région de l'Abitibi-Témiscamingue qui a perdu 16 points ainsi que de celles de l'Outaouais qui accuse une perte de 14 points, de la Montérégie (12 points), de la Côte-Nord (11 points) et de la Gaspésie-Bas-Saint-Laurent (11 points). Le tableau 5.22 donne le détail des taux de fréquentation pour les différentes années d'enquêtes ainsi que la variation totale au cours de la période de 1979 à 2004.

TABLEAU 5.22 **Assistance à des concerts de musique populaire selon les régions, de 1979 à 2004**

Régions administratives	Concerts de musique populaire						Ratio 2004/ 1979 %
	1979	1983	1989	1994	1999	2004	
	%	%	%	%	%	%	
Gaspésie-Bas-Saint-Laurent	42,6	47,3	44,5	45,6	27,3	31,9	74,9
Saguenay-Lac-Saint-Jean	36,6	42,7	47,6	47,9	24,1	30,8	84,2
Capitale-Nationale	37,6	38,0	50,3	48,3	35,9	33,2	88,3
Chaudière-Appalaches	33,3	37,9	41,2	42,7	31,0	31,3	94,0
Mauricie-Bois-Francs	31,9	39,3	39,2	50,6	30,6	30,6	95,9
Estrie	35,3	33,6	43,7	41,8	30,0	33,3	94,3
Montréal	40,2	32,8	45,5	34,3	28,9	34,1	84,8
Laval, Lanaudière, Laurentides	39,9	33,3	39,3	34,7	29,2	34,4	86,2
Montérégie	37,7	39,2	33,3	36,5	32,6	25,8	68,4
Outaouais	43,1	41,2	47,6	41,3	38,4	29,4	68,2
Abitibi-Témiscamingue	37,7	41,9	45,6	44,2	27,1	21,8	57,8
Côte-Nord	40,0	36,4	43,0	42,5	38,2	28,9	72,3
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>38,4</b>	<b>36,8</b>	<b>42,5</b>	<b>39,2</b>	<b>30,7</b>	<b>31,5</b>	<b>82,0</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

42. La question des sorties dans les bars et les boîtes de nuit dans le but de voir des spectacles n'a été posée qu'à l'enquête sur les pratiques culturelles de 1999. Nous ne pouvons donc pas établir de tendance quant à l'évolution de ces sorties dans le temps.

### ■ 5.2.5.1 Les genres de concerts de musique populaire

Le tableau 5.23 présente les taux de fréquentation de différents genres de concerts de musique populaire pour les années 1989 à 2004. Tous les genres n'ont pas connu la même variation. Si le western semble en difficulté, il en va autrement des récitals de chansonniers, des concerts de jazz et blues ainsi que des spectacles des chanteurs et groupes populaires qui, après avoir connu une baisse importante en 1999, sont en voie de regagner leur auditoire en 2004. Les concerts rock font preuve d'une plus grande stabilité, les variations d'une enquête à l'autre n'étant que de quelques points, même si la notion populaire du rock peut avoir changé au fil des ans.

En 2004, le concert rock était fréquenté davantage par les hommes que par les femmes, par les jeunes, les étudiants, la population ayant fait des études supérieures et les anglophones. Les allophones sont la moitié moins présents à ces concerts que les francophones et les anglophones. Sur le plan territorial, c'est dans les régions de la Chaudière-Appalaches et de Lanaudière que le concert rock est le plus populaire, alors qu'il est le moins fréquenté dans les régions du Nord-du-Québec, des Laurentides, de la Mauricie et de la Côte-Nord.

Les hommes et les personnes ayant fait des études supérieures vont également davantage aux récitals de chansonniers. Les différences entre les groupes d'âge sont minimes pour ce genre de sortie à l'exception des 65 ans et plus, qui sont moins nombreux à les fréquenter. Il y a par contre un contraste important entre les groupes linguistiques : les chansonniers attirent davantage les francophones (18,9 %) que les anglophones (10,4 %) et que, particulièrement, les allophones (6,5 %). La participation est également plus élevée dans les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Capitale-Nationale, de la Mauricie et de Lanaudière, alors qu'elle est plus faible dans les régions du Nord-du-Québec, de l'Abitibi-Témiscamingue ainsi que dans les Laurentides.

Le profil du public des concerts de jazz et de blues est différent de celui des genres précédents. Même si les hommes demeurent plus nombreux que les femmes à y assister, c'est un public surtout âgé de 25 à 54 ans et qui est sur le marché du travail. Comme le concert classique, c'est une sortie privilégiée plus fortement par les personnes qui ont fait des études universitaires. C'est également une sortie qui caractérise les anglophones qui s'y adonnent en plus grand nombre que les francophones et encore davantage que les allophones. Les régions de Montréal et de Lanaudière comptent les plus fortes proportions de spectateurs à ce genre de spectacle ; à l'inverse, les régions éloignées et aussi celles de l'Estrie et du Centre-du-Québec en comptent le moins.

Les concerts de western et country ne sont fréquentés que par une infime portion de la population. Le taux de participation n'est que de 2,5 % en 2004. Il a perdu la moitié de son auditoire depuis 1989. Ces concerts, en 2004, sont fréquentés un peu plus par les personnes inactives que par celles qui sont sur le marché du travail ou aux études. Les allophones fréquentent moins ces spectacles. Sur le plan régional, il y a des différences intéressantes à signaler. La fréquentation des concerts de western et country est, toutes proportions gardées, élevée en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (9,3 %). Ces concerts ont également un certain succès en d'autres régions où la participation double la moyenne québécoise : en Estrie (6 %), au Saguenay-Lac-Saint-Jean (5,4 %) et en Chaudière-Appalaches (5 %).

Les spectacles des grandes vedettes, artistes et groupes populaires, ont regagné en popularité en 2004. Ils étaient en perte de public depuis 1989, accusant une baisse de 10 points au cours de la décennie qui a suivi. Ils reprennent vigueur en 2004, le taux de participation revenant au niveau de 1989. Ces spectacles sont fréquentés autant par les hommes que les femmes en 2004. Il y a par ailleurs un clivage du public en fonction de l'âge, les 15 à 44 ans montrant un empressement plus grand à fréquenter ces spectacles que leurs aînés. Un classement similaire s'effectue également selon la situation de travail et selon le niveau d'études : les personnes sur le marché du travail ou aux études, tout comme celles qui ont fait des études supérieures, obtiennent un taux plus élevé que celles qui sont inactives et moins scolarisées. Les francophones sont plus nombreux que les anglophones et les allophones à aller voir les grandes vedettes, leur taux (18 %) surpassant de 6 points celui des anglophones (11,9 %) et de 8 points celui des allophones (9,6 %). La participation sur le territoire affiche peu de variations significatives. Celles qui méritent d'être signalées se trouvent dans les régions de Lanaudière (22,9 %) et des Laurentides (20,3 %), qui obtiennent les scores les plus élevés, alors que, à l'inverse, les régions du Nord-du-Québec (5,6 %), de l'Abitibi-Témiscamingue (12,9 %), de la Montérégie (12,9 %) et du Centre-du-Québec (13,3 %) se singularisent par leur score plus faible.

TABLEAU 5.23 **Assistance à certains genres de concerts de musique populaire, de 1989 à 2004**

Genres	Concerts de musique populaire				Ratio 2004/ 1989 %
	1989 %	1994 %	1999 %	2004 %	
Rock, hard rock	14,7	16,7	13,1	13,7	93,2
Chansonnier ou auteur-compositeur-interprète	24,3	15,4	8,2	17,0	70,0
Jazz, blues	12,1	12,5	6,6	13,0	107,4
Western, country	5,0	4,9	2,0	2,5	50,0
Autres chanteurs ou groupes populaires	17,5	11,3	7,7	16,7	95,4
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>42,5</b>	<b>39,2</b>	<b>30,7</b>	<b>31,5</b>	<b>74,1</b>

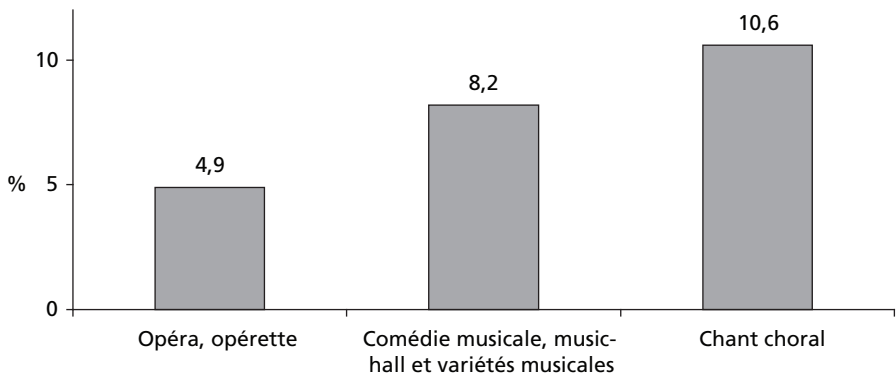
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

### ■ 5.2.6 Autres spectacles musicaux

En plus du concert de musique classique et du concert de musique populaire, l'enquête de 2004 a interrogé la population sur la fréquentation de quelques autres spectacles musicaux. Trois questions portaient sur ces spectacles. L'une sur l'opéra et l'opérette, la deuxième sur la comédie musicale, le music-hall et les spectacles de variétés musicales et la troisième sur le chant choral. Les taux de fréquentation pour ces spectacles sont moins élevés que pour le concert classique et le concert populaire. Comme le montre le graphique 5.6, à peine 5 % des Québécois fréquentaient l'opéra et l'opérette, alors

que 8 % environ se rendaient à des comédies musicales et à des spectacles de music-hall ou de variétés musicales. Quant au chant choral, c'est une personne sur 10 qui assiste à l'un de ses récitals.

GRAPHIQUE 5.6 **Assistance à différents genres de spectacles musicaux, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Il est malheureusement impossible d'établir de longues séries sur l'assistance à ces genres de spectacles musicaux, car des questions à leur sujet n'ont été posées qu'au cours des dernières enquêtes. Précisons cependant que l'opéra et l'opérette ont vu leur public s'élargir au cours de la décennie 1989 à 1999, passant de 5,7 % en 1989 à 8,9 % en 1999.

La fréquentation de l'opéra et de l'opérette, dans les différents pays où nous avons pu en obtenir le taux, demeure toujours faible, oscillant entre 2 % et 6 %, comme c'est le cas aux États-Unis<sup>43</sup>, en Grande-Bretagne<sup>44</sup>, en Irlande du Nord<sup>45</sup> (2 %) et en Écosse<sup>46</sup> (6 %). Par ailleurs, le taux s'élève dans les grandes villes. Selon une étude américaine menée en Alaska et dans quatre grandes villes américaines, l'assistance à l'opéra varie entre 7 % à Cincinnati à 11 % en Alaska<sup>47</sup>. Au Québec également, la sortie à l'opéra serait une activité plutôt urbaine, caractéristique des grandes villes. Le pourcentage

43. NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS. *2002 Survey of Public Participation in the Arts, Note 1*, Washington, 2003, p. 2.

44. A. SKELTON, A. BRIDGWOOD et autres. *Arts in England. Attendance, participation and attitudes in 2001*, Report Research 27, Londres, The Arts Council of England, 2002, p. 17.

45. G. STEVENSON, *Arts and Culture in Northern Ireland. 2004 Baseline Survey*, Arts Council of Northern Ireland, Belfast, 2004, p. 19.

46. SCOTTISH ARTS COUNCIL, *Taking Part. Arts Attendance, Participation and Attitudes in Scotland 2004*, vol. 1, Main Report, Édimbourg, 2005, p. 13.

47. M. KOPCZYNSKI et M. HAGER, *The Value of the Performing Arts in Five Communities. A Comparison of 2002 Household Survey Data in Alaska, Cincinnati, Denver, Pittsburg and Seattle*, Performing Arts Research Coalition, Washington, 2003, p. 16.

des personnes qui fréquentent l'opéra est plus élevé dans les grandes villes centres ; il atteint 7 % à Québec, Trois-Rivières et Montréal, 8 % à Laval et 9 % à Gatineau, mais il n'est plus que de 2,5 % dans les régions éloignées des grands centres urbains.

En Europe, ce genre de spectacle est réservé à un petit nombre de personnes, à la fois économiquement et culturellement privilégiées<sup>48</sup>. Il en est de même au Québec où la fréquentation de l'opéra augmente avec l'élévation dans la hiérarchie sociale. Elle est de 7,8 % chez les personnes qui ont le statut socioéconomique le plus élevé et de 2,6 % chez celles qui ont le statut le plus bas. Le public de l'opéra et de l'opérette est très proche de celui du concert classique. Dans les deux cas, le public est âgé, atteignant presque 50 ans ; il se recrute parmi la population scolarisée. Selon Vladimir Bina, l'intérêt pour les spectacles plus traditionnels, comme le concert classique et l'opéra, survient à un âge assez avancé<sup>49</sup>.

La popularité des spectacles musicaux, tels que la comédie musicale, le music-hall et les variétés musicales, demeure, elle aussi, une sortie peu répandue. C'était le cas de 8 % environ de la population en 2004. Ce taux n'a pas vraiment fluctué depuis 1994. Le public de ces spectacles est âgé, de deux ans à peine plus jeune que celui de l'opéra. Comme ce dernier, mais de façon un peu moins prononcée, il vient des milieux socialement et économiquement favorisés. Les anglophones manifestent un plus grand intérêt pour ces spectacles (11 %) que les francophones (8 %) et les allophones (6 %).

Les Montréalais de l'ouest de l'île sont deux fois plus nombreux (16 %) que les autres Québécois à fréquenter les comédies musicales et le music-hall ainsi que les variétés musicales. Les Lavallois assistent également à ces spectacles en plus grand nombre (13 %).

Une personne sur 10 a assisté à un récital de chant choral en 2004. Le public de ce genre de spectacle épouse les caractéristiques de celui du concert classique tout comme celui de l'opéra et de l'opérette pour ce qui est de l'âge, de la scolarité et du statut socioéconomique. Il est âgé, instruit et provient des strates les plus élevées de la population. C'est un public assez équitablement répandu dans les régions du Québec. Ce genre de récital obtient sa plus grande popularité dans les villes de Lévis, de Québec et de Trois-Rivières.

## ■ 5.2.7 Les profils de sorties musicales

Malgré une tendance à la diversification des sorties, les configurations de préférence pour ces dernières se forment selon certaines logiques, pas toujours évidentes. Le public du concert rock n'est pas hermétique à d'autres expériences, mais la probabilité qu'il se trouve au concert classique est plus faible que celle du public du concert de jazz et blues. Les sorties musicales se structurent selon certains paramètres qui font que le partage et le mariage d'auditoire se réalisent mieux entre certains genres qu'avec d'autres, notamment selon une polarisation vers les sorties plus classiques ou vers les

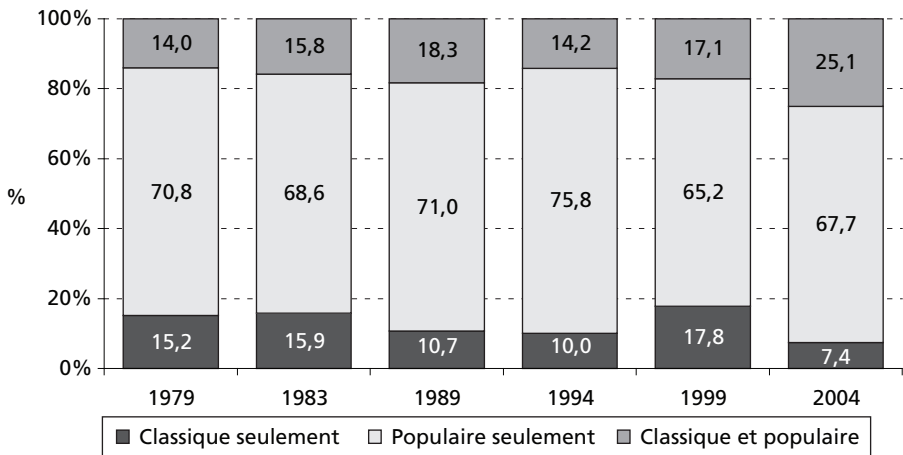
48. COMMISSION EUROPÉENNE, *Les Européens, la culture et les valeurs culturelles. Étude qualitative dans 27 pays européens*. Rapport synthèse, Optem, Versailles, 2006, p. 24.

49. V. BINA, « *Cultural Participation in the Netherlands* » Actes du Colloque international sur les statistiques culturelles, Montréal, ISQ et UNESCO, 2002, p. 364.

sorties plus populaires. L'analyse factorielle, tout comme l'analyse typologique, classe les goûts musicaux en matière de sorties en deux ensembles, l'un regroupant les sorties vers une musique structurée que sanctionnent les canons musicaux, l'autre contrastée regroupant les sorties de la musique au goût du jour. On trouve dans le premier le concert classique, l'opéra et l'opérette, le chant choral et la comédie musicale avec ses variantes. Le second ensemble comprend les concerts rock, ceux des artistes et des groupes vedettes populaires, les récitals de chansonniers et les concerts de jazz et blues. Cette catégorisation demeure toutefois incomplète parce que les jeunes, fort probablement, se reconnaissent peu dans ces genres musicaux. Aucune question de l'enquête n'a été posée concernant les sorties aux concerts plus typiques de la culture jeune : *rave party*, concerts rap et hip-hop, et concerts des genres musicaux dérivés du rock alternatif. Cette présentation des sorties aux concerts populaires risque donc d'être amputée en partie de la représentation des jeunes.

Comme le montre le graphique 5.7, les publics du concert classique et ceux du concert populaire sont largement étrangers l'un à l'autre depuis longtemps, mais en 2004, l'exclusivité du public du concert classique se rétrécit au profit d'un auditoire commun. Le public du concert populaire demeure plus réticent à fréquenter le concert classique que l'est celui du concert classique à le faire pour le concert populaire. Environ le quart des spectateurs du concert populaire vont au concert classique, alors que les trois quarts de ce dernier fréquentent aussi le concert populaire.

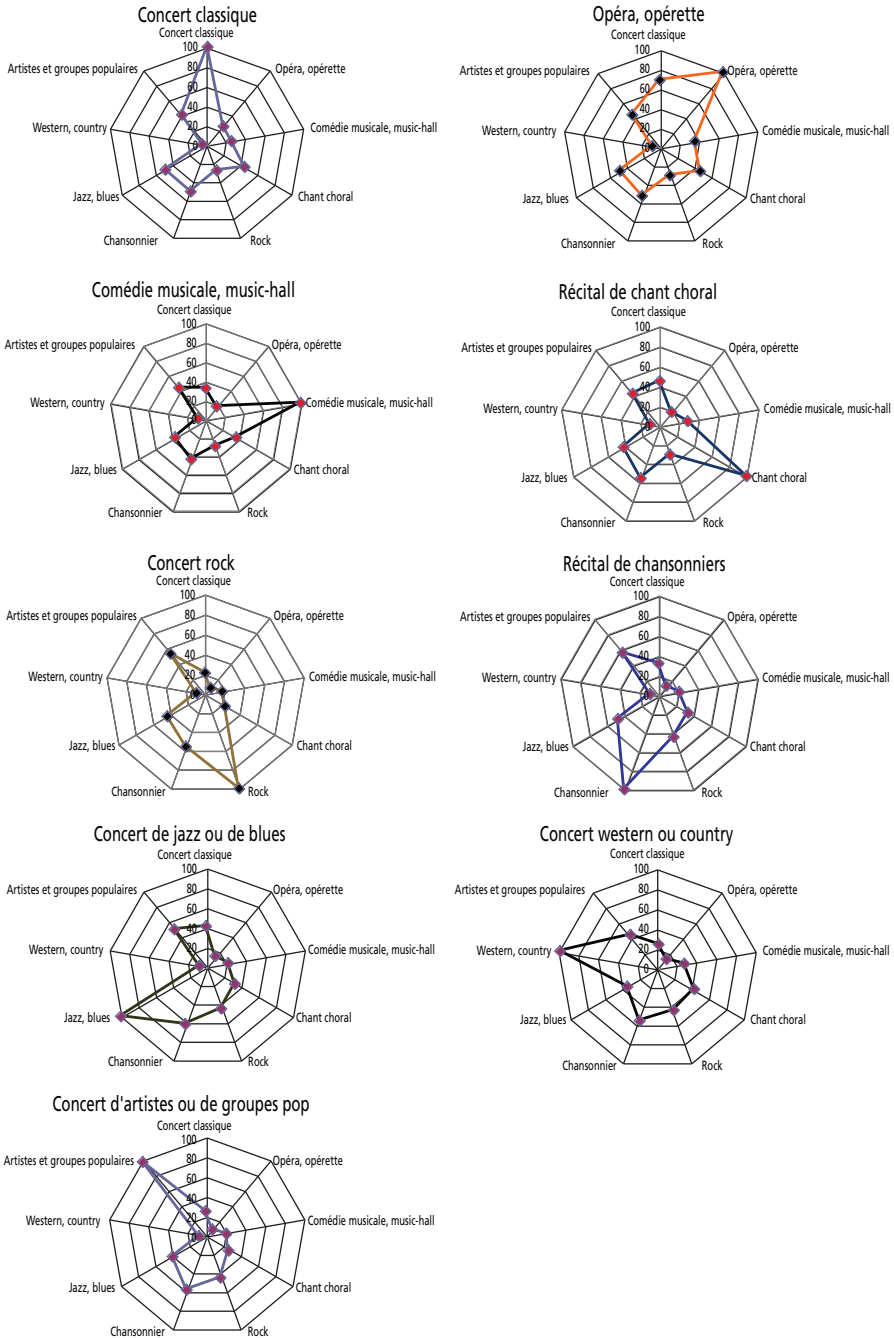
GRAPHIQUE 5.7 **Répartition de l'assistance aux concerts de musique classique, populaire ou aux deux, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Une autre façon de présenter l'organisation du goût musical dans les sorties consiste à préciser la propension d'un public déterminé à fréquenter d'autres types de concerts. Le graphique 5.8 le fait, mais nous en avons élargi la perspective de manière à inclure les autres spectacles musicaux que sont l'opéra et l'opérette, la comédie musicale et le music-hall ainsi que le chant choral. Il apparaît manifeste que, malgré une spécialisation

GRAPHIQUE 5.8 Profil des sorties musicales des différents publics musicaux, en 2004



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.



du goût en fonction de la polarisation dont nous avons fait mention, chaque public découpe une aire qui lui est propre dans le champ des spectacles musicaux et qui manifeste son hermétisme ou son ouverture aux concerts des autres disciplines. On voit que la probabilité est plus forte que le public du concert classique assiste à un concert de jazz et blues qu'à un opéra ou une opérette. Par ailleurs, le public de l'opéra et de l'opérette va plus facilement au concert classique qu'il ne va au concert de jazz ou de blues.

### ■ 5.2.8 L'humour

L'humour figure parmi les spectacles les plus courus avec les pièces de théâtre et les concerts populaires. Une personne sur cinq est allée voir un spectacle d'humour en 2004. Les francophones (22,7 %) assistent davantage aux spectacles d'humour que les anglophones (13,6 %) et les allophones (9,2 %). L'offre plus faible en d'autres langues que le français peut freiner la participation des anglophones et des allophones, la barrière linguistique étant un obstacle pour ces derniers lorsque la maîtrise du français n'est pas suffisante. L'humour, plus que les autres formes d'expression artistique, s'apprécie lorsque toutes les nuances de la langue sont comprises. L'accent produit également une résonance qui procure des émotions particulières plus difficiles à saisir pour les Québécois non francophones.

Le public de cette discipline montre cependant des signes de vieillissement. Le public de 2004 est de cinq ans plus âgé que celui de 1994. Un regard sur les taux de fréquentation selon les groupes d'âge, au tableau 5.24, montre bien que les jeunes sont de moins en moins nombreux à fréquenter ce genre de divertissement. Le seul groupe qui a fait des gains est celui des personnes de 55 ans et plus. Les 15 à 24 ans étaient trois fois plus nombreux en proportion en 1994 à fréquenter l'humour que les 55 ans et plus; en 2004, le rapport n'est plus que d'une fois et demie. Au total, la fréquentation des spectacles d'humour a diminué de près de cinq points. Cette baisse des adeptes n'est pas distribuée dans tous les groupes sociaux, mais se loge parmi les segments du public les plus grands consommateurs de culture. Cette baisse s'est produite plus particulièrement parmi les groupes où se concentrent les jeunes, soit la population étudiante et les célibataires. Elle se manifeste également parmi la population scolarisée. Par ailleurs, les groupes qui affichent une hausse de fréquentation au cours de la décennie sont plus fortement représentés parmi la population plus âgée, soit la population inactive et celle qui est la moins scolarisée. Il résulte de ces changements que la composition de l'auditoire est moins socialement différenciée en 2004 qu'en 1994. Cette réduction des écarts sociaux est moins attribuable à la conversion des groupes plus réfractaires au spectacle qu'à un délaissement de l'humour par les éléments les plus actifs culturellement.

TABLEAU 5.24 Assistance à des spectacles d'humour, de 1994 à 2004

Variables sociodémographiques		Spectacles d'humour			
		1994 %	1999 %	2004 %	Ratio 2004/1994 %
<b>Sexe</b>	Homme	25,8	25,2	19,8	76,7
	Femme	24,2	24,5	21,4	88,4
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	36,1	29,9	23,5	65,1
	De 25 à 34 ans	27,9	30,9	23,2	83,2
	De 35 à 44 ans	27,8	29,1	21,6	77,7
	De 45 à 54 ans	25,9	24,8	21,1	81,5
	55 ans et plus	12,2	15,3	16,8	137,7
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	7,3	13,2	9,7	132,9
	De 8 à 11 années	20,9	21,8	18,3	87,6
	De 12 à 15 années	29,5	26,9	23,2	78,6
	16 années et plus	29,3	27,1	21,9	74,7
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	24,1	24,6	23,4	97,1
	Célibataire	30,7	26,5	19,0	61,9
	Veuf, divorcé, séparé	14,5	22,3	14,1	97,2
<b>Situation</b>	Actif	29,3	28,6	23,5	80,2
	Étudiant	33,8	28,1	19,2	56,8
	Inactif	13,2	16,9	16,2	122,7
<b>Langue parlée à la maison</b>	Français	27,1	25,9	22,7	83,8
	Autre	14,6	19,7	11,1	76,0
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>25,0</b>	<b>24,8</b>	<b>20,6</b>	<b>82,4</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1994, 1999, 2004.

Le taux de participation fluctue de plusieurs points entre les régions québécoises, comme on le voit au tableau 5.25. L'offre peut être une des raisons de ces inégalités de fréquentation. Mais cela n'expliquerait pas pourquoi la région de Montréal, avec 16,6 %, obtient un des plus faibles taux régionaux. La situation est différente dans les régions périphériques de la rive nord de Montréal où la fréquentation est la plus forte (26,3 %), notamment à Lanaudière (30,9 %) et à Laval (26,4 %). Si l'on semble moins se presser aux spectacles d'humour en Montérégie (18,5 %), cela n'est vrai qu'à Longueuil (9,4 %), alors que le taux dépasse la moyenne nationale dans la partie est de la région (26,3 %) et l'égalise dans la partie ouest (21,8 %). La réception de l'humour est également bonne dans la région de la Capitale-Nationale (24 %) qui, région centrale comme Montréal, la distancie cependant sur ce point.

La situation régionale des spectacles de l'humour s'est modifiée au cours de la décennie 1994 à 2004. La participation n'a pas diminué dans toutes les régions. Celle de la Chaudière-Appalaches en a été préservée, alors que celles du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Mauricie-Bois-Francs et de l'Outaouais ont vu leur pourcentage de participants augmenter. Les autres régions enregistrent un déficit par rapport à 1994. Ce sont l'Abitibi-Témiscamingue et la Montérégie qui ont connu la plus forte baisse.

TABLEAU 5.25 **Assistance à des spectacles d'humour selon les régions, de 1994 à 2004**

Régions administratives	Spectacles d'humour			Ratio 2004/1979 %
	1994 %	1999 %	2004 %	
Gaspésie–Bas-Saint-Laurent	20,1	24,3	17,0	84,6
Saguenay–Lac-Saint-Jean	22,8	25,5	24,0	105,3
Capitale-Nationale	28,2	28,5	24,0	85,1
Chaudière-Appalaches	23,0	29,1	23,0	100,0
Mauricie–Bois-Francs	22,2	24,8	25,2	113,5
Estrie	31,1	26,4	23,3	74,9
Montréal	21,3	21,5	16,6	77,9
Laval, Lanaudière, Laurentides	27,4	25,1	26,3	96,0
Montréal	30,7	25,8	18,5	60,3
Outaouais	14,7	22,0	18,3	124,5
Abitibi-Témiscamingue	32,3	28,6	16,4	50,8
Côte-Nord	31,3	28,2	22,2	70,9
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>25,0</b>	<b>24,8</b>	<b>20,6</b>	<b>82,4</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1994, 1999, 2004.

### ■ 5.2.9 Le cirque

L'offre de spectacles dans le domaine du cirque est plus faible que pour les autres disciplines. À titre de référence, mentionnons qu'il y a eu 254 représentations payantes dans le domaine du cirque et de la magie, en 2004, alors que l'humour en comptait 1 898 et la chanson 3 345<sup>50</sup>. Malgré cela, le cirque attire une bonne partie de la population. En 1999, 10 % de la population avait été au cirque et 6 % en 2004. Cette baisse peut cependant n'être attribuable qu'à une variation de l'offre d'une année à l'autre. Nous ne pouvons vérifier si ce phénomène est récent ou s'il trouve son origine avant 1999, puisque la question de la fréquentation du cirque n'était pas posée dans les enquêtes antérieures à 1999.

Les différences entre les groupes sociaux quant à la sortie au cirque demeurent relativement faibles, surtout en 2004, comme on le voit au tableau 5.26. En 1999, les 35 à 44 ans, la population plus scolarisée et les anglophones fréquentaient davantage le cirque.

50. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Observatoire de la culture et des communications, *Statistiques des représentations payantes en arts de la scène selon la discipline des spectacles, Québec, 2004*, tableau 5.9 [En ligne] [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/culture\\_comnc/art\\_interpretation/freq\\_spectacles/2004/tab9\\_04.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/culture_comnc/art_interpretation/freq_spectacles/2004/tab9_04.htm).

TABLEAU 5.26 Assistance au cirque, en 1999 et en 2004

Variables sociodémographiques		Cirque	
		1999 %	2004 %
<b>Sexe</b>	Homme	9,4	5,1
	Femme	10,7	6,7
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	9,1	5,5
	De 25 à 34 ans	10,2	6,4
	De 35 à 44 ans	15,3	7,0
	De 45 à 54 ans	8,5	5,1
	De 55 à 64 ans	7,6	5,9
	65 ans et plus	7,2	5,5
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	4,1	4,5
	De 8 à 11 années	8,3	3,6
	De 12 à 15 années	10,0	6,0
	16 années et plus	12,9	7,4
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	11,9	6,7
	Célibataire	8,5	5,6
	Veuf, divorcé, séparé	7,4	4,4
<b>Situation</b>	Actif	11,2	5,9
	Étudiant	9,0	6,6
	Inactif	8,2	4,8
<b>Langue parlée à la maison</b>	Français	9,1	6,2
	Anglais	18,1	6,4
	Autre	8,5	3,6
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>10,0</b>	<b>6,0</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

Le cirque est une occasion de sortie familiale. On le voit dans la propension plus forte montrée dans les jeunes familles (10,6 %), c'est-à-dire celles qui ont des jeunes de moins de 15 ans. Chez elles, la fréquentation du cirque double celle des ménages composés d'une seule personne (5,1 %). Les différences sexuelles et d'âge ne modifient en rien le comportement à l'égard du cirque, sauf que les personnes qui vivent dans un ménage où il y a de jeunes enfants le fréquentent un peu plus. Autre caractéristique intéressante à signaler, le cirque attire davantage les personnes qui ont fait des études supérieures.

Si l'itinérance dans les régions éloignées fait partie du cirque en 1999, elle ne semble pas le mener dans ces mêmes régions en 2004. En 2004, les régions centrales, Montréal et Québec, tout comme les régions en leur périphérie, enregistrent des taux dans la moyenne. Toutefois, c'est la région de la Mauricie qui arrive première, avec près de 12 % de la population qui aurait fréquenté le cirque. Quant aux régions éloignées, elles se situent généralement sous la moyenne. La situation était bien différente en 1999, alors que plusieurs régions éloignées obtenaient des taux supérieurs à la moyenne. Le tableau 5.27 présente les taux régionaux pour ces deux années.

TABLEAU 5.27 **Assistance au cirque selon les régions, en 1999 et en 2004**

Régions administratives	Cirque	
	1999 %	2004 %
Bas-Saint-Laurent	2,1	2,1
Saguenay–Lac-Saint-Jean	9,9	3,9
Capitale-Nationale	5,3	6,2
Mauricie	10,5	11,6
Estrie	8,2	6,8
Montréal	12,7	7,3
Outaouais	15,3	4,2
Abitibi-Témiscamingue	9,2	4,5
Côte-Nord	18,9	2,3
Nord-du-Québec	17,6	-
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	10,4	4,3
Chaudière-Appalaches	7,2	5,1
Laval	15,0	6,4
Lanaudière	8,2	5,2
Laurentides	10,6	5,4
Montérégie	9,1	5,5
Centre-du-Québec	5,6	5,0
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>10,0</b>	<b>6,0</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

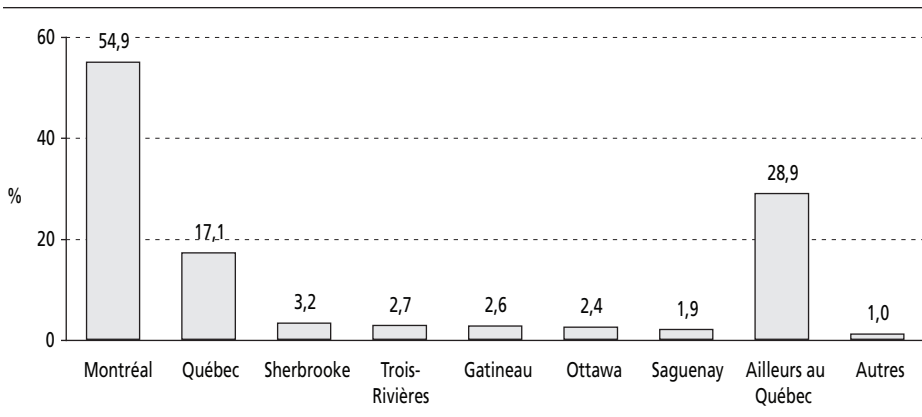
### ■ 5.2.10 Les villes d'assistance au spectacle

L'espace urbain paraît plus approprié à la présentation de spectacles en raison des équipements culturels dont il dispose et de la densité de sa population. Au Québec, il existe peu de villes qui peuvent faire converger vers elles une partie des personnes en demande de spectacles. Il y a Montréal puis, dans une moindre mesure, Québec. Les autres grandes villes du Québec obtiennent moins de 5 % des mentions, comme le montre le graphique 5.9. Précisons que les pourcentages sont établis sur les mentions plutôt que sur les répondants, ce qui explique que la somme excède 100 %.

L'attraction de Montréal est évidente tout comme celle de Québec, à différente échelle. Par ailleurs, une multitude d'autres villes ou municipalités sont choisies comme lieux habituels de spectacles. L'influence de Montréal demeure cependant limitée en raison de la géographie québécoise, de sorte que son rayon d'attraction s'exerce surtout dans son environnement immédiat. Aussi, la polarisation de Montréal, comme ville de destination de spectacle, tient à la fois à la densité de la population dans son environnement et à la position excentrique qu'elle occupe sur le territoire québécois. Il en résulte que sa zone d'attraction déborde difficilement celle des régions qui lui sont limitrophes. Le même phénomène, en format réduit, semble se reproduire pour la région de la Capitale-Nationale. Ces choix sont en quelque sorte l'expression de l'absence de pôle dominant comme lieu de diffusion de spectacles dans les régions moins densément peuplées. La carte présentée par le graphique 5.10 montre les déplacements de la

population des principales villes québécoises vers leurs lieux habituels d'assistance à des spectacles. Les pourcentages indiqués sont ceux des mentions de villes de destination. La fonction urbaine de la grande ville comme lieu de culture est manifeste pour Montréal, notamment dans sa périphérie. Mentionnons également l'influence de la capitale canadienne, Ottawa, sur les habitudes de déplacement de la population outaouaise en matière de consommation culturelle. Une bonne partie de cette population se rend dans la province voisine pour voir des spectacles. Cela n'apparaît pas avec évidence dans l'ensemble québécois présenté au graphique 5.9, mais le devient dans la carte du graphique 5.10 montrant le flux de déplacement de la population de la ville de Gatineau. La tendance serait par ailleurs moins grande en 2004 qu'en 1999 et sans doute que la nouvelle salle de spectacle du Casino de Gatineau l'expliquerait en partie.

GRAPHIQUE 5.9 Principales villes mentionnées comme lieu de destination habituel d'assistance à des spectacles, en 2004



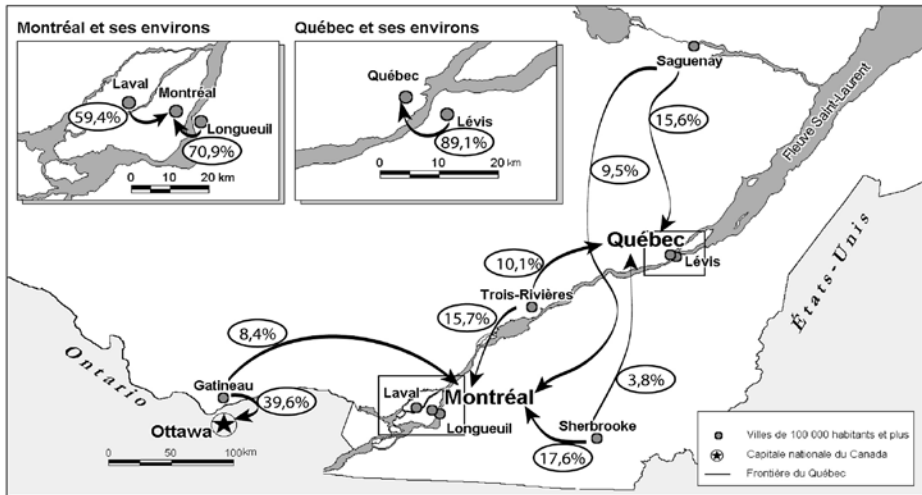
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

### ■ 5.2.11 La langue d'assistance au spectacle<sup>51</sup>

La grande majorité des personnes dont la langue d'usage est le français ou l'anglais vont à des spectacles présentés dans leur langue. Chez les allophones par contre, la langue d'assistance aux spectacles ne présente pas un comportement aussi tranché, et ils se distribuent assez équitablement en trois groupes selon qu'ils fréquentent surtout les spectacles en français, surtout en anglais ou qu'ils vont à des spectacles offerts dans l'une ou l'autre langue. Le tableau 5.28 fournit le détail selon différentes années.

51. Cette section emprunte en partie, tout en l'adoptant, l'analyse faite de la langue habituelle d'assistance aux spectacles présentée dans *Production culturelle et langue au Québec*, Fascicule 6, Office québécois de la langue française, Québec, 2008, p. 18-19. L'analyse est toutefois faite ici selon la langue d'usage, alors que celle du fascicule est établie selon la langue maternelle.

GRAPHIQUE 5.10 **Carte des déplacements de la population des grandes villes québécoises vers les lieux de spectacle, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004*.

TABLEAU 5.28 **Langue habituelle des spectacles auxquels on assiste selon la langue parlée à la maison, de 1989 à 2004\***

Langue habituelle des spectacles	Langue parlée à la maison			Ensemble du Québec %
	Français %	Anglais %	Autre langue %	
<b>Surtout en français</b>				
1989	77,3	8,6	30,3	69,7
1994	74,8	3,8	43,3	66,1
1999	81,9	5,0	39,4	71,2
2004	79,8	7,9	52,8	72,1
<b>Surtout en anglais</b>				
1989	11,1	72,5	42,8	17,0
1994	8,8	80,0	35,2	17,2
1999	4,7	79,3	31,1	14,3
2004	3,5	60,7	20,6	9,3
<b>Les deux langues également</b>				
1989	11,6	18,9	26,9	13,3
1994	16,5	16,2	21,5	16,7
1999	13,4	15,7	29,5	14,5
2004	16,7	31,3	26,6	18,6

\* L'assistance aux spectacles présentés dans une autre langue que le français et l'anglais n'est pas prise en considération dans le calcul.

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 1989, 1994, 1999, 2004*.

Au cours des 15 années, soit de 1989 à 2004, plus des deux tiers des francophones sont allés à des spectacles le plus souvent présentés en français et ce pourcentage varie peu d'une enquête à l'autre. En revanche, le comportement des anglophones et des allophones manifeste une moins grande stabilité. En 2004, on observe chez les anglophones une baisse importante de la fréquentation des spectacles en anglais au profit d'une assistance à des spectacles dans l'une ou l'autre langue, alors que chez les allophones, c'est l'assistance à des spectacles en français qui connaît une hausse importante.

Un changement d'habitude se produit également dans certaines régions administratives, comme le montre l'examen du tableau 5.29. La région de l'Outaouais notamment connaît une baisse importante de fréquentation des spectacles en français qui, de majoritaire qu'elle était en 1989, devient minoritaire en 2004. Il ne s'agit pas d'un transfert de l'assistance aux spectacles en français vers l'anglais, mais plutôt de l'adoption d'un bilinguisme dans le choix des sorties aux spectacles. Nous avons vu qu'une bonne partie de la population de la région de l'Outaouais se rend à Ottawa pour voir des spectacles. La présence de grands équipements de diffusion culturelle dans la capitale canadienne, le Centre national des arts d'Ottawa en particulier, n'est probablement pas étrangère à ce déplacement.

TABLEAU 5.29 **Langue habituelle des spectacles auxquels on assiste, selon les régions, de 1989 à 2004\***

Langue habituelle des spectacles	Régions			Ensemble du Québec %
	Montréal %	Outaouais %	Autres régions %	
<b>Surtout en français</b>				
1989	55,5	60,2	76,9	69,7
1994	43,6	64,2	75,2	66,1
1999	49,7	57,0	79,4	71,1
2004	54,8	45,6	79,7	72,1
<b>Surtout en anglais</b>				
1989	27,9	24,5	11,4	17,0
1994	30,8	22,3	11,4	17,2
1999	31,0	22,0	8,1	14,3
2004	19,8	20,8	4,9	9,3
<b>Les deux langues</b>				
1989	16,6	15,2	11,6	13,3
1994	25,6	13,5	13,4	16,7
1999	19,3	21,0	12,5	14,6
2004	25,4	33,6	15,3	18,6

\* L'assistance aux spectacles présentés dans une autre langue que le français et l'anglais n'est pas prise en considération dans le calcul.

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

Il y a également une variation intéressante à signaler dans la région de Montréal. On comprend que la fréquentation de spectacles en français soit plus faible à Montréal que dans l'ensemble québécois en raison de la concentration de la communauté



anglophone sur l'île. C'est ce qui explique qu'un peu plus de la moitié du public des arts de la scène assiste habituellement aux spectacles présentés en français. On voit cependant, en 2004, un glissement de l'assistance unilingue anglaise vers la pratique du bilinguisme dans le choix de ses sorties, ce qui vient confirmer l'observation générale antérieure voulant que les personnes dont la langue maternelle est l'anglais aient amplifié leur présence aux spectacles en français.

Le français est en situation nettement dominante dans les autres régions, et elle s'est même améliorée depuis 1999. Par ailleurs, la sortie uniquement aux spectacles présentés en anglais a diminué en fréquence, n'étant plus le fait que de 5 % du public en 2004, comparativement à 11,4 % en 1989. Ce sont les sorties uniquement vers les spectacles présentés en français et celles dans l'une ou l'autre langue qui ont profité de ce changement de comportement.

### ■ 5.2.12 Les festivals

Les occasions de voir des spectacles hors des lieux spécialisés consacrés à leur diffusion se font de plus en plus grandes. La multiplication des fêtes et des festivals en saison estivale, tout comme la tenue de festivals artistiques disciplinaires, offre à la population la chance d'assister à des événements culturels dans un cadre festif, différent de celui des programmes présentés en saison. Plus de deux cents fêtes et festivals se tiennent annuellement au Québec autour de thématiques très diverses. Ces événements mettent souvent l'accent sur la dimension communautaire de la fête. Les fêtes et festivals sont l'occasion de tisser des liens sociaux et de nourrir le sentiment identitaire. Leur contexte favorise une participation d'une partie de la population qui, en d'autres lieux, n'assisterait pas aux spectacles.

Les fêtes et festivals ont une grande popularité au Québec. La moitié de la population y participe d'une manière ou d'une autre. La participation est plus intense chez les jeunes, chez les personnes scolarisées et celles qui sont aux études ou sur le marché du travail. Ces événements sont aussi des moments qu'on désire partager avec des proches. À peine 4 % des festivaliers participent de façon solitaire, les autres étant accompagnés de leur conjoint, d'amis ou de membres de la famille. Les fêtes et festivals deviennent le prétexte d'une sortie familiale. Les familles où il y a des jeunes de moins de 15 ans les fréquentent à près de 60 %. Le tableau 5.30 donne les taux de participation en 2004 selon un ensemble de variables. Un autre point intéressant à signaler est celui de la présence des allophones à ces fêtes et festivals. S'ils manifestent une certaine réserve dans l'occupation des salles de spectacle, ils sont par ailleurs aussi présents que les francophones et les anglophones aux événements présentés lors de fêtes et festivals. Les thématiques et les programmes de plusieurs festivals les intéressent donc davantage.

Trois régions se singularisent par une forte présence populaire aux fêtes et festivals. Il s'agit des régions de la Mauricie (58,2 %), de la Chaudière-Appalaches (57,7 %) et de Montréal (56,2 %). Il en va tout autrement pour d'autres régions où les festivaliers sont nettement en moins grande proportion que la moyenne québécoise. C'est le cas des régions de la Montérégie (42,6 %), du Saguenay-Lac-Saint-Jean (39,7 %), de la Côte-Nord (38,9 %) et du Nord-du-Québec (32,3 %). Les taux de chacune des régions sont fournis au tableau 5.31.

TABLEAU 5.30 Participation à des fêtes ou festivals, en 2004

Variables sociodémographiques		Fêtes ou festivals		
		Oui %	Non %	Total %
<b>Sexe</b>	Homme	51,3	48,7	100
	Femme	50,1	49,9	100
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	60,0	40,0	100
	De 25 à 34 ans	59,9	40,1	100
	De 35 à 44 ans	56,3	43,7	100
	De 45 à 54 ans	50,7	49,3	100
	De 55 à 64 ans	43,5	56,5	100
	65 ans et plus	30,8	69,2	100
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	24,6	75,4	100
	De 8 à 11 années	41,6	58,4	100
	De 12 à 15 années	51,5	48,5	100
	16 années et plus	60,2	39,8	100
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	51,4	48,6	100
	Célibataire	56,6	43,4	100
	Veuf, divorcé, séparé	36,3	63,7	100
<b>Situation</b>	Actif	57,1	42,9	100
	Étudiant	55,8	44,2	100
	Inactif	36,7	63,3	100
<b>Langue parlée à la maison</b>	Français	50,6	49,4	100
	Anglais	48,4	51,6	100
	Autre	52,7	47,3	100
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>50,7</b>	<b>49,3</b>	<b>100</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

TABLEAU 5.31 Participation à des fêtes ou festivals selon les régions, en 2004

Régions administratives	Fêtes ou festivals		
	Oui %	Non %	Total %
Bas-Saint-Laurent	46,7	53,3	100
Saguenay–Lac-Saint-Jean	39,7	60,3	100
Capitale-Nationale	51,8	48,2	100
Mauricie	58,2	41,8	100
Estrie	54,0	46,0	100
Montréal	56,2	43,8	100
Outaouais	52,8	47,2	100
Abitibi-Témiscamingue	47,4	52,6	100
Côte-Nord	38,9	61,1	100
Nord-du-Québec	32,3	67,7	100
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	49,1	50,9	100
Chaudière-Appalaches	57,7	42,3	100
Laval	52,0	48,0	100
Lanaudière	48,1	51,9	100
Laurentides	48,2	51,8	100
Montérégie	42,6	57,4	100
Centre-du-Québec	52,4	47,6	100
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>50,7</b>	<b>49,3</b>	<b>100</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

À quelques exceptions près, il y a toujours des spectacles inscrits à la programmation de ces fêtes et festivals lorsqu'ils ne sont pas entièrement consacrés aux arts d'interprétation. Au total, un peu plus de 40 % de la population va à des spectacles présentés dans le cadre de fêtes et de festivals, et la très grande majorité des festivaliers, 92,1 %, sont de ceux-là. Souvent gratuits, ces spectacles offrent à certains la chance unique d'entrer en contact avec les arts d'interprétation. Pour plusieurs, environ 10 % de la population, les festivals sont le seul moment où ils ont ce contact, alors que, pour d'autres, le festival permet de découvrir et d'apprécier des artistes ou des troupes qui leur sont inconnus et qu'ils n'auraient pas vus s'ils avaient été programmés dans un auditorium. Le profil des spectateurs correspond en très grande partie à celui des festivaliers dont nous avons fait la description. Le tableau 5.32 détaille les taux de fréquentation des spectacles lors des fêtes et festivals en 2004 selon différentes variables sociodémographiques, alors que le tableau 5.33 fournit les taux régionaux.

TABLEAU 5.32 **Assistance à des spectacles lors de fêtes ou festivals, en 2004**

Variables sociodémographiques		Spectacles lors de fêtes ou festivals		
		Oui %	Non %	Total %
<b>Sexe</b>	Homme	43,3	56,7	100
	Femme	43,0	57,0	100
<b>Âge</b>	De 15 à 24 ans	47,1	52,9	100
	De 25 à 34 ans	52,0	48,0	100
	De 35 à 44 ans	48,3	51,7	100
	De 45 à 54 ans	45,3	54,7	100
	De 55 à 64 ans	39,6	60,4	100
	65 ans et plus	23,2	76,8	100
<b>Niveau d'études</b>	De 1 à 7 années	19,4	80,6	100
	De 8 à 11 années	32,8	67,2	100
	De 12 à 15 années	44,7	55,3	100
	16 années et plus	52,2	47,8	100
<b>Statut matrimonial</b>	Marié	44,5	55,5	100
	Célibataire	46,7	53,3	100
	Veuf, divorcé, séparé	31,8	68,2	100
<b>Situation</b>	Actif	49,5	50,5	100
	Étudiant	44,8	55,2	100
	Inactif	31,1	68,9	100
<b>Langue parlée à la maison</b>	Français	43,9	56,1	100
	Anglais	38,9	61,1	100
	Autre	40,0	60,0	100
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>Tous</b>	<b>43,1</b>	<b>56,9</b>	<b>100</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Le graphique 5.11 donne la répartition de la population selon qu'elle assiste ou non à des spectacles lors ou en dehors des festivals. Comme nous l'avons signalé auparavant, le festival touche un public qui n'est pas toujours présent dans le réseau des salles, soit environ 10 % de la population. À cet égard, ces fêtes et festivals jouent un rôle de démocratisation du spectacle non négligeable et diminuent la portion de la popu-

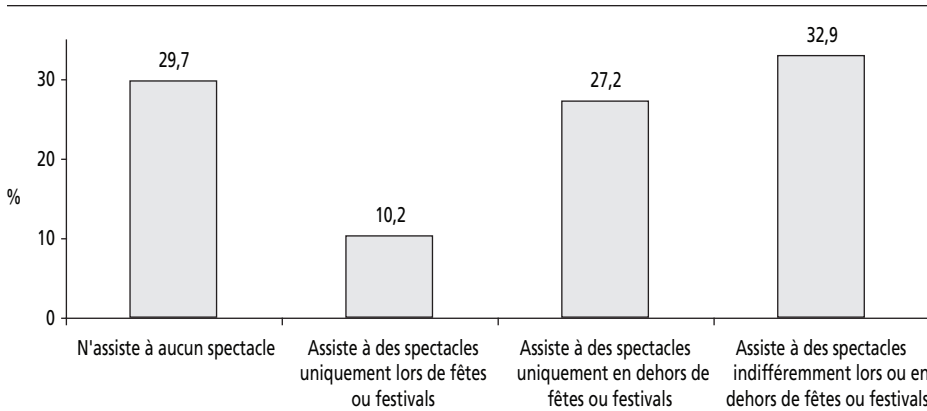
lation qui ne fréquente pas les arts d'interprétation (30 %). Le reste de la population, le tiers, fréquente les spectacles présentés tant dans le cadre des festivals que dans la programmation habituelle des auditoriums.

**TABLEAU 5.33 Assistance à des spectacles lors de fêtes ou festivals, selon les régions, en 2004**

Régions administratives	Spectacles lors de fêtes ou festivals		
	Oui %	Non %	Total %
Bas-Saint-Laurent	38,3	61,7	100
Saguenay–Lac-Saint-Jean	33,1	66,9	100
Capitale-Nationale	48,5	51,5	100
Mauricie	50,0	50,0	100
Estrie	47,0	53,0	100
Montréal	48,5	51,5	100
Outaouais	46,2	53,8	100
Abitibi-Témiscamingue	30,3	69,7	100
Côte-Nord	37,8	62,2	100
Nord-du-Québec	28,6	71,4	100
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	47,8	52,2	100
Chaudière-Appalaches	52,5	47,5	100
Laval	42,0	58,0	100
Lanaudière	37,9	62,1	100
Laurentides	41,1	58,9	100
Montréal	33,7	66,3	100
Centre-du-Québec	43,0	57,0	100
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>43,1</b>	<b>56,9</b>	<b>100</b>

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

**GRAPHIQUE 5.11 Assistance à des spectacles dans le cadre de fêtes ou festivals ou non, en 2004**

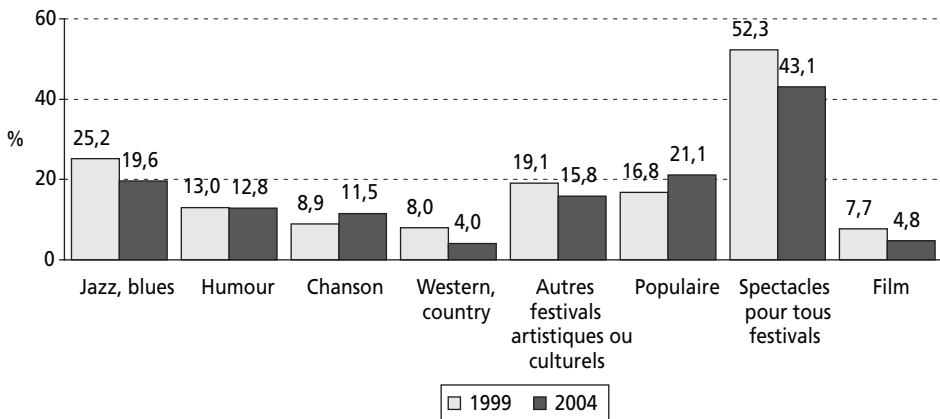


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Certains publics sont plus susceptibles de fréquenter les spectacles lors de festivals. C'est le cas du public des concerts de jazz et de blues (80,2 %), de western et country (71,8 %), de rock (71,1 %), de chansons (70,5 %). Quant aux spectacles du cirque, de la danse, du chant choral, de l'humour, des artistes et groupes populaires et du concert classique, les deux tiers de leur public font aussi partie du public des spectacles festivaux. Le public du théâtre, pour sa part, est celui qui va le moins voir des spectacles lors des fêtes et festivals (environ 55 % pour le théâtre en saison et le théâtre d'été).

Ce sont les festivals populaires qui drainent le plus grand nombre de personnes à leurs spectacles, une personne sur cinq, en 2004. Le graphique 5.12 donne le pourcentage de la population qui assiste à un spectacle dans le cadre de différents genres de festivals, pour les années 1999 et 2004. Il semblerait qu'il y ait eu une diminution en 2004 de l'attrait des spectacles offerts lors des fêtes et festivals. La prudence s'impose cependant quant à cette affirmation, puisque des changements méthodologiques apportés dans l'enquête de 2004 pourraient en être la cause<sup>52</sup>. Les festivals artistiques disciplinaires exercent une moins grande attraction, exception faite des festivals de jazz et de blues qui ont un pouvoir d'attraction sur la population presque aussi grand que les festivals populaires.

GRAPHIQUE 5.12 **Assistance à des spectacles ou à des représentations cinématographiques selon le type de fêtes ou festivals, en 1999 et en 2004**



Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

52. Au cours de l'enquête de 1999, il était demandé aux répondants s'ils avaient assisté à des spectacles lors de différents genres de festivals. En 2004, une question d'introduction générale était posée quant à la participation aux fêtes et festivals et ce n'est que par la suite qu'il était demandé aux participants s'ils avaient assisté à des spectacles présentés lors des différents festivals.

### ■ 5.2.13 Les types de publics

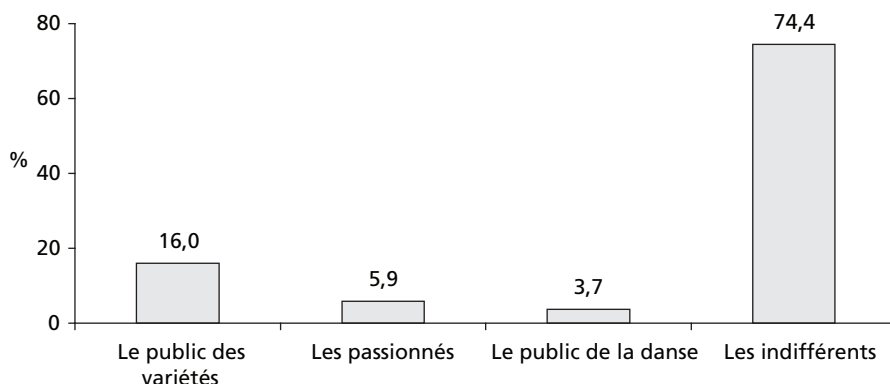
Nous avons, jusqu'à maintenant, privilégié une approche disciplinaire dans l'analyse des publics du spectacle. Nous voulons maintenant faire un exercice de synthèse en dégagant quelques types de spectateurs sous lesquels nous pourrions rassembler les différents publics. L'enquête sur les pratiques culturelles sonde les sorties aux spectacles sur plus d'une quinzaine de disciplines différentes. Il existe peut-être une économie du goût sous laquelle on pourrait établir une hiérarchie des préférences en matière de sortie de manière à classer les spectateurs selon leurs affinités plutôt que de les présenter selon chacune des disciplines. C'est dans cette perspective que nous avons cherché à rassembler les spectateurs sous une typologie qui les caractérise. Il en est ressorti quatre portraits ou types particuliers résumant la diversité des publics du spectacle selon leur profil de sorties. Cette solution typologique ne correspond cependant pas à toute la réalité. Comme nous l'avons signalé à quelques reprises, l'éventail des sorties ne tient pas compte de celles qui sont plus caractéristiques des jeunes de sorte que ces derniers risquent de moins se reconnaître dans les types présentés ici. Nous ne pouvons que constater une diminution de la participation des jeunes aux activités étudiées sans être en mesure de déceler leurs nouveaux centres d'intérêt.

Quatre types se dégagent de l'analyse typologique. Le type le plus important est celui des indifférents au spectacle. Celui-ci n'a pas de tradition établie de sorties, puisqu'il ne va que très occasionnellement aux spectacles, et encore lorsqu'il y va. Il est le plus nombreux, puisqu'on peut y classer les trois quarts de la population. La seule sortie généralisée chez ce type est celle du cinéma. Le deuxième type se singularise par ses sorties axées sur le divertissement, et il aime fréquenter les variétés comme les spectacles de rock, d'humour, de chansonniers et de groupes populaires. Nous l'avons nommé le public des variétés. Environ 16 % de la population fait partie de ce type. Le troisième type affiche des goûts plus classiques. Il fréquente le théâtre, mais surtout le concert classique, qu'il affectionne particulièrement. Ses autres préférences musicales vont au chant choral, à l'opéra, au concert de jazz et aux comédies musicales. Il est peu nombreux, à peine 6 % de la population, mais son amour de l'art lui vaut le titre de passionné. Le quatrième type est un assidu de la danse, de la danse moderne notamment. Comme il affectionne le langage corporel, il va également un peu plus au cirque que les autres types. Ce quatrième type est peu nombreux, moins de 4 % de la population. Le graphique 5.13 illustre l'importance relative de ces quatre types.

Chaque type présente des intérêts particuliers dans ses sorties, comme on peut le voir au graphique 5.14 qui en dessine le pourtour. La sortie au cinéma est généralisée pour tous les types. Les intérêts des indifférents convergent vers le point zéro, sauf pour les sorties au cinéma où ils sont fortement présents. Chez eux, la fréquentation du spectacle est marginale même si, au total, près du tiers y vont occasionnellement. Ce qui caractérise ce type, c'est le peu de diversité de ses sorties et même de toutes ses autres activités culturelles. Il s'agit d'un groupe, important en nombre, pour qui l'activité culturelle, telle que mesurée par les enquêtes, est moins importante. Cette distance prise par rapport à la culture ne se trouve pas seulement dans les sorties et dans la fréquentation des établissements culturels, mais aussi dans les loisirs domestiques tels que la lecture, la navigation sur Internet, le visionnement de films loués et l'écoute de la radio. Somme toute, il représente la majorité de la population. Précisons toutefois qu'une définition plus large de la participation aux activités culturelles pourrait

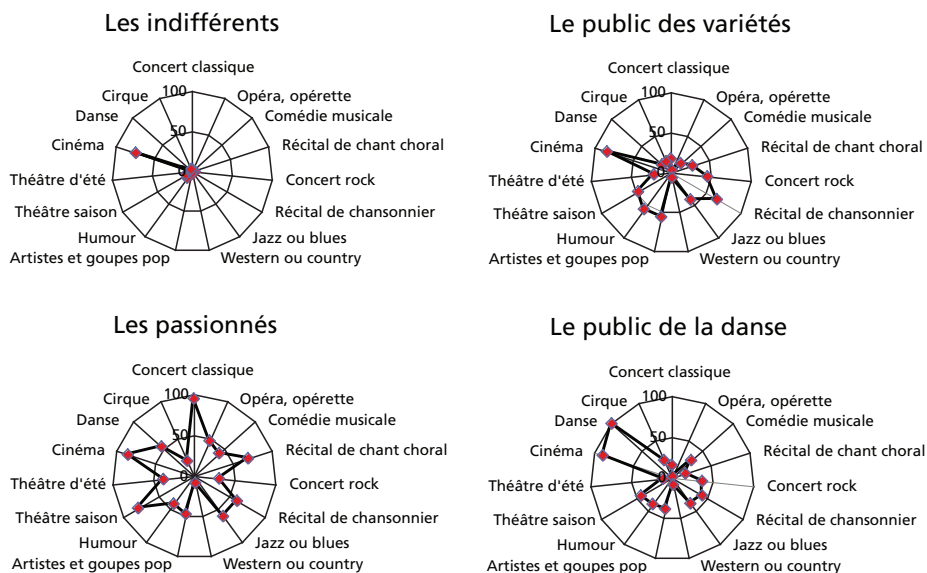
modifier la proportion d'indifférents. En effet, l'étude américaine sur la participation aux arts montre qu'une partie appréciable de la population est jointe par les médias électroniques<sup>53</sup>.

GRAPHIQUE 5.13 **Types de spectateurs, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

GRAPHIQUE 5.14 **Profil des sorties des types de spectateurs, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

53. T. BRADSHAW et B. NICOLS, *2002 Survey of Public Participation in the Arts*, Washington, National Endowment for the Arts, 2004, p. 21-23.

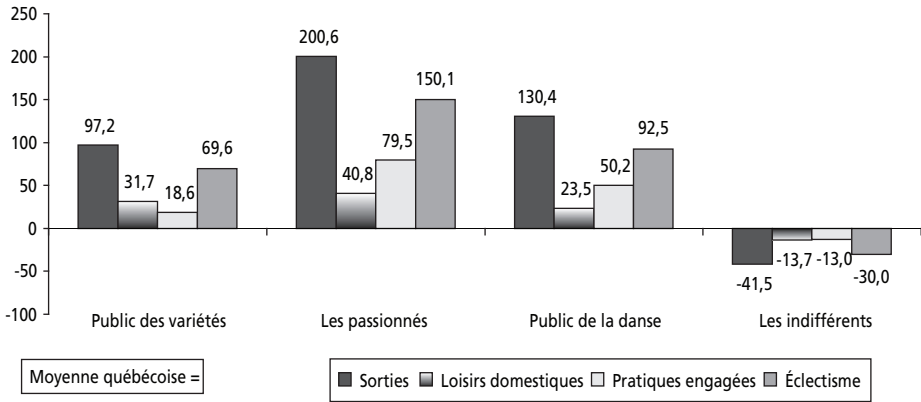
Le public des variétés présente une diversité de sorties aux spectacles un peu moins grande que le public de la danse. Ce dernier par ailleurs dévoile un profil d'intérêt particulier caractérisé par la préférence pour la danse. Le cirque, où également le corps sert souvent d'instrument dans la production du spectacle, l'attire plus que les autres types, alors que, à l'inverse, il éprouve une attirance moins grande à l'égard des concerts populaires. Le type passionné possède l'expérience la plus diversifiée de sorties aux spectacles. Il est fortement attiré par les arts d'interprétation traditionnels, en particulier par le concert classique et le théâtre. De même, il présente un taux élevé d'assistance à l'opéra ou à l'opérette. Il fréquente presque autant que le public des variétés les concerts populaires quoique pas tout à fait les mêmes genres. Les passionnés aiment plus les concerts de jazz et de blues que les autres types, mais un peu moins les concerts rock. Ils montrent également un intérêt pour le théâtre d'été et la comédie musicale.

Si nous poussons plus loin l'exploration du loisir culturel des types de spectateurs, leur particularisme se révèle à nouveau dans la diversité de leur participation. Leur univers s'élargit lorsqu'il s'agit des loisirs culturels domestiques, des pratiques engagées et, évidemment, de leurs sorties aux spectacles et dans la fréquentation des équipements culturels. L'indifférent est moins sensible aux valeurs culturelles que les autres. Son profil d'intérêt pour la culture se situe sous la moyenne québécoise dans tous les domaines, comme on peut le voir au graphique 5.15. On peut en conclure que la passion pour la culture se cultive et a tendance à irradier dans différents domaines. Par ailleurs, les préférences des différents types se singularisent selon les domaines, certains prenant plus d'importance que d'autres. Le passionné devance tous les autres pour les loisirs domestiques, les loisirs engagés et les sorties. Mais ce sont pour ces dernières, les sorties, que sa dépendance culturelle est la plus forte, si l'on peut parler ainsi. Le public de la danse et celui des variétés présentent un profil quelque peu similaire à celui des passionnés avec toutefois une intensité plus faible et des dominantes différentes.

En bref, la majorité des Québécois fréquente les arts de la scène. Mais pour la plupart de ces spectateurs, la sortie est un événement rare survenant une ou deux fois par année. Différents facteurs conditionnent l'intensité et le genre de sorties aux spectacles, les plus importants étant le statut socioéconomique, mesuré par le revenu et la scolarité, l'âge et la taille du ménage. On observe toutefois une réduction des écarts sociaux dans les sorties en raison, d'une part, d'une plus grande participation de groupes auparavant peu présents dans les salles et, d'autre part, d'une baisse de fréquentation parmi les groupes qui, dans le passé, affichaient les pratiques les plus intenses. La participation n'est pas uniforme sur le territoire, mais paraît liée à l'urbanisation. La sortie est une pratique plutôt citadine.



GRAPHIQUE 5.15 **Scores des types de spectateurs sur les indices de sorties, de loisirs domestiques, de pratiques engagées et d'éclectisme, en 2004**



Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004*.

Les différentes disciplines des arts d'interprétation ont des publics présentant des caractéristiques différentes. Par exemple, les arts d'interprétation traditionnels ont un auditoire plus âgé que les spectacles populaires. Il en était différemment à la fin des années 1970 lorsque la sortie au spectacle était une pratique jeune et caractéristique de la population étudiante. Ce n'est plus le cas maintenant. Même les spectacles populaires connaissent un vieillissement de leurs publics et certains, une baisse de fréquentation. C'est le cas, entre autres, de l'humour.

Le public du spectacle a des pratiques culturelles plus diversifiées que le non-public, non seulement à l'égard des sorties au spectacle, mais aussi dans les autres domaines. Montréal exerce une forte attraction sur les spectateurs, sur le territoire de la métropole bien sûr, mais également dans des régions plus éloignées. Il en va de même pour Québec, à une dimension plus réduite. Par ailleurs, les Gatois n'hésitent pas à franchir la rivière pour aller voir les spectacles présentés à Ottawa, mais ce comportement tend à diminuer avec le développement du parc de salles de spectacle de Gatineau. Les fêtes et festivals sont des occasions pour une grande partie des Québécois de voir des spectacles et, pour certains, ce sont les seules. Enfin, les spectateurs peuvent être regroupés en quelques types définis par leurs préférences disciplinaires et la fréquence de leurs sorties.

## ■ Bibliographie

- ALAIN (1962). *Vingt leçons sur les beaux-arts*, Paris, Gallimard.
- ARTS COUNCIL OF ENGLAND (2000). *Towards 2010: new time, new challenges for the art*. Angleterre, Arts Council of England.
- BERNSTEIN, J. S. (2007). *Arts marketing insights: the dynamics of building and retaining performing arts audiences*, San Francisco, Jossey-Bass.
- BINA, V. (2002). « Cultural Participation in the Netherlands », *Actes du Colloque international sur les statistiques culturelles*, Montréal, ISQ et UNESCO.
- BLACK, G.-C., M. A. FOX, et P. KOCHANOWSKI (2007). « Concert Tour Success in North America: An Examination of the Top 100 Tours from 1997 to 2005 », *Popular Music and Society*, vol. 30, n° 2.
- BOUDER-PAILLER et L. DAMAK. « Quelle est l'influence du design de l'espace de diffusion de l'art sur les attitudes et comportement des consommateurs ? Étude exploratoire qualitative », 8th International Conference on Arts & Cultural Management, du 3 au 6 juillet 2005, HEC, Montréal [En ligne] [http://neumann.hec.ca/aimac2005/PDF\\_Text/Bouder-PaillerD\\_DamakL.pdf](http://neumann.hec.ca/aimac2005/PDF_Text/Bouder-PaillerD_DamakL.pdf).
- BRADSHAW, T., et B. NICOLS (2004). *2002 Survey of Public Participation in the Arts*, Washington, National Endowment for the Arts.
- BROWN, A. (2004). SMART CONCERTS: *Orchestras in the Age of Edutainment. A continuing discussion of issues, practices and changes in symphony orchestra organizations*, Miami, Knight Foundation.
- BROWN, A., et J. BARE (2003). *Bridging the Gap: Orchestras and Classical Music Listeners. A continuing discussion of issues, practices and changes in symphony orchestra organizations*, Issues Brief n° 2, Miami, Knight Foundation.
- CLOUTIER, R., D. JUTRAS, et D. CHALIFOUR (1993). *Statistiques sur l'industrie du film*, éd. 1993, Québec, Les Publications du Québec.
- COMMISSION EUROPÉENNE (2006). *Les Européens, la culture et les valeurs culturelles. Étude qualitative dans 27 pays européens. Rapport synthèse*, Direction générale Éducation et Culture.
- CONSEIL DES ARTS DU CANADA (2001). *Rapport de recherche sur les grands organismes des arts de la scène*.
- COULANGEON, P. (2003). « La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n° 1, p. 3-33.
- DEMPSTER, D. (2000). « Wither the Audience for Classical Music? », *Harmony*, n° 11, p. 43-55.
- DONNAT, O. (2005). « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n° 147.
- DONNAT, O. (1994). *Les Français face à la culture: de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte.
- ENVIROSCOPE (2002). *Les spectacles d'humour au Québec: profil industriel et impact économique de l'industrie du spectacle d'humour au Québec*, Rapport final, Association professionnelle de l'industrie de l'humour.
- EPSTEIN, J. (1947). *Le Cinéma du diable*, Jacques Melot, Paris. [En ligne] [http://classiques.uqac.ca/classiques/epstein\\_jean/epstein\\_jean.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/epstein_jean/epstein_jean.html).

- EUROPEAN COMMISSION (2007). *European Cultural Values*, Special Eurobarometer 278, Directorate General Education and Culture.
- GAGNÉ LECLERC GROUPE CONSEIL (2005). *Étude de l'environnement de la diffusion de la danse contemporaine au Canada*.
- GARON, R., et L. SANTERRE (2004). *Déchiffrer la culture au Québec: 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec.
- GAUTHIER, A., G. HARDY et autres (2000). *La diffusion des arts de la scène, 1989-1990, 1993-1994 et 1997-1998*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications.
- GUY, J.-M. (1991). *Les publics de la danse*, Paris, La documentation française.
- HEILBRUN, J., et C. M. GRAY (1993). *The Economics of Art and Culture: an American Perspective*, Cambridge University Press.
- HUYSMANS, F., A. VAN DEN BROEK, et autres (2005). *Culture-lovers and Culture-leavers. Trends in interest in the arts & cultural heritage in the Netherlands*, La Haye, Social and Cultural Planning Office.
- KOPCZYNSKI, M., et M. HAGER (2003). *The Value of the Performing Arts in Five Communities. A Comparison of 2002 Household Survey Data in Alaska, Cincinnati, Denver, Pittsburg and Seattle*, Washington, Performing Arts Research Coalition.
- LA DANSE SUR LES ROUTES DU QUÉBEC (2004). *Bilan de la 7<sup>e</sup> saison. Saisons 2003-2004*.
- LEVER, Y. (1977). *L'Église et le cinéma au Québec*, Montréal, Université de Montréal.
- MCCARTHY, K. F., et E. H. ONDAATJE (2002). *From celluloid to cyberspace: the media arts and the changing arts world*, Santa Monica, Calif., Rand.
- MCCARTHY, K. F., A. BROOK, et autres (2001). *The Performing Arts in a New Era*, Santa Monica, Calif., Rand.
- MORET, E. (2002). *Succès public pour la musique classique, La folle journée. Une voie nouvelle vers la démocratisation de la musique classique*, Université Lumière Lyon 2, Arsec.
- NADEAU, J. (2003). « Le théâtre d'été – Les professionnels sont de retour », *Le Devoir*, éditions du samedi 26 et du dimanche 27 avril 2003.
- NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS (2003). *2002 Survey of Public Participation in the Arts*, Note 1, Washington.
- OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC (2007). *Statistiques principales de la culture et des communications au Québec*, éd. 2007, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC (2006). *Statistiques sur l'industrie du film et de la production télévisuelle indépendante*, éd. 2006, Québec, Les Publications du Québec.
- OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC (2004). *Statistiques des représentations payantes en arts de la scène selon la discipline des spectacles*, Québec, tableau 5.9 [En ligne] [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/culture\\_comnc/art\\_interpretation/freq\\_spectacles/2004/tab9\\_04.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/culture_comnc/art_interpretation/freq_spectacles/2004/tab9_04.htm).
- OSTROWER, F. (2005). *The Diversity of Cultural Participation. Findings from a National Survey*, The Urban Institute, The Wallace Foundation.
- PETERSON, R. (2004). « Le passage à des goûts omnivores: notions, faits et perspectives », *Sociologie et Société*, vol. XXXVI.

- RIVIÈRE, J.-L. (1997). « Le théâtre des amateurs », *Les cahiers de la Comédie-Française*, n° 23, Paris.
- SCOTTISH ARTS COUNCIL (2005). *Taking Part. Arts Attendance, Participation and Attitudes in Scotland 2004*, vol. 1, Main Report, Édimbourg.
- SKELTON, A., A. BRIDGWOOD, et autres (2002). *Arts in England, attendance, participation and attitudes in 2001*, Research Report 27, The arts council of England.
- STATISTIQUE CANADA (2009). *Arts de la scène: tableaux des données*, 87F0003XIF au catalogue.
- STEVENSON, G. (2004). *Art and Culture in Northern Ireland, 2004 Baseline Survey*, Arts Council of Northern Ireland.